

44494

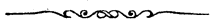


FB
245
NAV

COMMENT
JÉSUS-CHRIST
DOIT ÊTRE AIMÉ
ET
POURQUOI

Le plus grand contentement de Dieu
et son plus grand amour.

(Devise du vénérable Julien Maunoir.)



RENNES

TYP. OBERTHUR ET FILS, FAUBOURG DE PARIS, 18.

—
1875.

NOTICE

Sur la vie du vénérable Julien Maunoir.

Le P. Julien Maunoir naquit à Saint-Georges-de-Reintembault, dans le diocèse de Rennes, le 1^{er} octobre 1606. Entré fort jeune dans la Compagnie de Jésus, il s'y fit remarquer par une perfection extraordinaire qui semblait présager de grandes choses. Sa naissance et le ministère qu'il devait remplir avaient été prédits par M. Le Nobletz, ce saint missionnaire dont la mémoire est encore en bénédiction dans la Bretagne. Aussi Maunoir ne tarda-t-il pas à se sentir appelé à faire des Missions dans cette contrée ; mais une grande difficulté l'arrêtait ; il ne savait pas le breton, et on connaît assez les difficultés de cette langue. La Sainte-Vierge vint à son aide, et en huit jours, il devint capable d'entendre et de parler couramment le breton. Il commença donc ses Missions, et pendant 43 ans il les poursuivit sans relâche dans tous les diocèses de Bretagne, avec des succès merveilleux et des prodiges dont ses contemporains nous ont conservé le souvenir. Plus de mille prêtres bretons s'étaient associés à lui pour cette grande œuvre, et la Bretagne, qui avant ses Missions était désolée par tous les vices, lui doit, en grande partie, la conservation de la foi. Après avoir donné l'exemple des plus héroïques vertus,



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2019

il mourut à Plévin, village du diocèse actuel de Saint-Brieuc, mais qui faisait alors partie de celui de Quimper, dans les plus grands sentiments de dévotion, le 28 janvier 1683, à l'âge de 77 ans. Il fut universellement regretté dans la Bretagne ; Plévin devint un lieu de pèlerinage, on eut recours à son intercession, et bien des grâces obtenues du ciel vinrent augmenter la confiance qu'on avait en lui. Son tombeau est resté glorieux, et un grand nombre de personnes assurent encore de nos jours avoir ressenti les effets de son pouvoir auprès de Dieu (1).

On peut consulter sur le P. Maunoir, sa *Vie*, écrite par le P. Boscher, et le *Recueil de ses vertus et de ses miracles*, par le P. G. Le Roux, approuvé par M^r de Quimper, et imprimé en 1848, à Saint-Brieuc, chez Prud'homme.

Imprimatur :

Corisopit., 11 octobre 1868.

† RENATUS, Corisopit., Episc.

(1) La cause de sa canonisation est introduite à Rome comme l'indique le décret suivant de la Sacrée-Congrégation des rites, en date du 8 avril 1875.

La Bretagne, surtout voudra hâter par la prière l'heure tant désirée de sa béatification.

CORISOPITEN.

BEATIFICATIONIS ET CANONIZATIONIS

VEN SERVI DEI

P. IULIANI MANERII

SACERDOTIS PROFESSI SOCIETATIS IESU.

Duodecimo Kalendas februarii anni vertentis quum Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa IX benigne indulserit, ut de dubio signaturae Commissionis Introductionis causae Servi Dei Iuliani Manerii praefati ageretur in Congregatione sacrorum Rituum ordinaria absque interventu et voto consultorum, licet scriptis eiusdem Ven. Servi Dei non perquisitis et examinatis, Eminentissimus ac Reverendissimus D. Cardinalis Aloisius Oreglia de S. Stephano huius causae Ponens, ad instantiam R. P. Iosephi Boero Sacerdotis Professi et Postulatoris Generalis causarum Beatificationis et Canonizationis Servorum Dei e Societate Iesu, attentis postulatoiriis litteris plurium virorum ecclesiastica dignitate illustrium in ordinariis sacrorum Rituum comitiis ad Vaticanum hodierna die coadunatis sequens dubium discutiendum proposuit, ni-

mirum : *An sit signanda Commissio Introductionis huius causae in casu et ad effectum, de quo agitur?*

Et sacra eadem Congregatio, omnibus maturo examine expensis, auditoque voce et scripto R. P. D. Laurentio Salvati S. Fidei Promotore, rescribendum censuit : *Affirmative, seu signandam esse Commissionem, si Sanctissimo placuerit.* Die 20 martii 1875.

Facta postmodum de praemissis Sanctissimo Domino Nostro Pio Papae IX per infrascriptum secretarium fideli relatione, Sanctitas Sua sententiam sacrae Congregationis ratam habuit et confirmavit, propriaque manu signavit Commissionem Introductionis causae Ven. Servi Dei Iuliani Manerii praefati. Die 8 aprilis 1875.

C. Episc. Ostien. et Veliter. Card. PATRIZI

S. R. C. Praefectus

Placidus Ralli S. R. C. Secretarius.

PRÉFACE.

Deux personnages dont la Bretagne est fière vivaient en même temps, au dix-septième siècle.

L'un s'appelait Julien Maunoir : il était né à Saint-Georges-de-Reintembault, au diocèse de Rennes, en 1606.

L'autre s'appelait Vincent Huby : il naquit à Hennebon, au diocèse de Vannes, en 1608.

Le premier nous a laissé les résolutions de sa jeunesse sur la charité envers Dieu et le prochain, abrégé de toutes les vertus.

Le second, dans ses écrits, nous a donné les raisons et la pratique de l'amour que nous devons à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ces précieuses reliques de deux grandes âmes, je les ai réunies en un petit volume qui pourra faire quelque bien, soit comme lecture spirituelle du soir, ou mieux encore, comme livre de méditation du matin.

Dans tous les cas, cette nourriture substantielle et sainte demande à être prise souvent, mais comme à petites bouchées.

Puisse la divine grâce nous y faire comprendre combien Jésus-Christ nous aime et comment nous devons l'aimer.

I^{re} PARTIE.

COMMENT

IL FAUT AIMER DIEU

ou

RÉSOLUTIONS

DU JEUNE MAUNOIR

Touchant l'amour de Dieu et du prochain.

CHAPITRE I^{er}.

AMOUR DE DIEU.

Considérant que Dieu seul est indépendant, et que tout dépend de lui ; qu'il est infini, immuable, éternel ; contemplant sa bonté, son amour, sa libéralité, sa miséricorde, sa patience, sa douceur et sa sagesse infinie ; admirant sa toute-puissance, sa grandeur, son immensité ; voyant qu'il est le principe et la fin dernière de toutes choses ; quand

il n'y aurait rien à espérer en son service que des souffrances et des humiliations, je suis résolu de le servir toute ma vie ; et en présence de la glorieuse Vierge Marie, de Saint Joseph et de tous les Bienheureux, je promets d'employer toutes mes forces à le contenter, selon toute l'étendue de sa grâce.

Ainsi mon unique passion sera de faire la volonté de Dieu ; et parce que sa volonté est que je l'aime, soutenu de sa grâce, je l'aimerai de tout mon cœur, et seulement parce qu'il est infiniment aimable. Ma devise sera : *le plus grand contentement de Dieu et son plus grand amour.*

Pour me mettre en état de contenter Dieu et de l'aimer, je commencerai par travailler à acquérir l'humilité la plus profonde que je pourrai, car Dieu aime les humbles et leur donne sa grâce.

Je ne m'estimerai donc point plus que je ne suis ; et je ne suis rien : je n'ai rien de mon fond que le néant et que le péché ; je ne m'attribuerai que cela. Plutôt mourir mille fois que d'avoir aucune complaisance en moi-même.

Tout ce que je verrai de bon en moi et dans les autres, je le rapporterai à la seule bonté du Créateur : elle est la source de tout le bien qui se trouve dans toutes les créatures. Je ne regarderai en moi que mes misères, afin de m'en humilier, et que les grâces de Dieu, afin de lui en témoigner ma reconnaissance.

Je ne compterai point sur mes propres forces, je suis la faiblesse même ; je ne me fierai pas non plus en la puissance des hommes, elle est trop bornée. Mais j'attendrai tout du seul secours de Dieu. Il est tout-puissant. J'attendrai particulièrement de

lui une grande sainteté ; car Dieu veut que je sois un saint, et il se plaît à faire de grandes choses dans de faibles sujets.

Je m'appliquerai à une grande pureté de cœur : *« Heureux ceux qui ont le cœur pur, ils verront Dieu. »*

Je vais vivre en ce monde comme s'il n'y avait que Dieu, présupposant toujours son secours, sans cela je sais que je ne puis rien. C'est lui qui me fait vouloir le bien, et ce sera lui qui me donnera la force de l'accomplir.

Ainsi aidé de sa grâce, je n'agirai ni par passion, ni par coutume, ni par inclination sensuelle, ni pour plaire aux hommes, ni pour en être estimé, ni avec précipitation, ni avec opiniâtreté ; mais je me conduirai en toutes choses par les lumières de la raison et de la foi, et selon la volonté de Dieu.

Je n'omettrai jamais les exercices spirituels comme la communion, la confession, l'examen général, l'examen particulier ; mais j'apporterai tout le soin possible à les bien faire, afin que Dieu soit content.

J'aspirerai toujours au plus haut degré d'oraison, d'amour de Dieu, de pureté et de toutes les vertus. Toujours attentif à ce que Dieu veut de moi, je penserai à ce qu'il peut vouloir d'un Jésuite, afin de me préparer à tout ce qui sera de son service, et qu'il me trouve toujours prêt à voler au moindre signe de sa volonté.

J'examinerai aussi tout ce qui peut s'opposer au bon plaisir de Dieu, et je ferai tous mes efforts pour lever ces oppositions. Je détruirai en moi tout ce qui peut lui déplaire. Je combattrai sans cesse le vice qui me fera le plus de peine, et je

ne souffrirai rien dans mon cœur qui puisse tant soit peu choquer les yeux très-purs de mon Créateur et de mon Dieu.

Quelqu'âge que j'aie, même dans la vieillesse, je croirai toujours que je ne fais que commencer à servir Dieu. Sans regarder ce que j'ai, je ne songerai qu'à ce qui me manque. Oubliant le passé, et même sans me mettre en peine de l'avenir, je ne penserai qu'à bien faire l'action présente selon la volonté de Dieu.

Comptant toujours sur la grâce de mon Dieu, je fuirai comme la peste de la vie spirituelle toute oisiveté. Je réglerai si bien ma journée que tout mon temps sera employé au plus grand service de Dieu, et si Dieu m'inspire quelque autre chose que ce que j'avais résolu de faire, je suivrai son inspiration, car je n'ai point d'autre désir que de faire sa volonté.

Mon Dieu est véritable en tout ce qu'il dit : Il est très-bon et ne saurait vouloir me tromper ; il est très-sage et ne saurait se tromper lui-même ; il est tout-puissant et peut tout ce qu'il veut. Telle est l'idée que je me forme de Dieu, et je tâcherai de le glorifier conformément à cette idée.

Je croirai donc tout ce que Dieu a révélé dans l'Ancien Testament, et tout ce que Notre-Seigneur, le Fils de Dieu fait homme, nous a révélé dans le Nouveau Testament. Je croirai à la tradition et aux décisions de l'Eglise infaillible.

En présence de toute la cour céleste qui m'entend et me voit, je ferai profession de ma foi ; et quand il s'agira de la confesser devant les hommes, devant les tyrans même, armé de la puissance de mon Dieu, je ne redouterai point les jugements des

hommes, ni leur colère ; je mépriserais les supplices et même la mort.

Jamais je ne douterai en matière de foi, ni ne m'exposerai au danger de la perdre ; j'éviterai donc autant que je pourrai l'entretien des hérétiques et des impies. Je ne lirai leurs livres que par nécessité et qu'avec permission des supérieurs, et je ne les lirai qu'à genoux, priant Dieu qu'il me conserve dans toute la pureté de ma foi.

Je glorifierai aussi avec le secours du ciel la toute-puissance, la libéralité, la bonté de Dieu et son amour, par une espérance animée, par une confiance entière et par une ardente charité.

Je mettrai toute mon espérance et toute ma confiance en Dieu seul, non en ma prudence, en mon esprit, en ma vigilance, en ma vertu, ni en quelque personne que ce soit, si ce n'est que je regarde tout cela comme des instruments que Dieu emploie pour sa gloire.

Ma confiance sera également ferme dans la prospérité et dans l'adversité. Encore qu'il semble que tout soit perdu, que Dieu ne veuille pas m'entendre, que tout s'oppose à mes desseins, rien ne pourra diminuer ma confiance, pas même le péché, car la bonté de Dieu est plus grande que ma malice et sa miséricorde surpasse ma misère.

Avec cette confiance, j'entreprendrai de grandes choses, de grandes conversions, ma plus grande perfection. Je sais par expérience qu'en un instant Dieu peut opérer de grands changements. Je me jetterai donc entre ses bras, afin que par lui-même et par ceux qui tiennent sa place, il fasse de moi tout ce qu'il lui plaira.

Soutenu par la miséricorde de Dieu, je n'ai-

merai ni ne haïrai, je ne choisirai ni ne rebu-
terai, je n'estimerai ni ne mépriserai, je ne me
réjouirai ni ne m'attristerai, je ne travaillerai ni
ne me reposerai que par rapport au plus grand
contentement de Dieu et à son plus grand amour.

J'aimerai ce que Dieu aime, je haïrai ce qu'il
hait, je choisirai ce qu'il a choisi, je désirerai ce
qu'il désire, j'estimerai ce qu'il estime, je mépri-
serai ce qu'il méprise, je me réjouirai de ce qui
lui donne de la joie, je m'attristerai de ce qui lui
cause de la tristesse, je travaillerai comme il tra-
vaille pour sa gloire, et je ne me reposerai qu'en
lui seul.

Je ferai généralement tout ce je pourrai, afin
que Dieu soit content de moi et de tout le monde.
J'exercerai pour cela, avec le plus d'exactitude et
de zèle qu'il me sera possible, toutes les fonctions
de notre compagnie, telles que sont enseigner,
catéchiser, prêcher, confesser, converser, visiter
les hôpitaux, les prisonniers, les malades, assister
les moribonds, consoler les affligés, soulager la
misère des pauvres, et je tiendrai dans tous ces
emplois la conduite que je jugerai la plus propre
à gagner des âmes à Dieu, et pour lui plaire.

Comme par une faveur spéciale, je n'aime en
ce monde que le bon plaisir de Dieu; je n'ai
aversion d'aucun mal que de l'offense de Dieu.
Non, je ne reconnaitrai, je ne haïrai, je ne crain-
drai, je n'éviterai point d'autre mal que le péché.

Plutôt mourir mille fois que de commettre une
faute qui me prive de l'amitié de Dieu. Plutôt
endurer à jamais toutes les peines du Purgatoire
que de pécher légèrement contre la plus petite de
mes règles, que de quitter une chose que je croirai

être de la plus grande gloire de Dieu, ou que de
faire ce qui pourrait retarder d'un moment sa plus
grande satisfaction.

Autant qu'il me sera possible, je n'aurai qu'un
regret et un déplaisir dans ma vie, d'avoir tant offensé
Dieu, et de voir que les autres l'aient tant offensé
et l'offensent tous les jours en tant de manières.

Ah! que je l'aime, ce Dieu infiniment bon, et
que j'ai de désir de m'en faire aimer! Je tâcherai,
avec le secours de sa grâce, de me rendre sem-
blable à Lui et à son très-cher Fils, afin que j'en
devienne plus agréable à leurs yeux.

Le plus ardent de tous mes desirs sera de jouir
de Dieu et de le posséder dans le ciel. La vie me
sera à charge et je soupirerai sans cesse après la
mort, afin de voir mon Dieu face à face et de
m'unir inséparablement, intimement et parfaite-
ment à Lui.

La plus grande de mes appréhensions sera
d'être séparé de Dieu.

Mon Dieu, si je suis en votre grâce, et si vous
prévoyez que je doive la perdre par un péché
mortel, je vous prie de m'envoyer plutôt la mort,
quand je devrais être en Purgatoire jusqu'à la fin
du monde.

Pour prévenir le malheur d'être séparé de Dieu,
je me tiendrai toujours fort près de lui. Quelle
distance, Seigneur, il y a entre vous et moi, et
quel prodigieux espace se trouve entre vous et les
créatures! Je me regarderai comme un grain de
sable, et je regarderai toutes les créatures comme
un amas de poussière devant la grandeur infinie
de mon Dieu; j'aurai honte de me trouver en sa
divine présence.

Quand je m'entretiendrai avec lui, je lui donnerai des noms pleins de respect, me souvenant que je parle au Maître du monde, à celui qui a fait les rois et qui peut les détruire, à celui qui existe par lui-même et devant qui tout ce qu'il a créé est comme s'il n'était pas. J'adorerai Sa Majesté suprême, et je lui témoignerai, même par des actes extérieurs de respect, le sentiment que j'ai de la prééminence de son Etre.

Je lui offrirai le désir que j'ai de lui bâtir des temples, de lui élever des autels, pour le faire honorer partout et de tout le monde. Je l'irai visiter dans le très-saint Sacrement; là, je me prosternerai devant Sa Majesté anéantie. Je l'honorerai, en fléchissant les genoux, en baisant la terre, accompagnant cela d'un grand respect intérieur. Je l'adorerai sur la croix; j'adorerai la croix même, et j'en porterai toujours une sur mon cœur. Je la saluerai souvent avec confiance, et ce sera là une de mes pratiques les plus ordinaires et ma dévotion particulière.

Je tâcherai de me remplir tellement de Dieu que tous mes premiers mouvements soient pour lui.

Chaque jour, ma première pensée sera pour Dieu, mon premier soupir pour lui, mon premier désir sera de faire sa volonté, mon premier dessein sera de travailler à sa gloire, mon premier soin sera de lui plaire, mon premier regret sera de l'avoir offensé, ma première crainte sera de lui déplaire, mes premiers pas seront vers lui et pour lui.

Les premières paroles que je dirai seront Jésus, Marie, Joseph, et je les prononcerai tout haut, afin qu'elles soient aussi les premières que j'entendrai.

La première grâce que je demanderai à Dieu, ce sera de l'aimer; mais la prière que je lui ferai le plus souvent que je pourrai, ce sera qu'il tire de moi et du prochain à chaque moment toute la gloire qu'il pourra. »

Telles furent les résolutions du jeune Maunoir touchant l'amour de Dieu, et il y fut fidèle le reste de sa vie.

Voici celles qu'il prit touchant la charité envers le prochain; elles ne sont pas moins admirables: elles furent aussi fidèlement gardées.

CHAPITRE II.

LE PROCHAIN.

Avec le secours de la grâce qui donne lumière et force, je regarderai les hommes comme les enfants de Dieu, comme ses amis et ses images, comme le prix du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, à ces titres, je les aimerai tous. Mais j'aimerai particulièrement ceux pour qui je sentirai moins de penchant, tels que sont les pauvres les plus dégoûtants, les personnes viles et méprisables par elles-mêmes et par leurs emplois, les étrangers, les sauvages, les gens de mauvaise humeur, les méchants cœurs, les ingrats, ceux qui me feront du mal ou qui voudraient m'en faire, et j'espère que je ne pécherai jamais contre cette règle de la parfaite charité.

Les intentions basses et intéressées ou purement naturelles ne seront pas le motif de ma charité. Je n'aimerai point le prochain parce qu'il m'a fait

du bien ; parce qu'il est de mon pays, de ma connaissance, de ma famille ; parce qu'il me protège, qu'il m'honore, qu'il m'aime ; parce qu'il est bien fait, poli, agréable, savant, riche, enjoué ; non point, dis-je, parce qu'il a toutes ces qualités qu'on aime dans le monde ; mais mon affection pour le prochain sera toujours fondée sur Dieu et se rapportera à sa plus grande gloire.

Suivant les sentiments que Dieu m'inspire, je n'aurai jamais d'aversion pour personne, pas même pour ceux qui voudraient m'ôter l'honneur et la vie : et s'il s'en trouve quelqu'un qui ait ce dessein là, je lui pardonnerai de bon cœur. Bien loin de l'éviter, de parler mal de lui, de diminuer son honneur, de traverser ses entreprises, de lui souhaiter quelque perte, de me réjouir de ses disgrâces et de lui faire le moindre chagrin, je le rechercherai au contraire, je lui ferai bon visage, je tâcherai de lui rendre service, je prierai Dieu pour lui et je lui procurerai tout le bien que je pourrai.

Je souffrirai avec patience toutes les injures qu'on me dira et tout le tort qu'on me fera. Je ne me vengerai point de ceux de qui je recevrai de pareils traitements ; mais je les regarderai comme des messagers de la Providence pour exercer, animer et épurer ma charité. Je prierai Dieu qu'il les comble de ses grâces, et je les aimerai jusqu'à vouloir bien mourir pour eux.

De peur de condamner le prochain, je ne jugerai point de ses actions, encore moins de ses intentions. Jamais je n'accuserai personne, à moins que cela ne soit absolument nécessaire, et que je ne sois bien certain de la faute : hors de là j'excuserai

tout. Je ne formerai point de soupçon sur des apparences trompeuses ; je ne serai pas curieux de savoir les fautes d'autrui ; je n'en parlerai jamais sans nécessité, quand même elles seraient publiques.

Pour ne pas me préférer aux autres, je ne me comparerai à personne, je suis le dernier de tous. Mes frères sont tous enfants de Dieu, je n'en mépriserais aucun. Quand je verrais le plus grand pécheur du monde, je ne le mépriserais point : Il serait toujours l'image de Dieu ; et tel est à présent un grand pécheur qui sera peut-être bientôt un grand saint.

J'éviterai toute raillerie, toute parole piquante, dure, brusque ; toute manière chagrine, méprisante ; toute contestation ; toute impatience, toute promptitude ; toute colère, toute bizarrerie, toute froideur, toute vengeance, et généralement tout ce qui peut faire de la peine aux autres. Je les préviendrai au contraire par toute sorte d'honnêteté, de complaisance, de déférence à leurs sentiments, à leurs volontés, par des louanges sincères lorsqu'ils les mériteront, par des caresses même, toutefois avec bienséance, sans les toucher, sans les embrasser, sinon lorsque je les quitterai pour quelque grand voyage, ou que je les reverrai après une longue absence.

J'étudierai les inclinations de mes frères, et les endroits par où l'on peut leur faire plaisir. Je les obligerai en toutes manières et en toutes rencontres. Je leur procurerai toutes leurs commodités selon mon pouvoir ; je mettrai tout en œuvre pour les gagner, afin de les porter ensuite plus aisément et plus efficacement à Dieu.

La complaisance que j'aurai pour mes frères ira jusqu'à souffrir tranquillement leurs faiblesses et même leurs fautes, lorsque je ne pourrai pas y remédier ; mais elle n'ira pas jusqu'à les en louer : Au contraire, je les en reprendrai, si je juge qu'ils soient disposés à profiter de la correction ; mais j'userai en cela de tant de douceur et de circonspection, qu'ils seront convaincus que je les aime et que la charité seule me fait parler.

Quoiqu'on puisse me dire ou me faire, je tâcherai de ne m'offenser jamais de rien. Si malgré moi il m'était échappé quelque chose qui eût déplu à quelqu'un, je ne différerai pas un moment à lui en faire satisfaction et à réparer ma faute.

Je ne serai pas marri qu'on aime les autres plus que moi : je suis le plus imparfait de tous, mais dans l'exercice de la charité chrétienne, je me donnerai bien garde de faire plus de bien et de donner plus de louanges aux uns qu'aux autres ; ainsi, pour ne pas faire de jalousie, je garderai envers tous une parfaite égalité.

Je ne blâmerai point ceux que lient entre eux une amitié particulière ; mais je ne ferai point de liaison ni avec ceux de mon pays, ni avec aucun autre au préjudice de la charité. Toutes mes liaisons seront édifiantes et selon Dieu, pour sa plus grande gloire, pour l'utilité du prochain et pour mon avancement particulier. Mes amitiés seront propres à me recueillir, non à me dissiper. Nous ne parlerons que de Dieu ; et nos entretiens ne seront ni plus longs, ni plus fréquents qu'il ne faut.

Je contribuerai de tout mon pouvoir à la perfection de mes amis ; je la demanderai à Dieu avec confiance, et pour l'obtenir, je lui offrirai plusieurs

actes de vertu, et surtout plusieurs mortifications. J'exhorterai souvent mes amis à faire des actes de douleur de leurs péchés, d'amour de Dieu, de zèle pour sa gloire et de toutes les vertus conformes à leur état. C'est par là que je cultiverai leur amitié, et non par des lettres inutiles, ni par de vaines cérémonies, ou autres semblables moyens que le monde emploie et que je n'emploierai jamais.

Quelque attachement que j'aie pour mes meilleurs amis qui seront les plus saints, avec la grâce de Dieu, jamais l'amitié ne me fera rien perdre de ma tranquillité. Je ne me réjouirai point de leur présence, ni ne m'attristerai de leur absence, sans quelque raison prise du côté de Dieu ; et s'ils sont absents pour longtemps, je ne penserai point à eux avec inquiétude.

L'amitié que j'aurai pour quelques-uns ne m'empêchera pas de rendre aux autres tous les devoirs de la charité. J'aimerai tous mes frères, je me réjouirai de leurs talents et de leurs succès, je leur en témoignerai ma joie.

Lorsque je pourrai leur rendre service, je n'attendrai pas qu'ils m'en prient ; je prévienrai même leurs désirs, et les servirai sans espérance de retour ; mais cela gaiement, avec des manières insinuanes, capables de faire impression sur leur cœur. Je les préférerai tous à moi-même, et je leur donnerai des marques de cette préférence, leur cédant toujours ce qu'il y aura de plus commode et de plus honnête, ne les contredisant pas, mais appuyant tous leurs sentiments raisonnables. Je les aborderai toujours poliment, me levant lorsqu'ils approcheront de moi, les saluant avec respect et les traitant tous avec beaucoup d'égards, particu-

lièrement les vieillards qui auront blanchi dans le service de Dieu. J'aurai de la vénération pour eux, je les écouterai volontiers, et je parlerai fort peu devant eux.

Selon les forces que Dieu voudra bien me communiquer, j'étendrai ma charité à tous ceux que Notre-Seigneur a rachetés de son sang : Il a racheté tous les hommes. A l'exemple de l'Apôtre, j'étendrai ma charité à toutes les nations, le Juif et le Grec, le Romain et le Scythe, le chrétien et le païen ; je prierai pour tous. J'assisterai particulièrement ceux qui manquent le plus de secours, comme les sauvages du Canada, si l'on m'envoie vers eux, les paysans qui habitent les lieux les plus reculés et de plus difficile accès (1).

Si Dieu me fait la grâce d'être prêtre, je m'emploierai de tout mon cœur au salut des pauvres et du simple peuple. Les hôpitaux et les prisons seront les lieux où je travaillerai plus volontiers. Je prendrai plaisir à servir les pauvres, à les nourrir, à les vêtir, à les instruire, à les consoler, à les confesser, à leur inspirer la soumission aux ordres de Dieu, à leur apprendre comment ils peuvent ménager pour le ciel toutes les tribulations de la terre.

Je m'emploierai encore avec joie à visiter les malades, à assister les moribonds, à ensevelir les morts, à les porter en terre. Ce que je trouve d'avantageux en cela, c'est qu'il y a peu d'amour-propre et beaucoup de charité.

(1) Ceux qui ont lu la vie du P. Maunoir savent comment il a su accomplir cette résolution, aussi bien que toutes les autres.

L'affection que j'ai pour le prochain ira au-delà du tombeau : Je prierai pour les âmes du purgatoire, je leur procurerai tout le soulagement que je pourrai : Ce sera encore là une de mes dévotions particulières. Comme je ne souhaite rien autre chose que le bon plaisir de Dieu, j'aurai par là ce que je souhaite ; car c'est faire plaisir à Dieu que de secourir des âmes qu'il aime.

Puisque Dieu veut sauver tous les hommes, je ferai tous mes efforts pour empêcher que pas un ne se perde, au moins par ma faute. J'aurai un soin particulier de ceux qui me seront confiés. Il n'y a point de veilles, de travaux, de dangers, de mauvais traitements auxquels je ne veuille m'exposer pour sauver les âmes. Heureux si je puis employer à cela tous les moments de ma vie et si je répandais pour une si bonne cause jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

J'honorerai particulièrement, entre tous les hommes, ceux qui contribuent davantage au salut des âmes et que Dieu a mis au-dessus de nous, tels que sont le vicaire de Jésus-Christ, les évêques et les pasteurs de l'Eglise, les souverains, les magistrats en qui réside la puissance de Dieu. Je leur rendrai toutes sortes de respects. Des personnes de ce caractère et de ce rang méritent que je les révère comme les plus vives images de la Divinité.

S'il arrive que je ne puisse exercer la charité que par mes désirs et mes prières, je prierai alors sans cesse pour la conversion de la Chine, du Japon, de la Tartarie, de l'Ethiopie, du Canada, de tous les infidèles, des schismatiques, des hérétiques et des mauvais catholiques. Je désirerai

aussi la perfection des justes et j'offrirai chaque jour à Dieu pour cela des prières réglées.

Comme il y a plusieurs personnes pour qui je suis obligé particulièrement de prier Dieu, soit à cause du rang qu'elles tiennent dans l'Eglise ou dans l'Etat et des charges qu'elles exercent ; soit à cause des obligations que je leur ai ; soit à cause de la parenté ; soit à cause du lieu de ma naissance, de ma demeure ; soit à cause des dangers pressants où se trouve le prochain, j'observerai l'ordre qui suit, dans les prières que je ferai chaque jour pour les autres :

1^o Je prierai pour notre Saint-Père le Pape, pour les Cardinaux, les Archevêques et Evêques, pour toute l'Eglise, pour les Ordres religieux, pour leurs Supérieurs ;

2^o Je prierai pour tous les Princes chrétiens, nommément pour le Roi de France, pour tout le Royaume, pour la province où Dieu m'a fait naître, pour celle où je suis, pour la ville et la maison où je demeure ;

3^o Je prierai pour mes parents que j'aime en Notre-Seigneur comme je dois, pour mes maîtres à qui je suis sensiblement obligé, pour mes bienfaiteurs, ceux de notre Compagnie et pour ses ennemis (1) ;

4^o Je prierai pour ceux qui doivent en ce jour paraître au tribunal du Souverain Juge, pour les agonisants, pour ceux qui sont tentés, pour ceux qui sont en péché mortel et ceux qui sont en danger d'y tomber ; pour ceux qui ont perdu leurs biens, leurs proches, leurs amis ; pour ceux qui

(1) Il était novice de la Compagnie de Jésus.

veulent renoncer au monde ; pour les religieux mécontents, pour les apostats. En général, pour tous ceux qui se seront recommandés à mes prières. »

Tel était l'amour de Dieu et du prochain dans ce jeune homme de vingt ans.

Telles furent les résolutions de Julien Maunoir. Devenu prêtre et religieux, il les garda aussi inviolablement que les préceptes de l'Evangile. Toute la Bretagne qu'il a évangélisée pendant quarante ans, pourra relire ces grands projets de l'amour chrétien et témoigner qu'elle en a vu l'exécution. Le souvenir n'en est pas effacé ; nos pères nous l'ont transmis ; la reconnaissance envers Dieu et son grand serviteur nous le fera transmettre à nos enfants (1).

(1) Note de l'éditeur.

Acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus, approuvé par décret de la Sacrée Congrégation des Rites, du 22 avril 1875, et proposé par Notre Très-Saint-Père le Pape Pie IX, à tous les fidèles du monde pour être fait unanimement le 16 juin 1875 (1).

O Jésus ! mon Rédempteur et mon Dieu ! malgré le grand amour que vous portez aux hommes, pour le rachat desquels vous avez répandu tout votre précieux sang, vous recevez d'eux peu d'amour, et même ils vous prodiguent les offenses et les outrages, notamment par les blasphèmes et la profanation des jours qui vous sont consacrés ! Ah ! puissé-je donner à votre Cœur divin quelque satisfaction, puissé-je réparer tant d'ingratitude de la part de la plus grande partie des hommes qui vous méconnaissent ! Je voudrais pouvoir vous prouver combien je désire rendre d'amour et de culte à cet adorable et tendre Cœur, en présence de tous les hommes, et contribuer de mon mieux à l'accroissement de sa gloire. Je voudrais pouvoir aussi obtenir la conversion des pécheurs, et secouer l'indifférence de tant d'autres qui, tout en ayant le bonheur d'appartenir à votre Eglise, n'ont pourtant pas à cœur les intérêts de votre gloire et de l'Eglise elle-même qui est votre épouse ! Je

(1) Il nous a paru bon de placer ici l'acte de Consécration au Cœur de Jésus, comme étant le résumé de toutes résolutions saintes, puisqu'il est le don de tout soi-même à Jésus-Christ.

voudrais, en même temps, que ces catholiques eux-mêmes, qui ne laissent pas de se montrer tels par beaucoup d'actes extérieurs de charité, mais qui, trop tenaces dans leurs opinions, refusent de se soumettre aux décisions du Saint-Siège et nourrissent des sentiments qui sont condamnés par son magistère ; je voudrais que ces catholiques revinssent à résipiscence en se persuadant que celui qui n'écoute pas l'Eglise en tout, n'écoute pas Dieu qui est avec elle.

Pour obtenir ces fins bénies, et en outre pour obtenir le triomphe et la paix de votre Epouse immaculée, le bonheur et la prospérité de votre Vicaire sur cette terre, et pour voir ses saintes intentions remplies, et en même temps pour que tout le clergé se sanctifie de plus en plus et vous serve comme vous le désirez, et pour tant d'autres fins que vous savez, ô mon Jésus, être conformes à votre volonté divine, et qui, de quelque façon que ce soit, contribuent à la conversion des pécheurs et à la sanctification des justes, afin que tous obtiennent un jour l'éternel salut de leurs âmes ; enfin, parce que je sais, ô mon Jésus, que je fais par là une chose agréable à votre très-saint Cœur.

Prosterné à vos pieds en présence de votre très-sainte Mère et de toute la cour céleste, je reconnais comme un acte de justice et de reconnaissance que je vous appartiens entièrement et uniquement à vous, Jésus-Christ, mon Rédempteur, source unique du bien de mon esprit et de mon corps, et m'unissant aux intentions du Souverain Pontife, je me consacre, moi et tout ce qui m'appartient, à ce Sacré-Cœur que seul je veux servir et aimer avec toute mon âme, avec

tout mon cœur, avec toutes mes forces, faisant de votre volonté la mienne et unissant tous mes désirs à vos désirs.

En témoignage public de cette consécration que je fais de moi, je déclare solennellement à vous, ô mon Dieu, que je veux à l'avenir, en honneur de ce même Sacré-Cœur, observer suivant les règles de la sainte Eglise les fêtes d'obligations, et les faire observer de même par les personnes sur lesquelles j'ai influence ou autorité.

En réunissant ainsi tous ces saints désirs et toutes les saintes fins dans votre aimable Cœur, tels que votre grâce me les inspire, j'ai la confiance de pouvoir donner à ce Cœur lui-même une compensation aux trop nombreuses injures qu'il reçoit des fils ingrats des hommes, et de pouvoir trouver pour mon âme, et pour l'âme de tous mes proches, ma félicité et la leur dans cette vie et dans l'autre.

Ainsi soit-il.

Le présent exemplaire est conforme aux originaux qui existent à la Secrétairerie de la Congrégation des saints Rites.

En foi de quoi, etc.

De ladite Secrétairerie, le 26 avril 1875.

D. PLACIDO RALLI, *secrétaire*,

JOSEPH CICCOLINI, *suppléant*.

II^e PARTIE.

POURQUOI

IL FAUT AIMER DIEU.

CHAPITRE I^{er}.

CONSIDÉRATIONS SUR L'AMOUR DE DIEU.

I.

Dieu est bon ; oui, sans doute, il est bon et infiniment bon. Dieu est bon d'une bonté qui n'est point bornée, ni passagère, mais d'une bonté infinie, immuable et éternelle.

Une telle bonté ne mérite-t-elle pas bien d'être aimée, et d'être aimée infiniment ? Ah ! qui l'aimerait autant qu'elle mérite d'être aimée ? Nous ne pouvons avoir un tel amour ; mais nous en pouvons avoir le désir.

Ah mon Dieu ! je désire, oui, je désire de vous aimer autant que vous méritez de l'être.

II.

Dieu m'aime, cela est vrai ; Dieu m'aime, quel honneur ! quelle consolation !

Et il m'aime d'un amour si grand, si parfait, que cet amour est égal à lui; qu'il est infini et éternel, car il n'y a point en lui d'inégalité; il n'y a point en lui de plus ni de moins; tout ce qui est en Dieu est Dieu, grand, immense, éternel, infini comme Dieu.

Dieu donc m'aime d'un amour infini.

Ah! quelle grandeur d'amour en Dieu pour moi! Et moi, quel amour ne devrais-je pas avoir pour lui? Je devrais l'aimer d'un amour infini.

Mais je ne puis avoir un si grand amour: mon cœur n'en est pas capable; il n'appartient qu'à Dieu seul de s'aimer de la sorte: aimez-vous donc, mon Dieu; aimez-vous donc comme vous le méritez, et parce que vous aimez ainsi, je m'en réjouis, et j'honore de tout mon cœur l'amour que vous vous portez.

Mais pour n'être pas ingrat, je désire de vous rendre, autant qu'il m'est possible, amour pour amour. Vous m'aimez de tout vous-même, et moi je veux vous aimer de tout moi-même: vous êtes infini, et moi je suis fort petit et fort borné; mais qui donne tout donne ce qu'il peut, et vous en êtes content.

Je vous donne donc, ô mon Dieu, tout pour tout; vous m'aimez de tout vous-même, et moi je vous aime de tout moi-même.

III.

Dieu veut que je l'aime; il le veut, et il me le commande. C'est que l'amour demande le réciproque; l'amour demandé l'amour; voilà ce que Dieu me demande.

N'est-ce pas un grand honneur qu'il me fait de me le demander? et n'est-il pas bien juste que je le lui accorde?

Combien de fois, néanmoins, me l'a-t-il demandé? quelle bonté! et combien de fois le lui ai-je refusé? quelle ingratitude!

Maintenant, ô mon Dieu, je vous prie d'accepter ce que vous me demandez depuis si longtemps, mon cœur, ma volonté, mon amour; ne demandez plus, mon Dieu, mais possédez, embrassez, transformez tout mon cœur en amour pour vous.

IV.

DIEU me donne sa grâce pour l'aimer, cela est vrai, et aussi vrai qu'il est vrai qu'il veut que je l'aime, car sans sa grâce, je ne pourrais l'aimer d'un amour de charité tel qu'il le demande de moi.

Il me donne donc sa grâce pour l'aimer, pourquoi ne la recevrais-je pas? je la reçois de tout mon cœur.

Mais l'ayant reçue, et pouvant avec elle aimer Dieu, pourquoi ne l'aimerais-je pas?

Mon Dieu, je reçois votre grâce comme vous me la présentez et je l'emploie tout entière avec ma volonté à vous aimer; oui, mon Dieu, je vous aime selon toute votre grâce et selon tout mon pouvoir.

V.

Dieu s'applique plus à moi seul pour m'attirer

à l'aimer, qu'il ne fait au gouvernement de tout le monde.

Et quand il me présente une grâce pour l'aimer, il me présente une chose incomparablement plus belle que les étoiles, que le soleil, et que les anges mêmes dans leur pure nature.

Et quand avec sa grâce je fais un acte d'amour de Dieu, je fais la chose la plus belle et la plus utile qui soit au monde.

Pourquoi donc n'aimerai-je pas désormais mon Dieu ? tout mon emploi sera d'aimer Dieu : oui, mon Dieu, toujours grâce de votre côté et toujours amour du mien, flux de grâce, reflux d'amour, de vous en moi, de moi à vous.

VI.

O mon âme ! à quoi penses-tu, quand tu ne penses pas à Dieu ?

Hélas ! à quoi penses-tu ? tu penses à toi-même, aux créatures, à mille choses superflues.

Tu penses donc plus au monde qu'à Dieu même, et néanmoins est-il rien au monde qui doive t'occuper comme Dieu ?

O mon âme ! qu'aimes-tu, quand tu n'aimes pas Dieu ?

Est-il rien hors de Dieu qui ne soit infiniment au-dessous de Dieu, moins beau que Dieu, moins bon que Dieu, moins aimable que Dieu ?

Et tu aimes cela plus que Dieu ? au moins tu ne l'as pas aimé ; mais à présent, quoi ! mais à l'avenir, quoi ! Ah ! mon Dieu, mon Dieu, c'est vous que j'aime présentement ; c'est vous que

j'aimerai à l'avenir plus que toutes les créatures du monde.

VII.

Dieu s'applique à moi comme s'il n'y avait que moi au monde : oui, il s'applique à moi comme s'il n'y avait que moi, ou qu'il n'eût soin que de moi ; et tout ce qu'il fait pour les autres ne le distrait en rien de s'appliquer à moi.

Né dois-je donc pas aussi m'appliquer à lui comme s'il n'y avait que lui au monde, ou qu'il n'y eût point de monde ? Dieu à moi seul, moi à Dieu seul, Dieu seul, Dieu seul, Dieu seul dans mon esprit, Dieu seul dans mon cœur, Dieu seul dans ma vie, Dieu seul mon bien, Dieu seul mon tout.

VIII.

Dieu m'aime, cela est vrai, et il m'aime sans cesse, il m'en fait bien connaître, puisque sans cesse il me fait du bien. Ah ! qu'il m'en fait continuellement, et en mille façons !

Et comme il m'aime, et me fait du bien sans cesse, aussi sans cesse veut-il que je l'aime.

Et comme sans cesse il veut que je l'aime, aussi sans cesse m'offre-t-il sa grâce pour l'aimer.

Et comme sans cesse il m'offre sa grâce, il faut que sans cesse je la reçoive et que sans cesse je l'aime : il faut donc que je me tienne toujours recevant et aimant, recevant sans cesse, et sans cesse aimant.

Voilà mon emploi, mon unique emploi pour le reste de ma vie.

IX.

De tous les emplois qui sont au monde, non-seulement il n'y en a pas de comparable à celui d'aimer Dieu, mais tous ensemble ne le sauraient égaler. Pourquoi donc ne m'y adonnerai-je pas ?

O emploi précieux ! qui s'y adonne et qui s'y applique, n'a pas sujet de porter envie à chacun de tous les autres emplois du monde ; et ceux qui s'adonnent à d'autres choses ont sujet de porter envie à ceux qui s'adonnent à celui-ci.

Aimer Dieu, c'est le plus bel emploi des Anges, des Saints, et de Dieu même. Et en tout état, on peut s'employer ainsi à aimer Dieu.

X.

Un Dieu d'infinie Majesté s'applique à moi avec une bonté infinie, et me communique ses grâces, afin que je m'applique aussi à lui, et que je l'aime, et je ne m'y rendrais pas.

Me voilà tout rendu, mon Dieu, me voilà tout rendu, de tout mon cœur, et pour toujours.

XI.

O mon Dieu, que j'ai été infidèle dans mes oraisons, et dans mes plus saintes résolutions ! je vous disais ou de bouche ou d'esprit que je vous

donnais mon cœur, et ce cœur était encore à moi, après vous avoir dit qu'il était à vous.

Mais maintenant, mon Dieu, je le dis, et je veux sincèrement ce que je dis ; je vous donne mon cœur, oui, je vous le donne ; il est à vous, mon Dieu, il est à vous ; il n'est plus à moi, ni à aucune créature ; il est à vous, disposez-en comme il vous plaira.

XII.

Dieu n'agit point en moi par intervalle, m'offrant sa grâce, et puis ne me l'offrant plus ; non, il n'agit point ainsi envers moi. Comme sans cesse il me donne l'être, aussi sans cesse m'offre-t-il sa grâce, il ne tient qu'à moi de recevoir toujours sa grâce, et de l'aimer toujours.

Combien de fois donc ai-je pu aimer Dieu, et je ne l'ai pas aimé ? Il ne tenait qu'à moi, et pourquoi ne l'ai-je pas aimé ? Ah ! mon Dieu, vous le vouliez, et moi malheureux, je ne le voulais pas.

Mais maintenant, ô mon Dieu ! je le veux, oui, je le veux, ô mon Dieu, mon amour, faites que je vous aime toujours davantage.

XIII.

Mon occupation intérieure sera de tenir mon cœur si dégagé, si paisible et si soumis, que je n'empêche en rien, ni la production, ni l'augmentation de l'amour divin en moi ; et dès maintenant, ô mon Dieu, je me présente devant votre infinie

Majesté, dégagé, paisible et soumis autant qu'il m'est possible.

Voilà ce que je puis de mon côté, faites ce qui est du vôtre ; mon Dieu, donnez-moi votre amour, et augmentez-le jusqu'à ce qu'il soit tel que vous le voulez.

XIV.

Je ne veux plus regarder mon cœur comme une chose qui m'appartienne. Il est à vous, ô mon Dieu ; il est juste que vous en soyez le maître ; je vous le laisse et vous l'abandonne, gouvernez-le comme il vous plaira.

Ce cœur qui est en moi, n'est plus à moi ; ce n'est plus mon cœur, il est à Dieu ; c'est le cœur de Dieu que je dois laisser, et que je laisse avec respect à mon Dieu ; c'est son domaine, c'est sa demeure, c'est son temple. Je consens qu'il y agisse, ou qu'il n'y agisse pas ; qu'il y répande ses lumières, ou qu'il le laisse dans les ténèbres comme il lui plaira.

XV.

Puisqu'il n'est question que d'aimer Dieu, tout ira bien ; mes péchés sont effacés, les grâces me seront données, mes ennemis seront vaincus, mon salut sera en sûreté, Dieu sera content. Dès ce moment, sans tarder davantage, je veux aimer mon Dieu, et ne jamais cesser de l'aimer.

Je veux faire tout ce que son amour veut de

moi, car son amour ne veut rien de moi, que je ne veuille faire et souffrir pour lui, fallût-il, etc.

XVI.

Je ne puis pas disposer de mon esprit comme je veux, pour prendre les pensées que je voudrais ; mais je puis disposer de mon cœur, pour prendre les affections que je veux. Sans me mettre donc en peine de mes pensées, j'appliquerai mon soin à n'avoir plus de cœur ni d'affection que pour mon Dieu. Tout cœur pour Dieu, tout amour pour Dieu.

XVII.

Que l'on emploie mal son temps, quand on l'emploie à quelque autre chose qu'à aimer Dieu ! puisque tout le temps qui n'est pas employé à aimer Dieu, est non seulement un temps perdu pour jamais, mais que c'est une éternité d'amour perdue, que l'on aurait gagnée si l'on avait employé ce temps à aimer Dieu. Ah ! mon Dieu, que j'ai perdu de temps, et que j'ai perdu d'éternités d'augmentation d'amour pour mon Dieu ! Ah que j'en ai perdu ! mais pour n'en perdre plus, dès à présent je vous aime, et je veux vous aimer autant que je puis, et sans cesser, depuis ce moment jusqu'au dernier de ma vie. Je veux vivre et aimer en même temps ; et à l'instant même de ma mort, je veux mourir en vous aimant, et vous aimer en mourant.

XVIII.

Faut-il rejeter si longtemps la chose du monde la plus précieuse et dont la possession ne dépend que de nous ? c'est-à-dire, l'amour de Dieu. Quoi de plus glorieux, de plus utile, de plus doux et de plus excellent ? Pourquoi donc résister à l'amour ? Pourquoi différer d'aimer un Dieu qui m'a aimé de toute éternité ?

Ah ! mon Dieu, pardon de toutes mes résistances passées. Amour divin, je ne vous résiste plus : au contraire, je vous souhaite, je vous désire, soyez à moi, je suis à vous, je suis à vous, tout à vous.

XIX.

Mon Dieu, mon Dieu, c'est vous-même que je cherche.

Ce que je vois n'est point ce que je cherche ; ce que je touché n'est point ce que je cherche ; ce que je goûte n'est point ce que je cherche ; ce que je sens n'est point ce que je cherche ; ce que j'entends n'est point ce que je cherche ; ce que je m'imagine n'est point ce que je cherche ; ce que je connais n'est point ce que je cherche ; les biens, les plaisirs, les choses de la terre ne sont point ce que je cherche.

C'est vous, mon Dieu, qui m'êtes plus intime que tout ce que je conçois, plus proche que tout ce que je m'imagine, plus clair que tout ce que je vois, plus présent que tout ce que j'entends, plus savoureux que tout ce que je goûte, plus doux

que tout ce que je sens, plus palpable que tout ce que je touche.

C'est vous, mon Dieu, c'est vous-même que je cherche ; c'est vous qui m'êtes plus intime que je ne le suis à moi-même ; c'est vous qui êtes l'esprit de mon esprit, l'âme de mon âme, la vie de ma vie ; c'est vous qui êtes ma vie.

C'est de vous que je suis, c'est par vous que je suis, c'est pour vous que je suis, c'est à vous que je suis ; c'est vous qui êtes mon tout, et tout ce qui est en moi n'est point à moi, il est tout à vous, tout à vous, et pour jamais.

Mon Dieu ma vie : mon Dieu mon bien : mon Dieu mon amour : mon Dieu mon tout.

XX.

Toute la conduite de ma vie est pour mon esprit, un regard doux, respectueux et continuel vers vous, ô mon Dieu, et pour mon cœur une soumission sincère, paisible et entière à votre opération dans moi.

C'est là, Seigneur, la disposition intérieure de mon âme, si ce n'est que vous y opérerez, ou que vous m'y fassiez opérer autre chose.

CHAPITRE II.

DIVERS MOTIFS DE L'AMOUR DE DIEU.

Une infinité de motifs nous obligent à aimer Dieu.

1. Il n'y a rien de plus raisonnable que d'aimer une bonté si parfaite et si bienfaisante, qui nous a tant obligés, et qui nous oblige tant tous les jours.

2. Il n'y a rien de plus juste que d'obéir au commandement que Dieu nous fait de l'aimer.

3. Il n'y a rien de plus raisonnable que d'élever notre amour au-dessus de toutes les créatures, et de le porter à Dieu.

4. Il n'y a rien de plus excellent, puisque tout ce que nous pouvons faire est moins qu'un atome en comparaison d'un acte d'amour de Dieu.

5. Il n'y a rien de si utile, parce que l'amour divin nous mérite la possession de Dieu, et tous les biens qui l'accompagnent dans l'éternité.

6. Il n'y a rien de plus facile, puisqu'il n'est question que d'aimer, et d'aimer une bonté et une beauté infiniment aimable, laquelle nous a donné un cœur capable de l'aimer, et toutes les grâces nécessaires pour l'aimer.

7. Il n'y a rien de si nécessaire, puisqu'il faut aimer Dieu ou être damné, c'est une nécessité absolue, ou d'être possédé du feu de l'amour divin en ce monde, ou de brûler en l'autre du feu de l'enfer.

8. Il n'y a rien de plus important pour l'éternité, et afin de le bien comprendre, répondez vous-même aux questions suivantes :

Qui est-ce qui ne regrette pas d'avoir omis par le passé mille et mille actes d'amour de Dieu, et qui ne voudrait pas en faire autant à l'avenir qu'il en a omis par le passé? Qui ne le voudrait de tout son cœur?

Qui est-ce qui ne voudrait faire autant d'actes

d'amour de Dieu qu'en fit Sainte Magdeleine depuis sa conversion, et qu'en ont fait tant de bonnes âmes en toute leur vie?

Qui ne voudrait en faire autant, qu'il s'en est fait depuis le commencement du monde, qu'il s'en fait maintenant, et qu'il s'en fera jusqu'à la consommation des siècles.

Vous avouez qu'il faudrait n'avoir nul sentiment de piété, pour ne le désirer pas de toutes ses forces. Quoi! pouvoir faire moi seul autant d'actes d'amour de Dieu qu'en ont fait et qu'en feront tous les gens de bien en ce monde, qui ne le voudrait? Ah! si je le pouvais, que ne ferais-je pas pour obtenir un si grand bien?

Mais au contraire, qui est-ce qui voudrait omettre à l'avenir autant d'actes d'amour de Dieu qu'il en a omis par le passé?

Qui est-ce qui voudrait empêcher autant d'actes d'amour de Dieu, qu'en a fait Sainte Magdeleine depuis sa conversion, et tant d'autres Saints en toute leur vie?

Qui voudrait empêcher, s'il pouvait, autant d'actes d'amour de Dieu, qu'il s'en est fait depuis le commencement du monde, qu'il s'en fait maintenant, et qu'il s'en fera jusqu'à la consommation des siècles?

Vous avouez qu'il faudrait avoir un cœur de démon pour le vouloir. Quoi! empêcher moi seul autant d'actes d'amour de Dieu qu'en ont fait, et qu'en feront tous les gens de bien en ce monde, qui le voudrait? Ah! que ne souffrirais-je pas plutôt que d'empêcher tant de bien?

Considérez maintenant deux vérités; l'une, que les Saints aiment Dieu, plus ou moins parfaite-

ment dans le Ciel, selon qu'ils l'ont aimé dans ce monde ; l'autre, que l'amour de chaque Saint dans l'éternité est plus considérable par sa durée, que ne sauraient être par leur nombre tous les actes d'amour de Dieu, que tous les Saints ont pu produire dans leur vie mortelle, puisque le nombre de ceux-ci est borné, et que la durée de celui-là est infinie.

Il est donc certain que ceux qui n'auront point aimé Dieu en cette vie, ne l'aimeront point en l'autre ; et par conséquent, que mourant dans le péché, ils ôteront en quelque façon plus de gloire à Dieu, que s'ils empêchaient précisément tous les actes d'amour de Dieu, que les Saints ont pu faire sur la terre.

Il est certain encore que ceux qui négligeront maintenant de faire un acte d'amour de Dieu, quand même ils n'y seraient pas obligés, et qu'ils le pourraient omettre sans péché, s'exposent néanmoins à aimer Dieu moins parfaitement dans toute l'éternité, et que par conséquent, s'ils ne réparent cette négligence par leur ferveur, ils ôteront à Dieu en quelque façon plus de gloire que l'on ne saurait dire.

Après cela, concevez-vous tout le mal qui vient des seules omissions de votre vie passée ? Combien de fois avons-nous omis les actes d'amour que nous pouvions faire ? et par conséquent si nous ne réparons ces fautes, combien avons-nous ravi à Dieu de gloire et d'amour pour toute l'éternité ?

Il n'y a que vous seul, ô mon Dieu, qui sachiez combien nous vous en avons ravi, puisque cela est infini, et que vous seul connaissez l'infini.

Ah ! Seigneur, je connais bien maintenant

l'obligation que j'ai de vous aimer tout le reste de ma vie, le plus assidument et le plus parfaitement que je pourrai. Pour un acte d'amour en ce monde, des actes d'amour innombrables dans le Ciel. Aimons, mon cœur, aimons, non plus les créatures, mais le Créateur. Que les hommes s'attachent à tous les autres objets qu'ils voudront, pour nous, n'aimons plus que Dieu, mais aimons-le assidument, aimons-le parfaitement, aimons-le constamment.

Ah ! si je pouvais faire autant d'actes de contrition que j'ai omis d'actes d'amour ! si je pouvais réparer le passé !

Au moins, Seigneur, je vous aimerai, oui, je vous aimerai et je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que tout le monde vous aime : vous aimer sera ma vie, ma nourriture, mon emploi. Je veux vivre dans votre amour, je veux mourir dans votre amour et toujours vous aimer dans les siècles sans fin.

CHAPITRE III.

PRATIQUE DE L'AMOUR DE DIEU.

§ 1. — *Oraison au Saint-Esprit, pour demander le divin amour.*

Divin esprit, tout esprit et tout Amour, Amour du Père et du Fils, Amour personnel, Amour substantiel, Amour éternel, Amour infini, divin Amour, incomparable Amour. Ou attirez-nous à

vous, ou que nous vous attirions à nous, pour nous changer tout en amour et n'être plus qu'amour.

Venez à nous, Divin amour; venez à nous, voilà nos cœurs que vous recherchez depuis si longtemps et qui vous ont si souvent fermé la porte; les voilà enfin tout disposés, et tout ouverts pour vous recevoir.

*Nunc sancte nobis Spiritus,
Unum Patri cum Filio,
Dignare promptus ingeri,
Nostro refusus pectori.*

Divin amour, vous nous avez recherchés, lorsque nous nous éloignions de vous; vous éloignerez-vous de nous maintenant que nous vous recherchons? Ah! vous n'êtes pas changeant comme nous. Comme vous nous avez aimés et recherchés ci-devant, vous nous aimez et vous nous recherchez encore à présent, et c'est vous-même qui nous attirez à vous désirer et à vous rechercher. Hélas! sans vous et sans votre attrait, nous irions encore, nous égarant et nous perdant parmi la boue des créatures. Venez donc, divin amour, venez, cher amour, nous vous en conjurons, remplissez nos cœurs qui soupirent après vous.

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Jamais nous n'avons été touchés comme nous le sommes du désir de vous posséder, c'est vous qui nous avez porté ce coup; entrez vous-même avec vos grâces, et vous vous rendez maître de nos cœurs, qui ne réclament que vous, qui ne désirent que vous, qui ne respirent qu'après vous.

Ah! si vous nous entendez, comme vous ne pouvez pas manquer de nous entendre, ne rejetez pas notre prière.

Venez, venez à la bonne heure, afin que vous ayant attiré à nous pendant la vie, vous nous attiriez à vous après la mort, et que nous passions de feu en feu, d'amour en amour, de l'amour de la grâce d'ici-bas à l'amour béatifique du Ciel, dans lequel tout autre emploi cessant, nous serons tout aimés et tout aimants, tout feu et tout amour, dans ces divines flammes du Paradis, qui chasseront tous nos ennuis, qui dissiperont toutes nos peines, et qui nous rempliront pour jamais de délices ineffables.

Ah! quand sera-ce, divin amour, quand sera-ce que ce bonheur incomparable nous arrivera?

Nous soupirerons et nous aimerons tant, durant ce qui nous reste de vie en ce monde, qu'après notre mort, il n'y aura ni interruption, ni retardement de ce parfait amour. Ainsi soit-il, divin amour. Ainsi soit-il.

§. 2. — *Litanies de l'amour de Dieu.*

AVIS IMPORTANT AU SUJET DE CES LITANIES.

I.

Puisque nous ne sommes en ce monde que pour aimer Dieu, ne devons-nous pas faire tout notre possible pour l'aimer, selon qu'il l'ordonne, de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces et de tout notre esprit.

Que ferons-nous pour parvenir à cette perfection de l'amour de Dieu? Demandons lui cet amour, et nous éprouverons la vérité de cette parole : *Demandez et vous recevrez*, puisque Dieu désire plus de nous le donner, que nous de l'obtenir.

II.

Comme de nous-mêmes nous prions fort mal, avec beaucoup de tiédeur et d'irrévérence, nous nous recommandons volontiers aux prières des gens de bien. Il faut donc que nous tâchions d'engager les Saints à demander pour nous le saint amour que nous n'osons attendre de nos prières. Par l'amour qu'ils ont pour Dieu et pour nous, ils désirent que Dieu soit aimé, et que nous l'aimions. Dieu les considère comme ses meilleurs amis. Il exauce tous ceux qui s'unissent ensemble pour lui demander ce qui lui plaît. Il ne désire rien tant que d'être aimé : pouvons-nous donc douter qu'il ne nous accorde le saint amour, quand tous les Saints unis ensemble lui demanderont pour nous une chose qui lui est agréable?

III.

Pour invoquer les Saints, nous nous servirons des mêmes Litanies que l'Eglise nous a dressées à ce dessein, par l'inspiration du Saint-Esprit. Plût à Dieu qu'elles fussent autant en usage qu'elles sont utiles. Nous n'appelons jamais un

Saint par son nom, qu'il ne nous écoute. Nous ne lui parlons jamais, qu'il ne nous réponde à l'instant même que nous lui parlons. Toutes les fois que nous disons : *Sainte Marie, priez pour nous*, etc., la Sainte Vierge prie pour nous : Saint Michel prie pour nous : tous les Saints que nous invoquons prient pour nous, et prient aussi véritablement que nous le prions, de la manière qu'ils savent qu'il faut prier.

Figurez-vous donc une grande ville, où tous les habitants sont fort riches et fort charitables. Un pauvre en y entrant demande l'aumône à la première maison, et on la lui donne abondamment; il continue à la demander et à la recevoir de même à toutes les rues : n'est-il pas vrai que ce pauvre qui à la première porte n'avait rien, à la dernière aura de grandes richesses.

Ce qui n'est point véritable d'aucune ville du monde l'est du Paradis. Quelque pauvres que nous soyons au commencement de notre prière, nous nous trouvons fort riches à la fin, par les libéralités des Saints ramassées toutes ensemble, lorsque nous aurons dit dévotement leurs Litanies.

IV.

Comme la prière est d'autant plus efficace qu'elle est mieux faite, nous devons faire tout notre possible pour bien dire ces Litanies.

1. Tâchez de les bien commencer ; car le défaut du commencement régnera dans toute la suite. Or, pour les bien commencer, il faut nous mettre dans une parfaite tranquillité de corps et d'esprit,

et former des actes de regret de nos péchés, de confusion de nous-mêmes, de désir sincère d'aimer Dieu, et de confiance en sa bonté et en celle des Saints ;

2. Considérez ce que font les pauvres quand ils demandent l'aumône. Ils exposent leurs nécessités, et après les avoir exposées, ils attendent quelque temps avant que de redoubler leurs prières à la même personne, ou de la quitter pour aller dire incontinent à une autre : *donnez-moi l'aumône*. C'est ainsi qu'en disant ces Litanies, nous devons nous arrêter quelque temps au nom de chaque Saint, et non pas les prononcer à la hâte les uns après les autres, comme nous faisons ordinairement. Hélas ! un pauvre demande mieux un morceau de pain, que nous ne demandons l'amour de Dieu.

3. Souvenez-vous de plus que la fin de cette prière est de nous exciter à l'amour de Dieu, et par conséquent, lorsque vous sentirez quelque pieuse affection, vous devez vous y arrêter et ne vous mettre pas en peine de dire les Litanies toutes entières, puisqu'il n'est pas question de tout dire, mais d'être touché, gagné, pénétré chacun en sa manière.

4. Comme la prière se fait principalement dans le cœur, il est bon, lorsqu'on se trouve touché, de ne rien dire, ou de dire seulement quelques mots selon qu'on est porté à parler ; encore faut-il que ces mots partent plus du cœur que de la bouche ou de l'esprit. Autrement, l'on s'accoutume à ne faire que des prières vocales, sans que le cœur y ait presque de part, et souvent même la prière est si mal faite que c'est un péché.

V.

1. Vous remarquerez que vous y pouvez ajouter les Saints à qui vous avez une dévotion particulière, votre bon Ange, votre Patron, le Patron de votre paroisse, celui de votre Communauté, Saint Joseph, Saint Joachim et Sainte Anne, parce qu'ils sont de la famille de N.-S., Saint Vincent Ferrier, Saint Ignace, Saint François Xavier, Saint Philippe de Néri, Saint Thomas-d'Aquin, Sainte Catherine de Sienne, Sainte Thérèse, etc.

2. On peut encore dire ces Litanies, pour demander quelque autre grâce que l'amour divin, par exemple, pour demander la pureté, la patience, l'humilité, la douceur, la persévérance, la conversion des pécheurs ou des infidèles, la délivrance des âmes du Purgatoire et des agonisants, etc. Et les Confesseurs et Directeurs le peuvent conseiller, ou les donner par pénitence aux personnes qu'ils conduisent.

3. Ceux qui ne peuvent méditer pourront employer fort utilement le temps de leur oraison à dire ces litanies en la manière qu'ils trouveront la plus aisée, et qui leur donnera plus de dévotion. Plusieurs même qui dirigent les autres, et qui ont bien de la peine à faire l'oraison mentale, s'ils en font, et qui en devraient faire, s'ils n'en font point, passeraient le temps de l'oraison avec beaucoup de facilité et de profit, s'ils se servaient de cette façon de prier, qui leur ouvrirait peut-être la porte à la contemplation, à l'entretien familier et fréquent avec Dieu, et à l'exercice continuel de son amour.

LITANIES DES SAINTS

Pour demander l'amour divin.

Seigneur, ayez pitié de moi.

Jésus, ayez pitié de moi.

Seigneur, ayez pitié de moi.

Jésus, écoutez-moi.

Jésus, exaucez-moi.

Père céleste qui êtes Dieu, donnez-moi votre saint amour.

Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, donnez-moi votre saint amour.

Esprit Saint, qui êtes Dieu, donnez-moi votre saint amour.

Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, donnez-moi votre saint amour.

Sainte Marie, demandez pour moi le saint amour de Dieu.

Sainte Mère de Dieu,

Sainte Vierge des Vierges,

Saint Michel,

Saint Gabriel,

Saint Raphaël,

Saints Anges et Saints Archanges,

Saints Ordres des Esprits bienheureux,

Saint Jean-Baptiste,

Saints Patriarches, Saints Prophètes,

Saint Pierre,

Saint Paul,

Saint André,

Saint Jacques,

Demandez tous pour moi, etc.

Saint Jean,

Saint Thomas,

Saint Philippe,

Saint Barthélemy,

Saint Mathieu,

Saint Simon,

Saint Thadée,

Saint Mathias,

Saint Barnabé,

Saint Luc,

Saint Marc,

Saints Apôtres et Saints Évangélistes,

Saints Disciples du Seigneur,

Saints Innocents,

Saint Etienne,

Saint Laurent,

Saint Vincent,

Saint Fabien et Saint Sébastien,

Saint Jean et Saint Paul,

Saint Côme et Saint Damien,

Saint Gervais et Saint Protas,

Saints Martyrs,

Saint Sylvestre,

Saint Grégoire,

Saint Ambroise,

Saint Augustin,

Saint Jérôme,

Saint Martin,

Saint Nicolas,

Saints Pontifes et Saints Confesseurs,

Saints Docteurs,

Saint Antoine,

Saint Benoît,

Saint Bernard,

Demandez pour moi le saint amour de Dieu.

Saint Dominique,
 Saint François,
 Saints Prêtres et Saints Lévites,
 Saints Religieux et Saints Hermites,
 Sainte Magdeleine,
 Sainte Agathe,
 Sainte Luce,
 Sainte Agnès,
 Sainte Cécile,
 Sainte Catherine,
 Sainte Anastasie,
 Sainte Vierge et Saintes Veuves,
 Saints et Saintes de Dieu, demandez pour moi le
 saint amour de Dieu.

Demandez pour, etc.

PRIÈRE.

Dieu Tout-Puissant et tout bon, qui avez tant d'amour pour nous et qui désirez si ardemment que nous vous aimions, nous vous prions très-humblement, par l'amour que vous portez aux Anges et aux Saints, et par l'amour qu'ils vous portent, et par les prières qu'ils vous font en notre faveur, qu'il vous plaise de nous donner à tous votre saint amour : amour pur, amour fort, amour parfait, amour constant, afin que vous ayant aimé en ce monde, ainsi que vous nous le commandez, et que nous le désirons de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces et de tout notre esprit, nous allions après la mort vous aimer à jamais dans le Ciel avec tous les Bienheureux. Nous vous en prions par J.-C. N.-S., qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, durant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

§ 3. — *Moyen facile et efficace*

Pour se souvenir souvent de Dieu pendant le jour, se défaire du péché d'habitude et acquérir la vertu dont on a plus besoin.

Pone me signaculum super brachium tuum.
 Mettez-moi comme un signal sur votre bras.

Cant. 8.

Querite Dominum et confirmamini : quærite faciem ejus semper.

Cherchez le Seigneur et prenez courage : cherchez toujours sa face. *Ps. 104.*

On ne saurait dire combien nous perdons tous les jours, et de grâces en ce monde, et de gloire en l'autre, et pour Dieu, et pour nous, par l'oubli de Dieu et de Notre-Seigneur.

Le remède à cela, facile et efficace, est d'avoir quelque signal ou marque visible qui nous en donne le souvenir, comme par exemple de porter sur sa manche une croix de soie, de laine, ou autre chose.

L'intention qu'on doit avoir en portant ce signal est exprimée dans les deux quatrains suivants, qui peuvent aider à le rappeler ou à l'entretenir.

Sortez de mon esprit, images insensées,
 Qui, vous succédant tour à tour,
 Pour séduire mon cœur, dérobez mes pensées
 Au seul objet digne de mon amour.

Que j'ai perdu, grand Dieu, de bonheur et de gloire
 Par le honteux oubli de ce que je vous dois !
 Désormais, ce signal fixera ma mémoire,
 Et je veux qu'il vous parle au défaut de ma voix.

Que si quelqu'un a de la répugnance à porter ainsi une croix, il pourra mettre une épingle ou un point d'aiguille, ou tel autre signal qu'il voudra pour se souvenir de Dieu et faire plusieurs actes ou actions pieuses ; ne voulant pas cependant par là induire ceux qui portent des croix sur leurs manches à prendre quelqu'autre signal, empêcher ceux qui n'en ont pas d'y en mettre, car ce serait priver Notre-Seigneur de beaucoup de gloire et les Ames de beaucoup de mérites.

Il n'y a point de prière déterminée pour cela : on peut dire dévotement, soit de cœur ou de bouche, la prière qui vient dans l'esprit, ou celle qui peut exciter plus de dévotion en nous, comme : Ô mon Jésus ! ô mon amour ! ô mon Sauveur, etc. Ou sans rien dire, regardant amoureusement votre Croix, la baiser, et y incliner doucement votre cœur, faisant un pacte sincère avec Dieu, qu'en regardant, ou baisant ce signal, vous avez intention de pratiquer les plus excellents actes de toutes sortes de vertus, de prier pour les vivants et les morts, et particulièrement pour ceux à qui vous êtes plus obligé ; il y en a qui trente fois le jour baisent leur signal en l'honneur des trente-trois ans de la vie de N.-S.

Pour connaître la conséquence de chaque moment de notre vie bien ou mal employé, il faut bien méditer ces deux vers :

Perte ou gain des moments que Dieu nous a comptés,
Sont la perte ou le gain d'autant d'Eternités.

N'est-ce pas là de quoi nous animer à ne perdre aucuns des précieux moments qui nous restent, mais à les bien employer tous, non seulement ne

péchant pas, mais ne faisant même aucune action indifférente, sans la rapporter à Dieu ? Or, il est certain que les moments auxquels nous baisérons ou regarderons dévotement notre signal seront bien employés.

Ce signal est aussi un moyen facile et efficace pour se défaire du péché auquel on est le plus sujet, et pour acquérir la vertu dont on a le plus de besoin.

1. Pour nous avertir, en le voyant, de nous garder de ce péché, ou de pratiquer quelque acte de vertu qui lui est contraire.

2. Pour nous faire souvenir de la présence de Dieu, afin que ce souvenir nous empêche de commettre ce péché, ou nous fasse faire quelque acte de cette vertu avec plus de dévotion.

3. Pour demander souvent à Dieu pardon de ce péché, et la grâce de n'y plus retourner ; ou pour lui demander cette vertu ; comme :

Mon Dieu, je vous demande pardon de toutes mes impatiences, de mon intempérance, de mes impuretés, de mes jurements, mensonges, médisances ou autres crimes, et je vous demande la grâce de ne vous plus offenser par l'impatience, par l'intempérance, etc., (ou bien) je vous demande, ô mon Dieu, la patience, la tempérance, etc.

L'expérience fait voir que la fidélité d'un homme à faire cette prière, lui obtient la victoire du péché auquel il est enclin, et lui acquiert la vertu dont il a besoin. Pratiquez-la et la faites pratiquer aux autres, et, Dieu aidant, vous et tous ceux qui la pratiqueront, en verront les bons effets.

III^e PARTIE.

POURQUOI

IL FAUT AIMER JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE I^{er}.

I^{re} CONSIDÉRATION.

JÉSUS AIMABLE.

Le Fils de Dieu, voulant se faire aimer des hommes, n'a pu trouver un moyen plus excellent que de se rendre semblable à eux, en se faisant homme lui-même, parce qu'il a ainsi ramassé en lui non seulement tout ce qu'il y a d'aimable et dans Dieu, et dans les hommes, mais encore tout ce qui peut porter le cœur de l'homme à l'aimer, et selon la nature, et selon la grâce, et selon la gloire, et selon la divinité.

Il est vraiment homme, mais si accompli et si parfait, qu'il a en soi tout ce qui se peut rencontrer de beauté, de bonté et d'excellence dans un homme.

Il est noble, descendant des quatorze Rois; il est

le plus beau de tous les hommes; il est le plus sage qui ait été et qui sera jamais; il est doux, humble, généreux et charitable; tout cela rend un homme fort aimable.

O Jésus! que vous êtes aimable, selon vos seules perfections naturelles! que vous êtes noble! que vous êtes beau! que vous êtes doux! etc.

Mais toutes ces qualités naturelles, quelque grandes qu'elles puissent être, sont beaucoup au-dessous de celles de la grâce. Un seul degré de grâce donne bien plus de lustre et d'éclat que toutes les beautés de la nature. Un enfant qui, par le Baptême, vient de recevoir la grâce, a en soi une chose plus précieuse que l'or et que les perles; plus lumineuse que le soleil et plus belle que ce qu'il y a de beau dans tout l'ordre de la nature, soit dans le ciel ou dans la terre, soit dans l'Ange ou dans l'homme.

O grâce, que tu es donc belle! que celui qui te possède est beau et riche! que celui qui ne te possède pas a de laideur et de pauvreté!

Que si la moindre et la dernière grâce donne tant de beauté, que feront plusieurs grâces ajoutées les unes aux autres? Quelle est donc la beauté des Saints et des âmes fidèles?

Mais que sera-ce donc? Que sera-ce de toutes les grâces ramassées en une même personne? C'est ce qui se trouve en Jésus, comme en son principe et en sa source. Tout ce qu'en ont les Saints et tous les Justes n'est qu'une participation de la plénitude des grâces qui sont en Jésus. *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.*

Toutes les grâces et toutes les vertus sont en Jésus, dans toutes leurs perfections; quelles

beautés ! quelles richesses ! quels trésors de charité envers Dieu son Père et envers les hommes ! quels trésors d'humilité ! quels trésors de patience ! quels trésors d'obéissance ! quels trésors de douceur ! etc.

Une seule de ces grâces, une seule de ces vertus dans un degré médiocre rend un homme bien aimable : et si à mesure qu'une personne a plus de vertus et plus de grâces, elle est plus aimable, combien, ah ! combien tant de trésors assemblés avec toute leur excellence, en Jésus, le rendent-ils aimable ? Un peu de patience rend une personne bien aimable ; un peu de douceur rend une personne bien aimable ; un peu de charité rend une personne bien aimable. La patience de Jésus, qui est infinie, ne le rend-elle donc pas infiniment aimable ? L'humilité infinie de Jésus, sa douceur infinie, sa charité infinie, ne le rendent-elles donc pas infiniment aimable ? Ah ! Jésus, que vous êtes aimable dans l'ordre de la grâce !

Comme la grâce surpasse la nature, aussi la gloire surpasse de beaucoup la grâce. Le dernier des bienheureux a en soi une gloire si admirable, qu'elle est beaucoup au-dessus de toutes les beautés de la grâce. Le moindre des Saints dans l'état de la gloire, est plus grand que le plus grand des hommes dans l'état de la grâce.

O grâce, que tu es belle ! mais ô gloire, que tu l'es bien davantage !

Que si un seul degré de gloire élève une personne à une si admirable beauté, quelle beauté et quelle excellence dans les grands Saints, dans les Anges et dans la Sainte Vierge !

Mais quels prodiges ! quels excès ! quelle sublimité dans celui qui les a tous ces degrés de gloire, et qui les a tous dans toute leur étendue ! c'est ce qui se trouve dans Jésus.

O Jésus, que vous êtes donc beau ! que vous êtes éclatant ! que vous êtes admirable !

Que si toute beauté est aimable, et si plus la beauté est grande, plus elle est aimable, combien toutes les beautés qui sont en Jésus, et qui y sont établies dans leur plus beau jour, le rendent-elles aimable ? Quelle force et quelle douce violence ne doivent-elles pas avoir pour nous attirer à l'aimer ? Et qu'y a-t-il, soit en nous, soit hors de nous, qui nous en doive détourner ? Où peut-on trouver hors de Jésus rien de beau et de plus aimable que Jésus ?

Mais la divinité est au-dessus de toutes ces beautés créées de nature, de grâce et de gloire. Divinité, laquelle est une mer incompréhensible de toutes sortes de perfections ; c'est une éternité au-delà de tous les temps ; c'est une immensité au-delà de tous les lieux ; c'est une infinité au-delà de toutes les grandeurs ; c'est une beauté, une lumière, une perfection infiniment infinie.

Jésus a en soi toutes ces perfections ; il a en soi, dit saint Paul, toute la plénitude de la Divinité.

Il est bon de la bonté de Dieu ; il est sage de la sagesse de Dieu ; il est puissant de la puissance de Dieu ; il est beau de la beauté de Dieu ; il est saint de la sainteté de Dieu.

Et il est autant aimable qu'il est bon, qu'il est sage, qu'il est puissant, qu'il est beau, qu'il est saint. Puis donc qu'il est infiniment bon, infini-

ment sage, infiniment saint, infiniment beau, infiniment puissant, il est donc infiniment aimable.

O Jésus, que vous êtes aimable !

Aimable pour tous les dons de la nature !

Aimable pour toutes les perfections de la grâce !

Aimable pour toutes les excellences de la gloire !

Aimable, et infiniment aimable pour toutes les grandeurs infinies de la Divinité !

Mais aimable, et plus qu'aimable pour toutes ces perfections créées et créées, qui sont ramassées en une même personne divine, et par là toutes anoblies, toutes divinisées, toutes élevées à une excellence, à un mérite et à une valeur infinie.

Ah Homme-Dieu ! Ah Dieu-Homme ! Ah Verbe incarné ! Ah beauté ! Ah lumière au-dessus de toutes les lumières et de toutes les beautés ! O Jésus, que vous êtes aimable ! que vous êtes aimable !

CHAPITRE II.

II^e CONSIDÉRATION.

JÉSUS-AIMANT.

Jésus n'est pas seulement aimable, mais il aime encore.

Toutes ses admirables perfections ne le rendent ni fier ni dédaigneux, comme il arrive d'ordinaire aux hommes qui méprisent aisément ceux qui n'ont pas leurs mêmes avantages.

Si Jésus est infiniment aimable, il aime aussi

infiniment ; et plus il aime, plus il est aimable, et si aimable, que quand il n'aurait pas toutes ses perfections de nature, de grâces, de gloire et d'union à la Divinité, il serait aimable par la seule raison qu'il aime, puisque l'amour mérite et demande un amour réciproque.

Ah ! quelle fournaise d'amour pour les hommes dans le cœur de Jésus ! il a aimé les hommes de toute éternité, ayant laissé porter l'arrêt de damnation contre les Anges rebelles, et s'étant offert pour satisfaire à la Justice de son Père, en expiation des péchés des hommes.

Il aime dans son Incarnation, dans laquelle il s'est humilié infiniment, substantiellement, éternellement : infiniment, puisqu'il unit la hauteur infinie de la Divinité au dernier de tous les êtres, qui est la chair : substantiellement, puisqu'il s'unit à la substance humaine : éternellement, puisqu'il ne quittera jamais ce qu'il a pris une fois : Dieu sera homme à jamais, et à jamais l'homme sera Dieu.

Qui l'a réduit à cet abaissement infini et éternel, si ce n'est l'amour infini et éternel qu'il a eu pour nous ; humiliation infinie qui vient d'un amour infini, humiliation éternelle qui vient d'un amour éternel.

Ah que Jésus nous aime ! Ah que nous sommes aimés de Jésus !

Il aime en sa nativité : car quelle raison l'oblige à devenir enfant, et à choisir la pauvreté, l'étable, la crèche, le foin, le froid : n'était-ce pas l'amour qu'il a eu pour nous ?

Il aime en sa Circoncision : car qui lui fait souffrir que l'on tranche avec un couteau, et avec

tant de douleur de sa chair si tendre et si délicate, qui le fait paraître comme pécheur : Ah confusion ! Ah sang ! Ah douleur ! O amour !

Il aime en toute sa vie : qui l'a assujetti à être mal logé, mal vêtu, mal nourri, et à vivre en pauvre artisan : O amour de Jésus envers les hommes, que tu fais faire et que tu fais souffrir pour les hommes de choses à Jésus !

Quel commencement et quelle fin de la vie de Jésus ! Naître dans une bourgade, mourir dans la ville capitale du royaume ; naître dans une étable, mourir sur une croix ; naître parmi des bêtes, mourir parmi des voleurs ; passer sa vie dans une pauvre boutique, pour gagner du pain par le travail de ses bras et à la sueur de son corps !

Que ces extrémités sont contraires à tout ce qui lui était dû ; mais qu'elles sont propres pour nous convaincre de l'amour qu'il a pour nous ! Ce sont des preuves de son infinie charité, qui n'a jamais refusé de rien faire ni de rien souffrir qui pût nous être utile.

Il aime en sa Passion, qui toute cruelle qu'elle est, est encore plus une Passion d'amour, qu'une Passion de souffrances.

Arrêtons-nous ici à considérer comme il nous fait voir en sa Passion qu'il nous aime véritablement.

1. Plus la personne qui souffre est relevée, plus elle fait paraître d'amour à celle pour qui elle souffre.

2. Plus la personne pour qui elle souffre est basse et ravalée, plus celle qui souffre fait voir l'excellence de son amour. Une personne si relevée, souffrir pour une autre si vile et si méprisable !

3. Plus ce qu'elle souffre est ignominieux et douloureux, plus il faut que son amour soit fort. Que si elle en vient jusqu'à souffrir la mort et une mort infâme, cruelle et publique, quel fonds d'amour faut-il avoir pour en venir jusque-là.

4. Elle manifeste son amour, quand dans tout ce qu'elle souffre, elle ne cherche nullement ses intérêts, mais seulement ceux de la personne pour qui elle souffre, de laquelle elle n'a nul besoin, qui ne peut ni rien ôter, ni rien ajouter à son bonheur.

5. Quand elle souffre, non pas par aucune contrainte ou violence, mais parce qu'elle le veut, et pour l'amour de celle pour qui elle souffre.

6. Quand elle souffre, non pas pour son crime, mais pour celui de la personne qu'elle aime.

7. Quand non seulement tout le crime est du côté de la personne pour qui elle souffre ; mais de plus, quand le crime de celle-ci est d'avoir offensé celle qui souffre ; en sorte qu'au lieu de se venger de l'offense qu'elle a reçue sur la personne qui la lui a faite, elle s'en venge sur elle-même, pour en décharger l'autre, quel excès d'amour !

8. Quand non seulement elle souffre pour l'autre, mais par l'autre : vous avez offensé une personne, et elle souffre le châtiment de l'offense que vous lui avez faite ; elle le souffre pour vous, afin de vous en délivrer, et elle le souffre par vous-même et le souffre très-volontiers ; qu'est-ce que cela, quel amour ? On ne peut l'approfondir sans s'y perdre.

9. Quand pouvant satisfaire pour l'autre à fort peu de frais, sans grand travail et sans grande peine, elle se livre néanmoins, pour l'amour

qu'elle lui porte, à de grandes confusions et à d'horribles peines.

10. Quand par l'amour qu'elle a pour l'autre, elle anticipe même les peines, se les procure par avance et les augmente.

11. Quand par ses souffrances elle délivre l'autre des plus grands maux qui puissent arriver à une personne.

12. Quand par ses souffrances, non seulement elle délivre l'autre des grands maux, mais encore quand elle lui procure les plus grands biens qu'une créature puisse recevoir.

13. Quand elle ne demande autre chose de la personne pour qui et par qui elle souffre tant, que son amour, et quand elle s'en trouve très-contente, et très-satisfaite.

14. Enfin, quand après tout cela, elle est encore prête à lui pardonner, toutes les fois qu'elle vient à la mépriser, à l'offenser, à l'outrager ; quand elle est toujours prête d'oublier le passé, et de la combler de biens, pourvu seulement qu'elle l'aime.

Quelle sorte d'amour est-ce là ? Quel prodige ? Quel excès ? Mais où trouvera-t-on un tel amour ? Dans le cœur de Jésus : Oui, dans le cœur de Jésus ; dans ce cœur si embrasé d'amour pour tous les hommes.

1. La personne qui souffre, quelle est-elle ? C'est une personne divine, la seconde personne de la Très-Sainte Trinité, une personne d'une excellence et d'une perfection infiniment infinie.

Pour qui est-ce qu'elle souffre ? Pour une personne très-vile, très-abjecte, très-indigne, qui n'a de son fonds que deux néants : le néant de sa nature, qui la rend indigne de tout bien, car qui n'est

rien ne mérite rien ; et le néant du péché, qui la rend digne de tous les maux.

3. Que souffre-t-elle ? La perte de tous les biens qu'on peut perdre, et un accablement de toutes sortes de maux : perte de biens, d'honneur et de vie. De biens, Jésus n'avait qu'une pauvre robe, on la lui arrache ; d'honneur, il est condamné comme un criminel : de la vie, il la perd sur la Croix, après avoir enduré les plus humiliantes et les plus sensibles douleurs que jamais homme ait souffertes.

4. Pour l'intérêt de qui souffre-t-il ? Est-ce pour le sien ou pour le nôtre ? Pour le sien, nullement : le Ciel lui était acquis, et quand nous aurions tous été damnés, son bonheur n'eût non plus été moindre par notre perte qu'il l'a été par celle des mauvais Anges. Nous ne pouvons rien ôter, ni rien ajouter à sa félicité essentielle et infinie : c'est seulement pour notre intérêt qu'il souffre.

5. Ce qu'il souffre n'est en aucune façon par crainte. Qui l'y eût pu forcer, s'il n'eût pas voulu ? Eussent été les hommes ? Ayant seulement dit un mot à ceux qui venaient pour le prendre, ne les renverse-t-il pas par terre ? Les Anges ? Ils le servent, et sont ses fidèles ministres. Les Diables ? Il les chassait et les mettait en fuite. Son Père ? Il n'a qu'à le prier, et il enverra des légions d'Anges pour sa défense. Qui est-ce donc qui l'oblige à souffrir ? L'amour. C'est l'amour qu'il nous porte ; qui fait que, librement et sans contrainte, il se soumet à souffrir toutes ces peines.

6. Quel crime de son côté pour l'obliger à souffrir ? il n'en a point, et il n'en peut avoir,

parce qu'il est infiniment saint et impeccable. Tout le mal est de notre part, et c'est pour nos crimes seulement qu'il souffre.

7. Non seulement il souffre pour nos crimes, mais nos crimes sont de l'avoir offensé ; et au lieu de se venger sur nous des crimes que nous avons commis contre lui, il s'en venge sur lui-même. Ah quelle bonté ! Quel amour !

8. Non seulement il souffre pour nous, mais il souffre par nous : il est offensé par nous, et il est puni par nous et pour nous.

9. Pouvant satisfaire pour nous par une parole, par un soupir, par une légère souffrance, il s'abandonne à toutes sortes d'opprobres, d'amertumes et de tourments.

10. Il fait plus : par l'amour admirable qu'il a pour nous, il anticipe, il avance, il augmente ses peines, afin de commencer plutôt à souffrir, et de souffrir davantage pour nous.

11. De quels maux nous délivre-t-il par ses souffrances ? Des plus grands, des plus horribles, et des plus longs qui puissent arriver à une créature raisonnable : il nous délivre de l'infamie du péché et de la colère divine, du feu de l'enfer, de la tyrannie des démons et de la privation éternelle de Dieu. Ces malheureux esprits ne connaissent que trop ces souffrances, par les misères infinies et éternelles où ils sont enveloppés. Nous les souffririons comme eux, sans l'amour et sans la satisfaction de Jésus.

12. Mais outre qu'il nous exempte de toutes ces peines par les siennes, il nous procure encore des biens inestimables : pour cette vie, la grâce, la protection de Dieu, le secours des Anges, la paix

de la conscience, les vertus ; et pour l'autre, un bonheur que l'œil ne saurait voir, que l'oreille ne peut entendre, que l'esprit ne peut concevoir, c'est-à-dire la possession de Dieu pour toute l'éternité, et avec Dieu la possession de toutes choses.

Si c'est témoigner de l'amour à un autre que de lui procurer du bien, quel est l'amour de Jésus, de nous avoir procuré de si grands biens ? O amour infini de Jésus pour les hommes !

13. Pour cet amour admirable qu'il nous porte, pour tout ce qu'il souffre par son amour, pour tant de maux dont il nous exempte, et pour tant de biens qu'il nous procure, que demande-t-il ? ou plutôt que n'a-t-il pas droit de nous demander et que ne sommes-nous pas obligés de lui accorder, fallût-il souffrir toutes les peines imaginables ? Mais il n'en demande pas tant de nous. Que demande-t-il donc ? il demande seulement que nous l'aimions. Pourvu que nous l'aimions, il est content, il est satisfait. O amour de Jésus envers les hommes ! O amour ! ô admirable amour !

14. Enfin, quoiqu'après tout cela nous venions à l'offenser, il est cependant toujours prêt à nous pardonner nos crimes, à oublier tout le passé, et à nous combler de biens, pourvu seulement que nous l'aimions et que nous fassions pénitence.

De plus, prévoyant qu'après sa Résurrection, il devait aller au ciel où son Père l'appelait, et qu'il fallait quitter la terre et les hommes, que fait-il pour contenter son amour envers nous ? O mystère ! ô invention admirable ! il institue le Très-Saint-Sacrement de l'autel, et par ce moyen, au même

temps qu'il monte à son Père, il demeure avec les hommes, et sans quitter la terre, il va prendre possession du ciel.

Quel excès d'amour, que de miracles en notre faveur ! Il est corporellement au ciel et sur la terre. Il est sur la terre autant de fois qu'il y a d'Hosties consacrées. Il est invisible, quoi qu'il soit composé de chair et d'os, comme nous ; il se resserre dans une Hostie, où il est à la manière des esprits, tout entier dans toute l'Hostie et tout entier dans chacune de ses parties. Il y change le pain en son Corps et le vin en son sang. Il y soutient les accidents du pain et du vin, sans leur substance, et il y fait une infinité d'autres miracles à la voix d'un Prêtre, quand il serait le plus méchant de tous les hommes. Faire tant de choses étonnantes pour demeurer avec les hommes, se loger si pauvrement, souffrir qu'on le tienne dans des tabernacles et des ciboires souvent si malpropres, être privé de l'usage des sens, captif pour notre amour, exposé à tous les mauvais traitements qu'il y reçoit des Hérétiques, des pécheurs et de la plupart des Chrétiens. O amour de Jésus, ô que Jésus nous aime !

Pour connaître encore plus clairement combien Jésus nous aime, considérons cette surprenante et admirable vérité. De toutes les personnes qui ont fait souffrir Jésus, il n'en est point qui l'ait fait plus souffrir que lui-même.

Il s'est lui-même abandonné aux peines intérieures qui étaient sans comparaison plus grandes que les extérieures : ces tristesses mortelles, ces ennuis, ces craintes, cette agonie, cette sueur d'eau et de sang et cette contrition infinie.

De sorte qu'il est vrai de dire qu'aucun n'a été si rigoureux envers Jésus que Jésus même.

Mais pourquoi tant de rigueur ? C'est pour l'amour qu'il nous porte ; cette rigueur qu'il a eue envers lui-même n'a été que l'effet de son amour pour nous.

O rigueur ! ô amour ! ô rigueur de Jésus envers Jésus ! ô amour de Jésus envers nous ! ô que Saint Grégoire de Nysse a raison de dire que l'amour est un doux tyran ! doux à la personne aimée, tyran à la personne qui aime ! l'amour de Jésus a été doux envers nous, mais tyran, mais cruel envers Jésus. O quel amour !

Développons encore un peu cette admirable vérité.

Jésus a été si doux envers nous, et si rude envers lui-même, et il n'a été rude envers lui qu'à cause de la douceur et de l'amour qu'il avait pour nous.

Jésus si grand, nous si petits.

Jésus si parfait, nous si imparfaits.

Jésus si saint, nous si méchants.

Jésus si aimable, nous si haïssables.

Jésus étant si grand, si parfait, si saint, si aimable, ô qu'il avait de sujet de s'aimer soi-même !

Et nous étant si petits, si imparfaits, si méchants, si haïssables, ô qu'il avait sujet de nous haïr ! cependant il nous a plus aimés que lui-même ; il s'est oublié lui-même pour se souvenir de nous ; il s'est immolé pour nous ; il s'est sacrifié pour nous, et en la Croix par les mains des bourreaux, et au Jardin par ses peines intérieures, et même dès la veille de sa mort, selon le sentiment de Saint Grégoire de Nysse, qui dit, que Jésus éta-

blissant le Saint Sacrement de l'Autel, se donna à lui-même une mort mystique, étant et l'Hostie et le Prêtre; l'Hostie immolée, et le Prêtre immolant : se réduisant en ce Mystère dans un état de mort qui commença dès son institution et qui continuera jusqu'à la fin du monde.

O mort, ô amour, ô Jésus mort par son amour. Tâchons de pénétrer encore plus avant dans le Cœur de Jésus.

Nous sommes tous remplis d'amour-propre, et Jésus nous aime encore plus que nous ne nous aimons nous-mêmes.

Il l'a bien montré, puisqu'il a plus fait et plus souffert pour nous que nous ne faisons et que nous ne souffrons pour nos propres intérêts.

Jésus s'est privé de tous les effets sensibles de sa gloire pour l'amour de nous, et nous ne voulons pas nous priver des moindres satisfactions pour le bien de nos âmes.

Jésus a jeûné pour l'amour de nous quarante jours et quarante nuits, sans boire ni manger, et à peine faisons-nous quelque abstinence pour nous-mêmes!

Jésus a passé les nuits à prier pour nous, et nous avons de la peine à employer quelques heures à prier pour nous-mêmes!

Jésus a vécu et est mort pauvre pour nous, et nous ne voulons manquer de rien pour le bien de nos âmes.

Jésus a bien voulu être déchiré de coups pour nous sauver, et nous ne voulons point faire pénitence pour nous-mêmes.

Jésus s'est soumis à toutes sortes d'afflictions, jusqu'à mourir pour nous, et à mourir sur la Croix,

et nous ne voulons rien souffrir pour nous-mêmes.

N'est-ce pas là nous montrer que quelque amour que nous ayons pour nous, Jésus en a encore bien davantage?

Ah! que nous sommes pleins de l'amour de nous-mêmes! et néanmoins cet amour est infiniment moindre que celui de Jésus envers nous.

Que si la douleur qui se trouve dans les souffrances nous les fait éviter de tout notre pouvoir, Jésus avait bien plus de sujet de les éviter, puisqu'elles lui étaient sans comparaison plus sensibles qu'à nous.

O amour de Jésus! amour de Jésus envers les hommes, plus grand que l'amour des hommes envers eux-mêmes.

Enfin pour comble de tendresse, quelque obligation que nous ayons de souffrir pour nous-mêmes, il ne demande pas que nos souffrances égalent les siennes. Non, il ne demande pas que nous soyons déchirés de coups de fouet, ni que nous soyons couronnés d'épines, ni que nous soyons attachés à la Croix; il se contente que nous fassions quelques légères pénitences; il a même compassion de nous quand nous les faisons; il les unit aux siennes, pour leur donner un mérite infini, et il veut bien partager sa gloire avec nous, pour peu que nous prenions part à ses peines.

O Jésus! que vous nous aimez, je le dirai encore une fois, mille fois, cent mille fois; ô Jésus! que vous nous aimez, vous nous le témoignez encore tous les jours par tant de biens de la nature et de la grâce que vous nous faites sans cesse! O que vous nous aimez! Hélas! vous souffrez nos in-

gratitudes, et vous nous rendez le bien pour le mal.

O Jésus! quelle opposition de vous et de nous: de vous, à nous combler de biens; et de nous, à vous offenser par nos péchés.

O Jésus! Jésus, qui dit Jésus, ah! qu'il dit de grandeurs et de perfections; mais qu'il dit de bonté et de douceur, de tendresse et de clémence!

CHAPITRE III.

III^e CONSIDÉRATION.

JÉSUS AIMÉ.

Jésus étant si aimable et nous aimant avec tant d'excès mérite bien d'être aimé; mais l'a-t-il été? l'est-il?

Il l'est sans doute de son Père qui l'aime au-delà de toute mesure, et qui prend en lui des délices et des complaisances infinies. Ah! quel amour du Père Éternel envers Jésus! et quel amour de Jésus envers son Père! Amour de l'un et de l'autre absolument infini.

Il est aimé du Saint-Esprit, qui est tout amour pour Jésus, et qui répand dans les cœurs qui s'abandonnent à sa conduite l'amour de Jésus: O amour du Saint-Esprit envers Jésus, ô amour de Jésus envers le Saint-Esprit; amour du Saint-Esprit, amour personnel, amour substantiel, amour infini.

Il est aimé de sa mère; ô amour de Marie envers Jésus: il y a plus d'amour dans le cœur

seul de Marie pour Jésus, qu'il n'y en a dans les cœurs de tous les Anges et de tous les hommes.

O cœur, ô cœur de Marie, tout feu, toute flamme, tout amour pour Jésus.

Il est aimé de tous les Anges, de tous les Saints et de tous les Bienheureux; tout le Ciel n'est qu'amour pour Jésus, amour continu, amour ineffable.

Il est aimé de toutes les âmes du Purgatoire, qui sont incomparablement plus embrasées de l'amour de Jésus, et du désir de le voir, que du feu qui les brûle.

Il est aimé de tous les justes qui sont dans le monde, qui aimeraient mieux perdre tout, que l'amour de Jésus.

Comme l'amour de Jésus envers les hommes a tant fait souffrir Jésus pour les hommes, que ne fait pas souffrir aux hommes leur amour envers Jésus? Cet amour les porte à se déchirer de coups, à porter jour et nuit la haire et le cilice, à jeûner rigoureusement les mois et les années entières, à passer leur vie en prière, à traverser les mers, à s'exposer à mille morts, à souffrir les prisons, les chaînes et les bûchers ardents, pour faire connaître combien on aime Jésus et combien on souhaite que Jésus soit aimé et connu de tout le monde. O Jésus vraiment aimé de tous les bons cœurs, qui ne sont bons que parce qu'ils aiment Jésus, et qui sont d'autant meilleurs qu'ils ont plus d'amour pour Jésus.

Mais venons à nous. En vérité Jésus a-t-il été aimé de nous par le passé? l'est-il maintenant? l'avons-nous aimé? l'aimons-nous? Voyons.

Est-ce l'aimer que de l'offenser sans cesse?

Est-ce l'aimer que de dire et que de faire des choses qui lui déplaisent, et de ne pas dire et de ne pas faire ce qui lui plaît?

Est-ce l'aimer que de penser plus à d'autres choses qu'à lui?

Est-ce l'aimer que d'avoir plus d'attache et d'application à toute autre chose qu'à ce qui est de son service?

Est-ce l'aimer que de lui rendre le mal pour le bien, que d'abuser de ses dons contre lui-même, que de s'ennuyer en sa compagnie, que de se plaindre plus avec le monde qu'avec lui?

N'est-ce pas ainsi que nous l'avons traité jusqu'à présent? Ah! que cela est vrai, mais que cela est honteux!

Jésus est si aimable, Jésus m'aime tant; je voudrais donc l'aimer infiniment plus qu'il ne m'aime, parce qu'il est infiniment plus digne d'amour que moi. Hélas! je ne puis, parce que je ne saurais produire un amour infini; mais au moins j'aurais dû l'aimer de tout mon pouvoir. Hélas! quand je l'aurais aimé de tout mon pouvoir, ce serait encore si peu de choses; car qu'est-ce que je puis de moi-même? Rien.

Et toutefois, je ne l'ai pas aimé autant que j'ai pu; je ne l'ai point aimé de tout mon cœur, et j'ai toujours partagé mon cœur avec les créatures.

Quand nous l'aurions aimé, et quand nous l'aimerions plus que toutes les créatures, ce serait encore peu de chose. En effet, qu'est-ce que toutes les créatures, en comparaison de Jésus! C'est donc peu l'aimer que de lui dire: je vous aime plus que mes amis, plus que moi-même, plus que toutes les créatures, puisque toutes

les créatures ne sont rien en comparaison de Jésus.

Ah! mon cœur, misérable cœur, qu'as-tu aimé, et que n'as-tu pas aimé? tu as aimé, quoi? Ce que ma bouche n'ose dire, et ce que mon esprit a honte de penser, et tu n'as pas aimé Jésus.

Quelque haine que tu puisses avoir contre toi-même, tu ne te haïras jamais assez d'avoir tant aimé des choses si basses et si méprisables, et de n'avoir pas aimé Jésus; que dis-je? de ne l'avoir pas aimé, de l'avoir tant offensé, de l'avoir tant outragé, d'avoir tant abusé de ses biens contre lui-même.

Ah! Jésus si aimable, Jésus qui aime tant, Jésus si peu aimé, aimable par-dessus toutes choses, et moins aimé que les moindres choses.

Jésus aime tant qu'il m'a plus aimé que son honneur, qu'il a bien voulu perdre pour moi; que son précieux Sang, qu'il a versé pour moi; que sa propre vie, qu'il a sacrifiée pour moi.

Et moi je l'ai moins aimé qu'un point d'honneur imaginaire et qu'une légère satisfaction des sens.

Ah! quel aveuglement, quelle illusion, quel enchantement, Jésus le meilleur ami, nul autre ne nous aime comme lui.

Jésus le plus puissant ami, nul autre ne nous peut aider comme lui.

Jésus le vrai ami, qui ne cherche pas ses intérêts, mais les nôtres.

Jésus le libéral ami, qui se dépouille de ses biens pour nous enrichir.

Jésus le fidèle ami, qui n'abandonne jamais ceux qui l'aiment.

Se peut-il néanmoins que Jésus, ce bon, ce puissant, ce libéral, ce vrai et fidèle ami, ait si peu d'amis, qu'il soit si peu aimé, qu'il soit si maltraité, tant offensé par ceux-là même qui devraient mourir pour son amour ?

Je suis moi-même de ce nombre, moi qu'il a tant aimé, qu'il a tant chéri, moi qu'il a tant obligé. Ah ! quelle honte, quelle honte pour moi !

Ici étonnement, confusion, silence, regret.

Ah, Jésus ! comment avez-vous pu tant aimer un sujet aussi misérable que moi ?

Mais comment ai-je pu aimer si peu un objet aussi aimable que vous ?

Mais comment est-ce que j'ai pu me résoudre à vous offenser ? Hélas ! quel sujet m'en donnez-vous ?

Mais comment est-ce qu'après tous ces mauvais traitements vous me tendez encore les bras, et m'ouvrez votre cœur pour me recevoir ?

Ah ! je m'y jette donc, ô bon Jésus, oui, je me mets dans votre cœur charitable, je me jette à vos pieds comme Magdeleine, votre sainte amante, et je vous crie de toute l'étendue d'un cœur contrit, pardon, mon Jésus, pardon, pardon de tout le passé.

Pour le présent et dès maintenant je vous aime, oui, mon Jésus je vous aime de tout mon cœur, et pour l'avenir je vous aimerai à jamais.

O Jésus aimable ! ô Jésus aimant ! ô Jésus aimé, je vous aime et je veux vous aimer autant qu'il m'est possible.

Mais parce que tout ce que je puis est peu de chose, je vous aime de tout l'amour qu'ont pour vous tous les gens de bien qui sont en ce monde.

Je vous aime de tout l'amour qu'ont pour vous toutes les âmes du purgatoire.

Je vous aime de tout l'amour qu'ont pour vous toutes les âmes bienheureuses.

Je vous aime de tout l'amour qu'ont pour vous tous les Anges.

Je vous aime de tout l'amour qu'a pour vous votre très-digne Mère.

Je vous aime de tout l'amour que vous avez vous-même pour vous-même.

Je vous aime de tout l'amour que votre Père Éternel et le Saint-Esprit ont pour vous.

C'est ainsi qu'autant que vous êtes aimable et que vous aimez, autant êtes-vous aimé ; Jésus infiniment aimable, Jésus infiniment aimant, Jésus infiniment aimé. O Jésus, ô Amour : Jésus, Jésus, Jésus.

ORAISON A NOTRE-SEIGNEUR

POUR LUI DEMANDER SON AMOUR.

Ce que vous demandez de moi, ô mon Dieu, c'est cela même que je vous demande ; vous exigez de moi que je vous aime ; vous aimer est aussi ce que je vous demande. O mon Jésus, si je me pouvais donner à moi-même cet amour pour vous que vous voulez que j'aie, il me semble que je me le donnerais abondamment. O que je me donnerais un grand amour pour vous, afin de vous aimer parfaitement ! mais je ne le puis pas de moi-même, vous le savez, ô divin Jésus.

C'est vous qui le pouvez, et vous le pouvez d'un pouvoir infini, et vous le pouvez dès ce moment, vous le pouvez pleinement et sans peine; ah! que j'aie autant d'amour pour vous que vous m'en pouvez donner et que vous en méritez; au moins donnez-m'en, s'il vous plaît, autant que vous voulez que j'en aie. Mon cœur est prêt, et s'il n'est pas encore assez prêt, et s'il s'y trouve des empêchements à la plénitude de votre amour, vous en avez le remède en votre pouvoir, vous avez des grâces plus fortes que tous mes maux; donnez-moi donc, s'il vous plaît, de ces grâces. J'en suis indigne, il est vrai, je ne les mérite pas; mais vous méritez que je vous aime parfaitement; et pour vous aimer de la sorte, j'ai besoin de ces grâces: donnez-moi les moyens dont j'ai besoin pour arriver à la fin que vous prétendez de moi; donnez-moi ces grandes grâces, afin que je vous rende ce grand amour; et pour vous obliger à me le donner, regardez, mon Jésus, non pas mes péchés et mes désordres, si ce n'est pour en avoir compassion, mais regardez les grandes choses que vous avez faites et endurées, afin que j'eusse de l'amour pour vous: agissez et opérez en moi selon la grandeur de vos souffrances, de vos mérites, de votre puissance et de votre amour; si vous faites ainsi, ô mon Jésus, pour moi, j'espère faire de mon côté ce que vous voulez que je fasse pour vous, c'est de vous aimer, comme vous le voulez et comme je le veux, de toute l'étendue de vos grâces et de toute celle de mon pouvoir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

CONSIDÉRATIONS SUR LES AVANTAGES QUE NOUS
A APPORTÉ L'AMOUR DE JÉSUS.

I.

Jésus en nous aimant est passé de toutes les grandeurs à toutes les bassesses. Et nous, en aimant Jésus, nous passons de toutes les bassesses à toutes les grandeurs.

Jésus en nous aimant est descendu du ciel en terre. Et nous, en aimant Jésus, nous montons de la terre au ciel.

Jésus en nous aimant est venu des richesses à la pauvreté. Et nous, en aimant Jésus, nous passons de la pauvreté aux richesses.

Jésus en nous aimant est venu de la force à la faiblesse. Et nous, en aimant Jésus, nous passons de la faiblesse à la force.

Jésus en nous aimant s'est chargé de nos péchés. Et nous, en aimant Jésus, nous nous délivrons de nos péchés, et nous nous remplissons de ses vertus.

Jésus en nous aimant est venu de la vie à la mort. Et nous, en aimant Jésus, nous allons de la mort à la vie.

Jésus en nous aimant est soumis aux insolences des hommes et aux tentations des démons. Et nous, en aimant Jésus, nous devenons semblables aux Anges et épouvantables aux démons.

Jésus en nous aimant est venu de l'éternité bien-

heureuse aux misères de cette vie. Et nous, en aimant Jésus, nous passons des misères de cette vie à l'éternité bienheureuse.

Enfin, Jésus en nous aimant s'est soumis à toutes sortes de désavantages. Et nous, en aimant Jésus, nous y trouvons toutes sortes d'avantages.

Et cependant nous disputons, nous balançons ; bien pis, nous refusons, au moins avons-nous refusé, et tant de fois refusé d'aimer Jésus.

Nous avons sans doute bien sujet de nous dire à nous-mêmes, où étais-tu mon esprit ? Qu'était devenue ta lumière ? Et toi mon cœur, où avais-tu mis ton amour ? A quoi tous deux vous êtes-vous amusés ? Pourquoi vous êtes-vous abusés ?

Mais enfin il en faut revenir, tandis que nous en avons encore le temps ; il vaut mieux tard que jamais ; ouvrez donc les yeux, mon esprit, mais ouvrez-les pour voir les trésors infinis de biens et de grâces, qui se trouvent dans l'amour de Jésus, et le néant de toutes les autres choses. Et vous, mon cœur, ouvrez-vous aussi, mais que ce ne soit que pour vous remplir de l'amour de Jésus, en vous vidant de tout autre amour.

O donc, mon aimable Jésus, que je sois rempli de votre amour, que je sois enivré de votre amour, que je sois possédé de votre amour, que je vive de votre amour et que je meure dans votre amour.

II.

Jésus devrait mépriser et rebuter notre amour, plutôt que de le rechercher avec tant de peines ; et nous, nous devrions rechercher l'amour de

Jésus avec toutes sortes de soins et de peines, puisqu'il nous est si avantageux.

Mais non, Jésus désire si ardemment d'être aimé de nous qu'il est très-content de tous ces désavantages pour lui, et de tous ces avantages pour nous, pourvu seulement que nous l'aimions.

Et qu'est-ce que c'est que notre amour ? Et que sommes-nous nous-mêmes ? de faibles créatures, des vers de terre, des néants, des riens.

Et cependant Jésus, dont la Majesté est infinie, aussi bien que la félicité, estime tous ces extrêmes désavantages bien employés ; pourvu que nous l'aimions, il nous enrichira de biens infinis et éternels.

Et nous ne l'aimerions pas ? sommes-nous insensés ? rêvons-nous tout éveillé que nous sommes ? sommes-nous charmés ? sommes-nous ensorcelés ? si l'on disait à un pauvre qu'il n'a qu'à aimer un certain homme riche, et que cet homme lui donnera de très-grands biens ; s'il manquait d'aimer cet homme riche, s'il faisait le fier et le dédaigneux, serait-il sage ?

Si l'on disait à un malade qu'il n'a qu'à aimer son médecin et que son médecin lui rendra la santé, manquerait-il de l'aimer ? ou s'il y manquait, que dirait-on de lui ?

Si l'on disait à un criminel qu'il n'a qu'à aimer son juge, et que son juge l'empêchera d'être jeté en prison ou mis à mort, manquerait-il de l'aimer ? et s'il y manquait, qu'en dirait-on ?

Appliquons-nous tout ceci : nous étions pauvres, et nous sommes effectivement pauvres de nous-mêmes et privés de toutes sortes de biens, Jésus nous en veut faire de très-grands, pourvu seu-

lement que nous l'aimions, et même il s'est fait pauvre pour nous rendre riches, manquerons-nous donc de l'aimer ? et si nous y manquons, sommes-nous sages ?

Nous étions malades et nous le sommes encore, nos maladies sont nos péchés : Jésus est venu pour nous en délivrer, pour nous les pardonner, pour nous en guérir, pourvu seulement que nous l'aimions ; et même il s'est chargé de nos péchés, il a satisfait pour eux, et nous ne l'aimerions pas ? si nous y manquons, où en sommes-nous ?

Nous sommes des criminels et des criminels de lèse-Majesté divine, nous avons mérité d'être jetés dans la prison de l'enfer et d'y souffrir les peines éternelles ; Jésus est venu pour nous en préserver, pourvu seulement que nous l'aimions, et même il a souffert pour cela d'être lié, garotté, maltraité, déchiré et mis à mort, et nous ne l'aimons pas ? Si nous y manquons, ne méritons-nous pas, non pas un enfer seulement, mais plusieurs enfers et plusieurs éternités malheureuses, les unes après les autres, s'il pouvait y en avoir plusieurs pour nous punir ; et quand nous serons dans ces feux et dans ces supplices, n'enragerons-nous pas contre nous-mêmes et contre l'insensibilité de nos cœurs, de ce que faute d'avoir aimé Jésus, nous nous sommes privés de ces grands biens et précipités dans ces tourments épouvantables ? Cela passe infiniment toutes les idées que nous en pouvons former en ce monde.

III.

Quand nous n'aimerons pas Jésus, quel mal

souffrira-t-il ? Quand nous l'aimerons, quel bien lui en reviendra-t-il ? Nous ne pouvons ni diminuer ni augmenter son bonheur ; il est infiniment heureux par lui-même, et infiniment élevé au-dessus de tous nos pouvoirs qui sont si bornés, ou plutôt qui ne sont que des faiblesses et des impuissances : et cependant Jésus nous fait l'honneur de rechercher notre amitié, et de la rechercher par tant de moyens, si fâcheux pour lui, si pénibles et si extrêmes, que jamais nul martyr en toute sa vie n'en a tant souffert pour lui marquer son amour, que Jésus en a souffert pour gagner le nôtre, et nous ne l'aimerions pas ? Ne faut-il pas mourir de confusion de notre folie ou fondre d'amour pour Jésus ?

O mon Jésus, que cela est vrai ! Quel juste sujet de confusion pour moi pour le passé ! mais quel juste sujet de reconnaissance, d'amour et de tendresse envers vous pour l'avenir ? Non, mon Jésus, non, vos pas n'auront pas été inutiles, vous n'aurez pas en vain répandu tant de sang, ni souffert tant de maux et tant d'opprobres ; ce que vous avez tant recherché et ce qui vous a tant coûté vous l'aurez, et au plus tôt ; dès ce moment, tout mon amour, tout mon cœur, toute mon âme, tout moi-même, tout cela est à vous ; jamais plus de moi-même à moi-même, ni à aucune créature ; tout à vous, tout en vous, tout pour vous.

IV.

Si nous portons notre amour hors de Jésus, si nous le donnons à quelque autre chose qu'à Jésus,

que trouverons-nous, soit au ciel, soit en la terre qui vaille Jésus ? Au ciel ! quoi ? les Anges, les Saints. Ce qui les rend aimables, c'est l'amour qu'ils ont pour Jésus. S'ils n'aimaient pas Jésus, ils deviendraient des démons et des réprouvés. Sur la terre, qu'y trouverons-nous ? Des corps humains, c'est-à-dire une peau un peu blanche, mais qui ne couvre qu'une chair hideuse à voir ou à se représenter ; des viandes délicates et des vins exquis ; de grandes terres, des meubles précieux ; de l'or, de l'argent, des charges de grand prix, mais qui ne nous élèvent pourtant qu'à une grandeur vaine, frêle, passagère. De bonne foi, sont-ce là des objets auxquels nous devons accorder notre amour au préjudice de Jésus ?

En vérité, à quoi pensons-nous ? Pensons-nous à ce que nous accordons, et à qui ou à quoi nous l'accordons ? Pensons-nous à ce que nous refusons, et à qui nous le refusons ? Disons donc présentement, et disons-le plutôt du cœur que de la bouche : *Tout ce qui n'est pas Jésus n'est plus et ne sera plus l'objet de mon amour. Plus que Jésus, plus d'amour que pour Jésus.*

V.

Quand nous nous laissons aller à aimer quelque autre chose que Jésus, que nous arrive-t-il ? Quel triste changement ! Aimant Jésus, nous avons toutes sortes d'avantages et pour ce monde et pour l'autre : et n'aimant pas Jésus, il n'est point de désavantages dont nous ne soyons menacés dans ces deux mondes, en celui-ci et en l'autre.

En ne l'aimant pas, nous nous privons des biens spirituels et éternels, de la grâce et de la gloire, des dons du Saint-Esprit, de la protection des Anges, du droit que nous avons au Paradis.

Nous devenons des ambitieux, des colères, des envieux, des gourmands, des impudiques, des avares, des lâches, des paresseux, des emportés, des esclaves de nos passions, des fous, des vicieux, des misérables ; nous devenons le rebut de Jésus, l'aversion des Anges, l'opprobre de la nature, la peste du monde, le jouet des démons, la proie de l'enfer.

Nous sommes privés de tous les biens et accablés de tous les maux. O que de trésors dans l'amour de Jésus ! ô que de pertes et de misère dans la perte de l'amour de Jésus ! c'est avoir tout, c'est posséder tout que d'avoir l'amour de Jésus : mais c'est perdre tout que d'être sans l'amour de Jésus, puisqu'il ne reste, à qui perd l'amour de Jésus, que le péché et la peine qui suit le péché.

VI.

Je commence à concevoir que l'enfer des enfers pour les damnés, c'est de n'avoir pas eu de l'amour pour Jésus. Jésus si aimable ! Jésus si aimant ! Jésus si bienfaisant !

O que ces malheureux reconnaissent clairement, mais trop tard, que tout le reste, hors Jésus et son amour, est bien frêle, bien pauvre et bien méprisable ! O amour de Jésus si peu cultivé, si peu pratiqué sur la terre, que tu es estimé, que tu es regretté, que tu es souhaité dans les enfers !

O que de fois j'ai été sans toi ! ô que de fois j'ai donc été malheureux ! C'est trop, ah ! c'est trop. Plus jamais, non jamais, plus rien de pareil. Plûtôt la perte de toutes choses que celle de l'amour de Jésus ! Ah ! aimons-le, aimons-le tant que nous pourrons durant cette vie, pour l'aimer ensuite durant l'autre, durant tout une éternité.

VII.

Qu'y a-t-il qui soit capable de nous empêcher et de nous détourner d'aimer Jésus ? Il ne peut y avoir qu'une seule chose : c'est peut-être parce qu'il veut de nous des choses trop difficiles.

Mais la réponse est facile et incontestable, et elle nous donnera encore plus de courage pour l'aimer :

1^o Ce qu'il demande de nous est très-juste, très-honorable, très-facile ; c'est d'aimer un objet tout aimable.

2^o Il nous donne des grâces pour accomplir ce qu'il demande de nous, c'est-à-dire pour l'aimer.

3^o Les avantages qui nous viennent de son amour sont si grands, si admirables, si au-delà de toutes nos pensées, soit pour nous exempter de grands maux, soit pour nous acquérir de grands biens, que quand il faudrait nous priver de toutes les délices et nous livrer à toutes les misères de cette vie, nous devrions de bon cœur nous abandonner à celles-ci et renoncer à celles-là pour l'amour de Jésus, comme ont fait des millions de Martyrs et de saints Pénitents de toute condition, de tout sexe et de tout âge. Cet amour

est vraiment la perle évangélique, pour l'acquisition de laquelle il faut vendre, donner, quitter tout le reste.

VIII.

Si Jésus nous parlait ainsi : si vous voulez avoir part à mon amour et en ce monde et en l'autre ; si vous voulez que je vous aime, et si vous voulez m'aimer à jamais dans le ciel, il faut que vous passiez par où j'ai passé ; il faut que vous quittiez, que vous fassiez, que vous souffriez pour l'amour de moi, ce que j'ai quitté, ce que j'ai fait et ce que j'ai souffert pour l'amour de vous.

Il faut que vous passiez par la pauvreté, par le travail, par le chaud, par le froid, par la faim, par la soif, par les jeûnes, par les opprobres, par les soufflets, par les fouets, par les épines, par les clous, par la Croix ; autrement point d'amour en moi pour vous, point en vous d'amour pour moi ; et faute d'avoir cet amour, vous serez des réprouvés, des objets de ma haine, et d'éternels misérables, contre lesquels j'exercerai éternellement la sévérité de ma Justice. Pourquoi vous autres, petits vers de terre, pourquoi, dis-je, criminels au point que vous l'êtes, ne passeriez-vous pas par tout cela, et pour l'amour de moi, et pour votre salut : puisque moi qui suis votre Dieu, et qui étais innocent, et même impeccable, j'y ai bien passé pour l'amour de vous. C'est un arrêt inviolable. Point de compagnon de ma gloire qui ne l'ait été auparavant de mes misères et de mes peines, vous en mériteriez bien de plus grandes, puisque

vous avez mérité celles de l'enfer. Si on a tant fait souffrir le bois vert, que ne doit pas souffrir le bois sec et stérile, qui n'est bon qu'à être jeté au feu et qu'à brûler. Voilà ce que vous êtes et ce que vous méritez.

Si cela nous était proposé de sa part, que devrions-nous répondre, sinon ces paroles ?

Eh bien, mon Jésus, de deux maux je veux choisir le moindre. Le plus grand est de n'être point aimé de vous et de ne vous point aimer, puisqu'il est la source des autres maux qui viennent ensuite. Je choisis donc, ô mon Jésus, et je le choisis de tout mon cœur, de passer par où vous avez passé; de vivre dans la pauvreté, dans le travail, dans les misères, dans les peines, quand j'en devrais mourir, j'aime mieux mourir en souffrant quelque temps pour l'amour de vous, que de m'exempter de quelque peine courte et légère, et étant privé de votre amour, d'aller souffrir éternellement en enfer.

N'est-ce pas là ce que nous devrions répondre ? et qui répondrait autrement, qui ferait un autre choix, n'aurait-il pas perdu le bon sens et n'en serait-il pas bientôt au repentir ? mais repentir inutile et éternel aussi bien que celui des misérables damnés, dont il irait augmenter le nombre et éprouver les peines pour avoir fait comme eux un si malheureux choix.

Mais non, Jésus ne demande pas cela de nous; et je vais prendre la liberté, avec sa permission, de lui demander quelle est sa volonté là-dessus.

Mon Jésus, permettez-moi, s'il vous plaît, pour notre instruction, que je vous fasse quelques demandes.

Voulez-vous, ô mon Jésus, que nous jeûnions quarante jours et quarante nuits, sans boire ni sans manger, comme vous ?

Non, mes enfants, nous répond-il, non j'ai gardé pour moi ce grand jeûne; mais ne faites plus d'excès ni dans le boire, ni dans le manger; gardez les jeûnes qui vous sont ordonnés; faites-en quelques-uns de dévotion; dans vos repas, retranchez-vous de quelque petite chose pour l'amour de moi, abstenez-vous de quelque morceau, de quelques coups de la boisson dont vous usez.

Mon Jésus, voulez-vous que nous soyons flagellés comme vous ?

Non, mes enfants, non; je l'ai voulu de quelques-uns de mes serviteurs, et ils l'ont bien voulu aussi; ils en ont passé par là, et ils ont vu avec joie couler leur sang pour l'amour de moi; mais je ne l'exige pas de vous; je vous demande seulement de n'avoir plus ces délicatesses, ces mollesses, ces luxes, ces nudités qui m'offensent, qui blessent les yeux de la pudeur et qui scandalisent votre prochain.

Voulez-vous, mon Jésus, que nous ayons les pieds et les mains percés comme les vôtres ?

Non, mes enfants, non; je réserve les clous pour mes pieds et pour mes mains; mais ne vous servez plus de vos pieds pour fréquenter les lieux de débauche, les compagnies libertines et tomber dans les occasions de pécher; servez-vous-en, au contraire, pour aller dans les églises, dans les hôpitaux, dans les prisons, chez les pauvres honteux pour les assister, chez les affligés pour les consoler, enfin dans les lieux où chacun de vous doit se rendre selon sa profession.

Ne vous servez point de vos mains pour des actions mauvaises, pour prendre plus qu'il ne vous faut de nourriture, de boisson, de salaire, pour frapper, pour écrire des choses qui m'offensent et qui nuisent à votre prochain ; mais servez-vous-en, et chacun selon votre vocation, pour payer vos dettes, pour faire des aumônes, pour écrire de bonnes choses, pour faire quelque pénitence, châtier ceux qui dépendent de vous, lorsqu'ils manqueront à leur devoir.

Mon Jésus, vous plait-il que nous soyons crucifiés et que nous mourions chargés d'opprobres et de douleurs comme vous ?

Non, mes enfants, non ; je prends la croix pour l'amour de vous ; je la porte sur mes épaules déchirées ; je veux bien y être cloué et y mourir ; mais vous, n'abusez plus de vos corps ni de vos sens, à voir, à ouïr, à dire, à faire des choses qui m'offensent ; mais employez-les à entendre de bonnes choses, à regarder des objets qui vous portent à la dévotion et à la charité, à tenir de bons discours, à donner bon exemple, à faire de bonnes œuvres ; à souffrir patiemment vos petites traverses, comme la confusion, les maladies, la pauvreté, la mauvaise humeur de votre prochain, le travail et les autres peines, ou que vous avez déjà, ou qui vous arriveront.

Et bien, si nous manquons à éviter et à pratiquer ces choses que Jésus demande de nous et qui sont si faciles en comparaison des grandes et des difficiles, par lesquelles il a passé pour l'amour de nous ; si nous y manquons, à la vue des grandes récompenses qu'il nous promet, et qu'il nous donnera infailliblement, pourvu que nous

lui accordions nous autres ce qu'il nous demande ; si nous manquons à la vue des grands maux qui sont inévitables pour nous, en cas de refus, que dirons-nous un jour ? Que penserons-nous ? Où en serons-nous ?

Que faut-il donc faire ? N'est-ce pas de nous livrer pleinement, promptement, dès ce moment, à Jésus et à son amour ? De quitter ce qu'il faut quitter, de faire ce qu'il faut faire, et de souffrir ce qui se présente à souffrir ?

Et qu'est-ce que tout cela ? C'est si peu de chose que ce n'est rien. Mais Jésus, mais son amour, mais les biens, les grandeurs, les délices du paradis ? Ah ! que tout cela est véritablement grand ! nous sommes donc trop heureux qu'il daigne accepter ces petites choses, qu'il en soit content, et qu'il veuille en échange nous en donner de si grandes, son amour, ses grâces, sa gloire et tous ses biens.

Ah, Jésus ! mon Jésus ! je suis vôtre, je suis à vous, je suis tout à vous.

Dévote méditation sur l'opposition de la vie de Jésus-Christ à la nôtre.

Jésus-Christ a souffert la faim et la soif, et moi je mange et je bois avec excès.

Jésus-Christ a eu les mains percées de clous, et moi j'emploie mes mains à de mauvais usages.

Jésus-Christ a eu le corps déchiré de coups, et moi j'abuse de mon corps.

Jésus-Christ a eu la langue arrosée de fiel et

de vinaigre, et moi je cherche les délices pour une langue souillée de mille crimes.

Jésus-Christ a été humble et patient, et moi je suis orgueilleux et impatient.

Jésus-Christ n'a dit mot, lorsqu'il était chargé de calomnie et de coups, et moi je ne puis rien souffrir sans me plaindre.

Jésus-Christ a prié pour ceux qui l'avaient mis en Croix, et moi je me fâche contre ceux qui me font la moindre injure.

Jésus-Christ est pour l'amour de moi dans le Saint-Sacrement, et moi je l'offense par mes immodesties dans l'Eglise.

Jésus-Christ a prié pour moi si dévotement, moi je prie si froidement pour moi-même.

Jésus-Christ n'est dans l'Eglise que pour y être avec moi, et moi je ne puis demeurer avec lui; ou si j'y demeure, je le quitte aussitôt de pensée, pour me porter aux choses de la terre.

Jésus-Christ recherche si tendrement mon amitié, et moi je la lui refuse opiniâtement.

Jésus-Christ me fait tous les jours mille biens, et moi je l'offense tous les jours autant de fois que je commets des fautes et des péchés.

Si je continue ainsi à lui être contraire durant ma vie, que dois-je attendre de lui à la mort?

Litanies très-dévotes à N. S.

Il semble qu'il serait difficile de trouver des Litanies plus propres que celles-ci :

1^o Pour nous exciter à avoir compassion de Notre-Seigneur, le voyant passer par tant et de si horribles souffrances;

2^o Pour nous porter à l'aimer de tout notre cœur; voyant que ce qui l'a fait abandonner à toutes ces peines, c'est l'amour qu'il a eu pour nous.

3^o Pour nous consoler et nous fortifier en toutes nos misères, voyant que Notre-Seigneur les a toutes consacrées par les siennes et en a souffert de bien plus grandes.

4^o Pour inviter Notre-Seigneur à nous aider à souffrir patiemment toutes nos peines, puisque c'est ce qu'il a prétendu de nous par ses souffrances et par son amour.

Il n'est pas besoin de les dire toutes à chaque fois, il vaut mieux en dire moins et les dire plus dévotement.

Il faut s'arrêter particulièrement et même redire plusieurs fois les paroles qui nous touchent davantage, soit de compassion ou d'amour envers Notre-Seigneur, soit qu'elles soient plus conformes à notre état et à notre besoin. Si, par exemple, vous êtes dans la pauvreté, dites plusieurs fois (Jésus mal logé, mal habillé et mal nourri, ayez pitié de nous), et ainsi des autres.

Jésus anéantissant votre Incarnation, ayez pitié de nous.
Jésus de riche devenu pauvre, ayez pitié de nous.
Jésus mal logé, mal habillé et mal nourri, ayez pitié de nous.

Jésus couchant sur la terre, sans lit, sans oreiller et sans couverture, ayez pitié de nous.

Jésus jeûnant quarante jours et quarante nuits, sans boire ni manger, ayez pitié de nous.

Jésus recherché comme sujet pour payer le tribut à César, ayez pitié de nous.

Jésus enlevé et tenté par Satan, ayez pitié de nous.

Jésus réputé fou et possédé, ayez pitié de nous.

Jésus accablé de douleur au jardin des Olives, sous

la charge de nos péchés, ayez pitié de nous.

Jésus dans l'ennui, dans la crainte et dans l'agonie, ayez pitié de nous.

Jésus triste jusqu'à la mort, ayez pitié de nous.

Jésus paraissant devant votre Père couvert des péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus trahi et vendu à vil prix, ayez pitié de nous.

Jésus embrassant avec amour le traître Judas, ayez pitié de nous.

Jésus traîné la corde au cou, ayez pitié de nous.

Jésus tombé dans le torrent de Cédron, tout mouillé et transi de froid, ayez pitié de nous.

Jésus moqué, bafoué, souffleté et maltraité, ayez pitié de nous.

Jésus dépouillé quatre fois avec ignominie, ayez pitié de nous.

Jésus fouetté jusqu'au sang et déchiré de coups, ayez pitié de nous.

Jésus détaché de la colonne et tombant dans votre sang, ayez pitié de nous.

Jésus couronné d'épines très-piquantes, ayez pitié de nous.

Jésus traité comme un roi de théâtre, ayez pitié de nous.

Jésus postposé à Barrabas, ayez pitié de nous.

Jésus abandonné à la rage de vos ennemis, ayez pitié de nous.

Jésus chargé, sur vos épaules déchirées, du lourd fardeau de la Croix, ayez pitié de nous.

Jésus tombant par les rues, couvert de sang, de

boue, et des malédictions du peuple, ayez pitié de nous.

Jésus trahi, renié et abandonné par vos Apôtres, ayez pitié de nous.

Jésus affligé par vos ennemis, par vos amis et par tout le monde, ayez pitié de nous.

Jésus cloué avec d'horribles douleurs sur la Croix, ayez pitié de nous.

Jésus attaché à la Croix entre deux voleurs, ayez pitié de nous.

Jésus tout en plaie depuis la plante des pieds percés de clous jusqu'à la tête couronnée d'épines, ayez pitié de nous.

Jésus l'homme de douleurs, ayez pitié de nous.

Jésus injustement accusé, condamné, mis à mort, ayez pitié de nous.

Jésus obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la Croix, ayez pitié de nous.

Jésus plein de douceur pour ceux qui vous abreuvèrent de fiel et de vinaigre, ayez pitié de nous.

Jésus priant pour ceux qui vous ont mis en croix et les excusant à votre Père, ayez pitié de nous.

Jésus fait notre caution et perdant pour nous l'honneur et la vie, ayez pitié de nous.

Jésus perdant tout plutôt que de perdre votre amour pour nous, ayez pitié de nous.

Jésus mort entre les bras de votre sainte Mère bien affligée, ayez pitié de nous.

Y. O Jésus, qui nous avez rachetés par la Croix;

R. Faites que souffrant en patience, nous soyons sauvés par la Croix.

Oraison.

O doux Jésus, vivant, souffrant, mourant et mort pour l'amour de nous, accordez-nous, s'il vous plaît, que nous souffrions jusqu'à la mort pour l'amour de vous, et qu'ayant souffert patiemment en ce monde avec vous, comme vous et pour vous, nous allions après dans le Ciel, pour y être à jamais bien heureux avec vous. Ainsi soit-il. (*Pater et Ave.*)

Qui ne prend point de part aux souffrances de Jésus est indigne de la pitié de Jésus.

Mais qui prend part à ses souffrances attire sur soi la pitié de Jésus.

O Jésus, nous prenons part à vos souffrances !
O Jésus ayez pitié de nous ! Jésus, Jésus, Jésus.

CHAPITRE V.

CONSIDÉRATIONS SUR LES MÉRITES INEFFABLES DE
JÉSUS, AVEC QUELQUES EXERCICES POUR S'EN
PROCURER L'APPLICATION.

I.

On ne connaît point assez la grandeur des mérites de Jésus ; il faut tâcher d'en avoir un peu plus de connaissance, afin d'avoir aussi plus d'estime, plus d'amour et plus de reconnaissance pour Jésus.

C'est bien avec raison que Jésus est nommé Jésus, c'est-à-dire Sauveur, puisqu'il nous a acquis des mérites infinis, afin d'effacer tous nos péchés et de nous obtenir toutes sortes de grâces. Nous en pouvons connaître quelque chose par cette voie.

II.

Les deux choses qui font qu'une injure est plus griève et plus énorme, les deux mêmes choses rendent aussi la satisfaction que l'on fait pour elle, moins considérable et plus légère : or, les deux choses qui font qu'une offense est plus griève, sont la dignité et l'excellence de la personne offensée, et l'abjection et la bassesse de la personne qui offense ; l'homme donc qui n'est qu'une chétive créature, venant à offenser Dieu, lequel est infini en grandeur et en excellence, et l'offense, comme nous venons de dire, croissant à proportion que la personne qui est offensée est excellente, l'offense commise contre Dieu va comme à l'infini.

Ces deux mêmes choses, qui font que l'offense est plus griève, rendent la satisfaction plus légère : car plus la personne que vous avez offensée est élevée au-dessus de vous, plus aussi la satisfaction que vous lui faites est légère ; c'est pourquoi Dieu étant infiniment élevé au-dessus de l'homme, de l'Ange et de quelque créature que ce soit, l'injure qui lui est faite, le péché qui l'offense sont d'une grièveté inconcevable ; et toute la satisfaction que toutes les créatures lui sauraient rendre, est

infiniment moindre que l'offense qui lui est faite ; et par conséquent, elle est incapable de la réparer, de l'effacer, de l'expier ; c'est par cette raison que Saint Léon, Saint Chrysostôme et les autres Pères de l'Eglise, prouvent la nécessité que le monde avait d'un Jésus, d'un Sauveur, qui fût plus que créature, qui fût Dieu et homme tout ensemble ; il fallait que ce Sauveur fût homme pour être capable de mériter ; il fallait qu'il fût Dieu pour avoir un mérite infini ; ce devait être un homme, afin qu'il pût s'humilier devant Dieu qui était offensé : ce devait être un Dieu pour pouvoir donner une valeur infinie à cette humilité, un homme pour prier pour les pécheurs, un Dieu pour mériter d'être exaucé, et c'est ce qui se trouve en Jésus.

Et comme la satisfaction est d'autant plus légère que la personne qui satisfait est ravalée ; au contraire, plus la personne qui satisfait est excellente et relevée, ou douée d'une plus grande sainteté, plus la satisfaction qu'elle rend est grande et excellente.

Or, Jésus est une Personne infinie, une des trois Personnes de la Très-Sainte Trinité ; c'est une Personne douée d'une sainteté infinie, de cette sainteté incréée, qui est commune au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Donc la satisfaction qu'il a rendue à son Père pour nous va à l'égal de la dignité de sa personne et de la grandeur de sa sainteté ; elle est par conséquent infinie, et d'un mérite infini pour fléchir, pour satisfaire, pour contenter la justice de son Père, pour effacer tous nos péchés, et pour nous obtenir toutes sortes de grâces.

III.

Il faut maintenant voir un peu plus en détail où va cela.

Un seul péché mortel, parce qu'il offense Dieu, est un si grand mal que quand tous les Anges et tous les hommes ensemble, et avec eux la Sainte Vierge, passeraient des millions d'années dans des prières très-ferventes et dans des pénitences horribles, afin de satisfaire pour ce seul péché, ils n'en sauraient venir à bout ; lui seul, dans un côté de la balance divine, pèserait plus que toutes ces prières, ces pénitences et ces bonnes œuvres mises dans l'autre, parce que ces prières, ces pénitences et ces bonnes œuvres seraient toujours bornées, limitées et finies.

Mais Jésus seul, à cause de sa Personne divine, et sa sainteté infinie, y a satisfait et y satisfait surabondamment : n'est-il pas glorieux à Jésus ?

Ce n'est pas tout, ses mérites sont si grands qu'il a satisfait surabondamment, non seulement pour un péché, pour deux, pour trois, mais généralement pour tous les péchés : *Dedit semetipsum pro nobis ut nos redimeret ab omni iniquitate*, dit Saint Paul dans l'Ep. à Tite, chap. 2. Il n'a point satisfait à demi, il a satisfait pleinement pour tous nos péchés, originel, actuel, mortel, véniel ; cela est admirable.

IV.

Le nombre des seuls péchés originels est pro-

digieux ; car il en faut compter autant qu'il y a eu, qu'il y a et qu'il y aura de personnes sur la terre jusqu'à la fin du monde, excepté Notre-Seigneur et la Sainte Vierge, excepté encore Adam et Eve, lesquels n'ont pas eu le péché comme originel, mais dont ils ont été l'origine même, et la cause, par leur péché actuel.

Tant de millions de personnes qui sont maintenant au monde, tant d'autres millions en plus grand nombre encore qui y ont été depuis six mille ans que le monde dure, et tant de millions qu'il y aura jusqu'à la fin du monde, tout cela a été infecté de ce péché : ce sont donc des péchés originels.

Jésus-Christ a satisfait pour tout cela.

V.

Passons plus avant. Si le nombre des péchés originels est si grand, celui des péchés actuels l'est incomparablement davantage.

Chaque personne n'a qu'un péché originel ; mais quelle est la personne qui ayant vécu quelques années depuis l'âge de discrétion, n'ait pas commis plusieurs péchés actuels ? Tel en aura commis plus de mille, tel plus de dix mille, tel plus de cent mille ; il y en a tant dont la vie n'a été, tant dont la vie n'est, et il y en aura tant encore à l'avenir dont la vie ne sera qu'une continuation de péchés, par pensées, par paroles, par œuvres, par omission, qu'il arrivera qu'un seul homme aura commis plus de péchés qu'il ne se trouvera de péchés originels entre mille autres, entre cent mille autres pris ensemble.

Si donc on ramasse tous les péchés actuels qui ont été commis, qui se commettent et qui se commettront, quel nombre ! quel comble ! quel excès !

VI.

Joignons maintenant ensemble ces deux choses : un seul péché est si grief, si énorme, tellement au-delà de tout ce que les Anges et les hommes pourraient faire pour l'expier, que toutes les prières et les pénitences qu'ils feraient, et tous les tourments qu'ils souffriraient durant des siècles innombrables, ne peuvent arriver jusqu'à satisfaire pour ce péché ; l'autre, c'est que Jésus-Christ a satisfait, non seulement pour un seul péché, mais pour tous ceux qui ont été commis et qui se commettront ; il y a satisfait pleinement, abondamment, surabondamment ; ses mérites vont infiniment, oui infiniment au-delà de toute cette multitude et de toute cette énormité de péchés.

O que ses mérites sont donc grands ! qu'ils sont incompréhensibles ! qu'ils sont admirables !

VII.

Passons encore bien plus avant : Mettons qu'outre ce monde, il y en ait des millions d'autres, et que le moindre de ces mondes soit cent mille fois plus grand et plus peuplé que celui-ci, et que chacun des autres aille toujours croissant en grandeur et en multitude de gens, et que tous ceux qui les habitent soient, pour ainsi dire, autant de démons incarnés, que le plus innocent de tous ces monstres

offense plus Dieu en un jour que ne l'ont offensé et que ne l'offenseront tous les hommes qui ont été, qui sont et qui seront dans celui-ci : que toutes leurs pensées soient des abominations, toutes leurs paroles des blasphèmes, toutes leurs actions des injustices, des adultères, des meurtres, des sacrilèges ; tout cela est horrible.

Néanmoins tous ces amas de péchés, tous ces abîmes d'horreur, tous ces débordements épouvantables, y en eût-il encore des millions de fois davantage, tout cela est infiniment moins que les mérites de Jésus ; tout cela déshonore moins Dieu que les mérites de Jésus ne l'honorent ; Jésus a satisfait surabondamment pour tout cela.

Et ce qui est le comble et l'admiration, c'est que sans prendre toutes les actions ni toutes les souffrances de Jésus, une seule de ses actions, la moindre de ses souffrances, un peu de froid enduré au bout d'un doigt, un bon désir, une prière présentée à son Père pour nous, a tant de mérites que par elle seule il a satisfait pour tous ces mondes de péchés et pour tous les crimes que l'on a commis et que l'on ne saurait commettre ; jamais la malice des hommes, qu'elle augmente tant qu'elle le pourra, n'approchera à beaucoup près des mérites infinis de la moindre action de Jésus.

Que Jésus a donc satisfait abondamment pour nous ! et que le Père Eternel a bien eu raison de lui donner le beau, le Saint et le Sacré Nom de Jésus, de Sauveur.

VIII.

Il faut encore ajouter qu'il a agi si libéralement

envers nous, qu'une seule de ses actions pouvant satisfaire pleinement pour tous nos péchés, il n'a pourtant point voulu s'arrêter là ; il a fait durant plusieurs années une multitude prodigieuse d'actions, toutes d'un mérite infini : il a souffert une infinité de misères et de peines, versé des larmes en abondance, donné son sang jusqu'à la dernière goutte, et perdu sa vie sur une Croix, par la violence des tourments et dans le comble de l'ignominie, et pourquoi ? pour être surabondamment notre Jésus, notre Sauveur ; ô que l'Eglise a sujet de dire : *copiosa apud eum redemptio* ; que sa rédemption, que son rachat, que sa satisfaction est copieuse, abondante, incomparable !

IX.

Passons encore au-delà de tout ce qui a été dit jusqu'à présent. Sa satisfaction, sa rédemption, ses mérites sont si grands que non seulement ils ont satisfait pleinement pour tous les péchés commis et que l'on ne saurait jamais commettre ; mais de plus (que peut-on dire davantage ?), il n'y a aucune sorte de grâce, quelque grande et excellente qu'elle soit, qu'il n'ait méritée et qu'il ne mérite.

Quand Dieu le Père, en vue et en vertu des mérites de Jésus, nous ferait des grâces jusqu'à être des Séraphins en amour, jusqu'à être plus Saint que la Sainte Vierge, que tous les Anges et que tous les Saints ensemble, et qu'il multiplierait des mondes innombrables de plus Saints en plus Saints ; quand il emploierait sa toute-puissance absolue à nous faire du bien ; quand (voici la plus

haute faveur que Dieu nous saurait faire, aussi est-elle infinie); quand, dis-je, toutes les trois Personnes adorables de la Très-Sainte-Trinité s'incarneraient, comme elles pourraient le faire; quand elles s'uniraient hypostatiquement à chacun de nous pour nous faire des Hommes-Dieux, et que par la communication des idiômes, nous fusions Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, Jésus mérite tout cela.

Dieu nous faisant ces faveurs, ne nous ferait rien qui allât au-delà des mérites de Jésus; car ses mérites sont absolument infinis. La toute-puissance de Dieu ne va pas plus loin que les mérites de Jésus; car si elle est infinie, les mérites de Jésus sont infinis, parce que ce sont les mérites d'un Dieu, fondés sur la dignité de sa personne, et sur sa sainteté, lesquelles sont aussi bien infinies que sa toute-puissance, que sa sagesse, que sa bonté et que ses autres attributs sont infinis.

X.

C'est dans cette source infinie des mérites de Jésus que tous les Saints et tous les gens de bien ont puisé tout ce qu'ils ont de grâces et de vertus; source qui s'est répandue sur le vieux Testament, aussi bien que sur le nouveau; aussi bien sur les premiers siècles que sur les derniers; aussi bien sur ceux qui ont précédé sa naissance que sur ceux qui l'ont suivie, et qui la suivront ci-après jusqu'à la fin des temps. Adam et Eve firent pénitence en vertu de ses mérites, et Enoch et Elie résisteront à l'Antechrist en vertu de ces mêmes

mérites; point de temps, point de lieu où ne s'étendent les mérites de Jésus.

Les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges mettent tous leurs couronnes aux pieds de ce divin Sauveur, le reconnaissant comme l'auteur et le principe de leurs mérites; c'est lui qui a peuplé les déserts de Saints Anachorètes, qui a rempli les religions et les monastères de fervents religieux et de saintes filles, qui a rendu les martyrs constants au milieu des supplices; c'est lui qui bénit les familles, qui entretient l'union, qui chasse les haines, qui dissipe et fait surmonter les tentations, qui donne les vertus, les grâces, la gloire, la possession de Dieu, enfin toutes choses. Et ce qui rend ses mérites plus précieux et sa personne plus aimable, c'est que pouvant si aisément, sans travail, sans peine, nous acquérir tous ces grands mérites, il les a achetés si cher, et c'est cela même qui nous doit obliger à l'aimer davantage. *Proposito sibi gaudio, sustinuit Crucem, confusione contempta.* Heb. 12.

XI.

De nous avoir délivré de la servitude du diable, d'avoir satisfait pour nos péchés, de nous avoir mérité tant de grâces, de nous avoir ouvert la porte du ciel, c'est beaucoup; oui, c'est beaucoup; sans doute, c'est beaucoup.

Mais de nous avoir acquis tous ces biens de la façon qu'il nous les a acquis, par les peines, par les mépris, par les souffrances, par son Sang, par

sa mort, c'est bien plus. Il vient au monde dans la saison de l'année la plus rude, en hiver, durant la nuit, dans une étable découverte; cet enfant si pauvre, et tout ensemble le Seigneur de tout le monde, le voilà qu'il pleure, bien aise cependant de souffrir pour l'amour de nous, et c'est uniquement cet amour qu'il a pour nous qui lui fait embrasser et agréer ses souffrances; ce petit corps si tendre, huit jours après sa naissance, verse du sang, étant blessé à la Circoncision d'une plaie très-sensible et très-honteuse : très-sensible, parce qu'elle est fort douloureuse, qu'il est fort tendre et fort délicat, et qu'il connaît et ressent toute la violence de la douleur; très-honteuse, parce que c'est une marque du péché, et s'il a permis au couteau, incontinent après sa naissance, de lui tirer de son très-pur Sang, dans quelque temps, il en permettra une plus grande effusion, et il l'a, en effet, permis depuis aux fouets, aux épines, aux clous et à la lance. Et pourquoi? Pour être surabondamment notre Sauveur, et pour nous témoigner, par la grandeur de ses peines, la grandeur de son amour.

N'est-ce pas là de quoi être surpris des mérites admirables et de l'amour incomparable de Jésus envers nous? Mais de tout ceci, quelles conclusions tirerons-nous? N'est-ce pas d'être tout charmés de l'amour de Jésus pour nous? et n'est-ce pas aussi d'être tout possédés d'amour pour Jésus.

XII.

De plus, Jésus a satisfait si pleinement pour

nos péchés que nous n'avons qu'à demander pardon au Père par ses mérites, et il nous pardonnera; demandons-le lui donc, et de tout notre cœur, et dès maintenant. Père éternel, par les mérites infinis de votre Fils Jésus, je vous demande pardon de tous mes péchés.

Jésus n'a pas seulement satisfait pour nos péchés, il nous a aussi mérité toutes sortes de grâces : demandons donc confidemment au Père, par les mérites de son Fils, celles dont nous avons besoin.

Père Eternel, vous voyez les grâces dont j'ai besoin jusqu'à la fin de ma vie pour vivre et pour mourir dans votre amour; je vous les demande, s'il vous plaît, toutes; je n'en mérite aucune, il est vrai; mais Jésus me les a toutes méritées, et c'est aussi par ses mérites que je vous prie de me les accorder.

Jésus a tant fait et tant souffert pour me sauver, n'est-il donc pas bien raisonnable que je fasse, et que je souffre aussi quelque chose pour Jésus et pour mon salut.

Enfin contribuons de tout ce que nous pourrons à empêcher et à exterminer les péchés qui offensent Jésus, et à procurer que tout le monde connaisse, aime et serve Jésus; que Jésus soit le principe et la fin de tous nos desseins et de toutes nos actions : sommes-nous dans la prospérité? bénissons-en Jésus : sommes-nous dans l'adversité? bénissons-en Jésus : avons-nous quelque besoin? ayons recours à Jésus, commençons la journée en prononçant le Saint Nom de Jésus; continuons-la, disant, Jésus; finissons-la, disant, Jésus : vivons, mourons, nommant Jésus, invoquant Jésus, aimant Jésus, afin qu'après la mort nous passions de la

terre au ciel, pour y aller aimer, bénir, louer à jamais avec tous les bienheureux, notre aimable, notre adorable et notre infiniment charitable Jésus, Jésus, Jésus, Jésus.

CHAPITRE VI.

EXERCICE DE DÉVOTION ENVERS LE CRUCIFIX, QU'IL
EST BON DE PRATIQUER ET DE FAIRE PRATIQUER
PARTICULIÈREMENT TOUS LES VENDREDIS.

Au pécheur, à la vue du Crucifix.

De tes crimes, pécheur, contemple ici l'ouvrage.
Ils furent de ton Dieu les bourreaux inhumains ;
N'accuse point des Juifs la malice et la rage,
Qui n'ont fait en cela que te prêter leurs mains.
Viens pleurer à ses pieds tes péchés et ses peines.
Mêle, mêle tes pleurs à son Sang précieux,
S'il est rougi du sang qui coule de ses veines,
Qu'il soit lavé des pleurs qui coulent de tes yeux.

Pour vous aider à vous attendrir et à compatir
à votre Sauveur crucifié, dites-lui avec affection
ce qui suit, et arrêtez-vous aux endroits où la ten-
dresse vous fera connaître qu'il faut cesser de lire
et de parler, pour donner place au sentiment et à
la douleur.

Le pécheur à la vue du Crucifix.

I.

Il est donc vrai, Jésus est mort, mon Jésus est

mort ! Celui-là est mort, qui ne devait jamais
mourir ! Celui-là est mort dont la vie valait infi-
niment mieux que toutes celles des autres hommes !
Celui-là est mort qui donne la vie à tout le monde !
Le Fils de Dieu est mort pour le Fils de l'homme !
L'Agneau est mort pour les loups ! Le Seigneur
pour les esclaves ! L'innocent pour les coupables !

II.

O mon Jésus, c'est donc vous que je vois mort
et étendu sur cette Croix ! c'est donc vous-même,
ô mon Jésus, qui ne respirez qu'amour et que
bénédictio sur toutes les créatures, que je vois
sans respiration et sans haleine ! tout froid, et tout
mort que je vous vois, je vous aime, je vous bénis
et je vous adore de tout mon cœur.

III.

C'est donc vous, ô tête adorable, qui êtes adorée
dans le Ciel par tous les esprits bienheureux, qui
tant de fois, pendant votre vie en ce monde, avez
été couchée sur du foin, sur de l'herbe, sur la
terre sans avoir une pierre pour vous reposer ; qui
avez été tant de fois baignée de pluie, battue des
vents ; que je vois percée de toutes parts, couronnée
d'épines, couverte de Sang et penchante sans res-
piration et sans sentiment ! Ah ! je m'abaisse devant
vous encore plus de cœur que de corps jusqu'à
l'abîme de mon néant, et de là je vous révere, je
vous honore, je vous bénis et je vous adore de tout
mon cœur.

IV.

C'est donc vous, ô face adorable, plus belle mille fois que le Soleil, que les Anges ne se lassent jamais de regarder, que je vois salie de vilains crachats, meurtrie de coups et rougie de ruisseaux de Sang, qui coulent des plaies de votre tête couronnée d'épines ! je vous regarde avec des yeux de compassion et de respect, et vous adore de tout mon cœur.

V.

C'est donc vous, ô doux yeux de mon Sauveur, qui avez tant pleuré pour nous, qui avez regardé votre Croix et vos souffrances avec joie pour l'amour de nous, et qui nous avez regardé nous-mêmes avec tant de compassion et de pitié ! c'est donc vous que je vois rempli de sang et de poussière, sans vie et sans mouvement ! Ah que je n'ouvre plus les miens que pour voir les vôtres fermés par la mort, et vous adorer de tout mon cœur.

VI.

C'est donc vous, ô bouche bénite, qui avez fait tant de miracles en faveur des hommes, qui nous avez donné de si belles instructions pour bien vivre, et pour arriver au Ciel, que je vois abreuvée de fiel et de vinaigre dans votre soif extrême ! Lèvres divines, qui avez donné au monde la vérité, je vous

bénis, je vous loue et vous adore de tout mon cœur.

VII.

C'est donc vous, ô mains toutes-puissantes, qui avez créé le ciel et la terre, qui avez fait tant de merveilles et qui nous soutenez encore, maintenant dans l'être et dans la vie, que je vois dans l'impuissance pour vous-mêmes, parce que vous l'avez bien voulu, et clouées à cette Croix.

O mains ! sacrées mains, divines mains, si libérales et si bienfaisantes, je vous embrasse, je vous baise et je vous adore de tout mon cœur.

VIII.

C'est donc vous, ô pieds adorables, qui avez tant marché tout nus pour moi, qui avez tant fait de pas et de voyages pour moi, que je vois attachés et cloués à ce bois ! Je fléchis les genoux et tout moi-même devant vous, et avec votre permission, je vous embrasse, je vous baise, et je désire de vous embrasser et de vous baiser, avec le même cœur et le même amour que le fit sainte Magdeleine.

IX.

C'est donc vous, ô Cœur sacré de mon Jésus, en qui sont renfermés tous les trésors de la Divinité et qui avez eu tant d'amour pour moi ! C'est donc vous que je vois percé et verser jusqu'à

la dernière goutte de votre Sang pour moi ! Je vous adore avec tous les bons cœurs du Ciel, de ce monde et du Purgatoire, que vous avez remplis de votre amour.

O mon Jésus, que par cette plaie de votre côté, votre cœur vienne dans moi, ou que le mien aille dans vous pour être tout transformé en vous.

O Cœur, ô Cœur, source adorable de tout l'amour qui a purifié et sanctifié tant de cœurs, purifiez et sanctifiez aussi le mien, afin que je sois tout amour pour vous, comme vous avez été et comme vous êtes encore tout amour pour moi.

X.

Mais, mon Jésus, pourquoi et par qui avez-vous été traité de la sorte ? qui vous a attaché à cette Croix ?

Hélas, ce n'ont pas été les Turcs, ni les Barbares ; ce n'ont pas même été les Juifs seuls ! qui donc ? mon Sauveur, qui ?

Ah ! quelle horrible, mais véritable réponse ! c'est moi, mon Dieu, oui, c'est moi-même qui vous ai craché au visage, qui vous ai déchiré de coups, qui vous ai couronné d'épines, qui, dans votre soif extrême, vous ai présenté du fiel et du vinaigre, qui vous ai percé les pieds, les mains et le côté ; c'est moi qui ai été votre meurtrier et votre bourreau ; je l'avoue, mon Sauveur, et je le confesse à la vue du ciel et de la terre, à votre gloire et à ma confusion, j'ai péché ; et ce sont mes péchés qui vous ont obligé à souffrir et à mourir pour me racheter.

XI.

Mais, ô mon Jésus, puisqu'après tant de cruautés que j'ai exercées sur votre divine personne, vous me conservez encore la vie et que vous me présentez vos grâces, ah ! je les reçois de tout mon cœur, et je vous proteste que je ne serai plus jamais votre meurtrier, ni votre bourreau, en commettant de nouveaux péchés ; je vous promets que je ne serai plus ce rocher dur et insensible pour vous, comme j'ai été ; les rochers mêmes à votre mort se fendirent ; que mon cœur, ô mon Jésus, ne soit pas plus dur que le rocher.

XII.

Moi, par qui et pour qui vous avez tant pati, je ne vous compatirais pas. Ah ! je voudrais ramasser dans mon cœur toutes les compassions les plus tendres, qui n'ont jamais rempli les cœurs de tous ceux qui ont eu plus de tendresse, plus d'amour et plus de compassion pour vous, afin de les employer toutes à compatir à vos souffrances.

Saint Jean et sainte Magdeleine, chers amis de Jésus, mais surtout vous, ô Sainte Vierge, qui ne connaissez point de douleurs au ciel où vous habitez, faites couler dans mon cœur toute la douleur dont vous fîtes pénétrée, en voyant votre cher Fils souffrant, mourant, et enfin mort entre vos bras. Ah ! si mon Sauveur est mort, en patissant pour moi, que je meure aussi, oui, que je meure en lui compatissant.

XIII.

Mais, mon Jésus, puisque vous voulez que je reste encore en vie, je me jette à vos pieds, comme votre meurtrier et comme votre bourreau, et vous demande pardon de tous mes crimes, avec toute la confusion, tous les regrets et toute la douleur dont je suis capable.

Je voudrais, ô mon Jésus, verser des larmes de sang pour les pleurer, je voudrais que mon cœur se fondit et se brisât en pièces par la violence de la douleur, ainsi qu'il est arrivé à quelques-uns de vos serviteurs.

XIV.

Mais puisque vous ne voulez pas que ni la compassion de vos peines, ni la contrition de mes crimes m'ôtent la vie, j'ose vous prier très-humblement de me les pardonner : je ne le mérite pas, non ; je ne suis digne que de l'enfer que j'ai mérité mille et mille fois ; mais mon Sauveur, le pardon que vous avez accordé à tant d'autres me fait espérer que vous me l'accorderez aussi : vous avez pardonné à Pierre, votre apôtre qui, après tant de faveurs qu'il avait reçues de votre bonté, vous avait si lâchement renié ; vous avez promis et octroyé le pardon au Larron, dès lors qu'il vous l'a demandé ; vous avez prié pour vos bourreaux, lors même qu'ils vous maltraitaient et qu'ils se moquaient de vous.

Votre prière, mon Sauveur, s'étend aussi bien

à moi qu'à eux, puisque j'ai été un de vos bourreaux, et si je vous en demande pardon, c'est vous-même qui me poussez à vous le demander, et la prière que je vous en fais est un effet de celle que vous avez faite pour moi ; vous ne me portez pas sans doute à vous la faire pour me la refuser et rendre ainsi inutile, non seulement ma prière, mais encore la vôtre, puisque la vôtre, non plus que la mienne, n'aurait pas son effet si je n'obtenais pas le pardon de mes crimes.

XV.

De plus, mon adorable Sauveur, la prière que vous avez faite à votre Père pour moi dépend maintenant de vous, parce qu'il vous a mis tout son pouvoir entre les mains et qu'il vous a constitué le Juge Souverain des vivants et des morts.

Accordez-nous donc, s'il vous plaît, ô notre charitable Sauveur, accordez-nous le pardon que vous avez non seulement désiré, mais demandé pour nous, et qui dépend à présent de vous.

XVI.

Nous vous le demandons les uns pour les autres, et pour tous ceux à qui nous sommes plus obligés, et particulièrement pour tous ceux que nous avons par quelque façon que ce soit engagés au péché.

Nous vous le demandons par vos plaies sacrées, et par votre précieux Sang qui a été versé par sept fois : à votre Circoncision, à votre Agonie au Jardin des Olives, à votre horrible Flagellation, à

vos Couronnements d'épines, lorsque l'on vous dépouilla de vos habits collés par votre Sang à votre Corps; à votre Crucifiement, et lorsque d'un coup de lance on vous ouvrit le côté.

Nous vous le demandons par ce Sang qui a été versé non seulement par nous, mais pour nous.

Nous vous le demandons par ce Sang qui vous crie, non pas vengeance contre nous, mais miséricorde pour nous.

Enfin, nous vous le demandons par ce Sang dont les mérites vont infiniment au-delà de tous nos crimes.

Nous vous crions avec lui et par lui, miséricorde, ô bon Jésus, miséricorde, miséricorde; versez-en une goutte dans chacun de nos cœurs, pour en effacer nos péchés.

XVII.

Mais le pardon que nous vous demandons, et que nous espérons, ne fera qu'augmenter nos reconnaissances et nos regrets de ce qu'après tant d'offenses, vous avez encore tant de bonté que de nous pardonner.

Ah! bon Jésus, quel excès de nos cruautés envers vous! et quel excès de vos bontés envers nous!

Ah! mon Jésus, je n'en puis plus; le regret de mes péchés, la reconnaissance de vos bontés, la compassion de vos souffrances, l'excès de votre amour, m'ôtent la parole; les soupirs et les sanglots me pressent si fort qu'ils m'étouffent, mon cœur se fend en moi-même, et la douleur dont il est saisi ne permet plus à ma langue de parler.

Et puisque je ne puis plus parler, permettez, mon adorable Jésus, que je me retire à l'écart, et que là je me jette à vos pieds, pour donner lieu à mon cœur de vous dire ce que ma langue ne peut exprimer. Ah Jésus! ah péché! ah cruauté! ah bonté! ah amour, amour, amour!

CHAPITRE VII.

EXERCICE POUR S'EXCITER À LA CONTRITION, QUI PEUT SERVIR POUR SE PRÉPARER AU SACREMENT DE PÉNITENCE.

Je reconnais devant vous, ô mon Dieu, que j'ai été, et que je suis encore dur et insensible à tous vos bienfaits et à tous les attraits de votre amour. J'ai un cœur de pierre et non un cœur de chair; je n'ai point le cœur d'un homme raisonnable, bien moins encore celui d'un chrétien. Je n'ai jamais eu ni votre crainte, ni votre amour. Hé! si j'avais eu l'un ou l'autre, vous aurais-je offensé comme j'ai fait?

Mais mon Dieu, faites-moi, s'il vous plaît, la grâce que vous avez promise à votre peuple. Otez-moi ce cœur de pierre, et donnez-m'en un de chair: donnez-moi un cœur sensible et docile à votre parole et à votre grâce.

C'est vous, ô mon Dieu, qui avez changé les pierres et les rochers en des fontaines d'eau. Vous êtes celui qui ayant frappé la pierre, en avez fait couler des torrents: faites, mon Dieu, par votre bonté toute-puissante, faites, s'il vous plaît, ce

changement en moi, frappez mon cœur, frappez-le des traits de votre amour, et faites-en sortir des torrents de larmes.

O mon Dieu, qu'il est juste que je prenne les sentiments de votre prophète, et qu'après vous avoir tant offensé, mes larmes me servent, comme à lui, jour et nuit de nourriture.

O mon Sauveur, puisque les pierres se fendirent et que les sépulcres s'ouvrirent à votre mort, il est bien juste que mon cœur se fende de regret, que ma poitrine éclate en soupirs, et que mes yeux fondent en larmes pour vous avoir si maltraité, après que vous avez versé pour moi tout le sang de vos veines.

O Jésus, qui êtes la pierre de l'angle dans la Jérusalem céleste! O pierre fondamentale, qui brisez tous ce qui vous résiste! venez briser la dureté de mon cœur. O mon Jésus, ne me refusez pas ce que je vous demande. Douleur, regret, tristesse, sanglots, larmes, contrition, pénitence, miséricorde; voilà ce qui convient à l'état où je me trouve. C'est ce que vous désirez en moi: c'est aussi ce que j'attends, et ce que j'espère de votre bonté infinie.

Il serait bien juste que mes regrets fussent proportionnés à mes crimes. Mais hélas! que mes regrets sont faibles et que mes crimes sont énormes: Ah! si je pouvais ramasser dans mon cœur tous les regrets de David, de Sainte Magdeleine, de Saint Augustin, et de tous les cœurs les plus pénitents!

Vous me faites connaître, Seigneur, que le péché est digne d'une haine infinie, que ne puis-je le haïr autant qu'il est digne de haine. Ah,

mon Jésus! que ne puis-je avoir la contrition infinie que vous avez eue pour tous les péchés que j'ai commis par le passé, et que vous avez pour tous les péchés que je pourrai commettre à l'avenir! mais comme je ne l'ai pas cette contrition, et que je ne puis l'avoir, je vous offre ce que vous m'en donnez, et je l'unis à la vôtre.

Il est vrai qu'il y a une extrême inégalité entre mes péchés et ma contrition, mais je souhaite ardemment de réparer le défaut de cette différence par une contrition qui surpasse mes crimes, et je voudrais que ma douleur présente fût plus grande que toute ma malice passée. Au moins, mon Sauveur, puisque vous n'éclairez nos âmes de votre lumière que pour les conduire à la grâce et à la charité, je désire porter ma volonté aussi loin que ma connaissance, et comme je connais par la Foi que vous êtes une bonté infinie et infiniment aimable, je désire avec votre grâce de vous aimer d'un amour infini. Comme je connais aussi que le péché contient en soi une malice comme infinie, je désire avec votre grâce en concevoir une haine comme infinie: oui, mon Dieu, je désire porter ma volonté jusqu'où me porte votre grâce, c'est-à-dire à vous aimer et à haïr le péché.

Mais, mon Jésus, si ma douleur n'égale pas mes péchés, la vôtre les surpasse infiniment, et elle est capable d'effacer les crimes les plus énormes d'un million de mondes: c'est pourquoi je vous offre la contrition que vous-même avez eue pour moi, et c'est par son mérite que j'espère de votre Père, et de vous, l'absolution générale de tous mes crimes.

Ah! mon Jésus, que ma contrition ne soit pas fausse, et que mon espérance ne soit pas vaine.

Si vos plus fidèles serviteurs se frappaient rudement la poitrine à la vue de leurs péchés et de vos bontés, il est bien juste, mon Sauveur, qu'à la vue du triste état où mes péchés et votre bonté vous ont mis, je frappe aussi ma poitrine, et je vous crie du fond de mon cœur : miséricorde, Jésus, miséricorde.

O Père débonnaire ! voici votre enfant prodigue.

O pasteur charitable ! voici votre pauvre brebis égarée.

O mon adorable Sauveur, vous m'avez racheté, ne permettez pas que le prix de votre Sang soit perdu.

Prières à Jésus crucifié pour demander la Contrition.

AUX PIEDS DE JÉSUS.

Faites, ô mon Sauveur, que je sois le reste de mes jours, comme Sainte Magdeleine, attaché à vos pieds sacrés, et que les miens ne fassent jamais aucun pas qui vous déplaie.

AUX MAINS.

O mon Dieu ! que je ne vous offense jamais par mes mains, vous qui avez eu les vôtres percées de clous, en expiation du mauvais usage que j'ai fait des miennes.

AU CÔTÉ

Que votre Cœur, mon Jésus, vienne dans mon

cœur par la plaie de votre sacré Côté, ou que mon cœur aille par cette plaie dans le vôtre, afin que je vive en vous et vous en moi, et que je ne sois jamais séparé de vous.

AU CŒUR.

O Cœur de Jésus noyé de tristesse pour mes vaines joies !

O Cœur de Jésus, chargé d'ennuis pour mes divertissements criminels !

O Cœur de Jésus, saisi de crainte pour la témérité de mes désirs !

O Cœur de Jésus, accablé de confusion pour l'infamie de mes crimes !

O Cœur de Jésus, pénétré d'une douleur infinie pour l'énormité de mes péchés !

O Cœur de Jésus, percé mille fois par le nombre infini de mes désordres !

O Cœur de Jésus, Cœur doux, Cœur tendre, Cœur paisible, Cœur pitoyable, Cœur sincère, Cœur charitable, Cœur fidèle !

O Cœur de Jésus, fournaise de charité !

O Cœur de Jésus, trésor de toutes les grâces !

O Cœur de Jésus, aimable et inépuisable source de toute la contrition qui a entré, qui entre et qui entrera dans les cœurs des hommes !

Faites couler dans mon cœur cette sainte contrition, ces précieux regrets, ces douleurs, ces tristesses, ces sanglots que vous avez répandus dans les cœurs de tant de saints Pénitents.

Ah ! si mon cœur a été ou est encore autant ou plus coupable qu'eux, n'est-il pas juste qu'il soit

autant ou plus touché du regret de ses péchés qu'ils ne l'ont été!

Venez donc, Contrition du cœur de Jésus, venez dans mon cœur, le voilà tout disposé pour vous recevoir.

Douleurs, regrets, sanglots, larmes, tristesse, confusion, haine pour mes péchés, amour pour Jésus, ne sortez jamais de mon cœur.

Se peut-il qu'un Sauveur si aimable, et qui aime tant, soit si peu aimé, et qu'il soit tant offensé!

Il faut se tenir ensuite devant Dieu dans un humble et respectueux silence.

CHAPITRE VIII.

COURTE MÉDITATION POUR S'EXCITER A LA HAINE
DE SOI-MÊME.

O mon cœur! cœur tout souillé de péchés!
O cœur, tout rempli de malice!
O cœur, tout enflé d'orgueil!
O cœur, tout empoisonné d'amour-propre!
O cœur, tout plein de vices et tout vide de vertus!

O cœur, tout ouvert aux sentiments de la nature, et tout fermé aux mouvements de la grâce!

O cœur, si avare et en même temps si prodigue; si avare envers ton Créateur et si prodigue envers les créatures!

O cœur, si aimé de Jésus et qui aime si peu Jésus!

O mon cœur, cœur sale, cœur libertin, cœur impie, cœur ingrat, cœur envieux, cœur avare, cœur sensuel, cœur colère, cœur vindicatif, cœur lâche, cœur négligent, cœur misérable, cœur de terre et de boue, cœur si sensible à tout ce qui est de ce monde, et si insensible à tous les désordres : si tendre à toutes tes passions, et si dur à toutes les inspirations divines! ô cœur, mauvais cœur, cœur infidèle! tu n'es pas un cœur, mais une pierre, plus dur encore que les pierres et les rochers, puisqu'ils fournissent les plus belles fontaines et qu'à peine tu fournis quelques larmes, lors même que tu vois ton Sauveur tout couvert de larmes de sang, qu'il verse pour ton amour dans le jardin des Olives, en sa cruelle flagellation, et sur la croix.

CHAPITRE IX.

PRIÈRE POUR DEMANDER LE CHANGEMENT DE CŒUR
QUI DOIT ÊTRE LE FRUIT DU SACREMENT DE
PÉNITENCE.

Ah! quelle différence entre cœur et cœur!
Entre votre cœur, ô mon Jésus, et le mien!
O cœur pur de Jésus! ô cœur sale de la créature!

O cœur patient de Jésus! ô cœur impatient de la créature!

O cœur docile de Jésus, ô cœur opiniâtre de la créature!

O cœur fidèle de Jésus, ô cœur perfide de la créature !

O cœur bénin de Jésus, ô cœur malin de la créature !

O cœur généreux de Jésus, ô cœur lâche de la créature !

O cœur saint de Jésus, ô cœur méchant de la créature !

O cœur constant de Jésus, ô cœur de la créature si léger dans le bien et si constant dans le mal !

Ah ! quelle différence entre cœur et cœur ! entre votre cœur, ô mon Jésus, et le mien !

Ah ! quelle différence !

Mais, mon cher Sauveur, permettez-moi de vous dire du fond de l'abîme de mon néant que vous n'avez pris un cœur semblable au mien, par nature, qu'afin que le mien fût semblable au vôtre par votre grâce.

Faites donc, s'il vous plaît, mon adorable Rédempteur, faites que mon cœur soit semblable au vôtre. Votre cœur est pur, que le mien soit pur.

Cor mundum crea in me Deus : créez, mon Dieu, créez un cœur pur en moi.

Votre cœur est humble, que le mien soit humble.

Votre cœur est patient, que le mien soit patient.

Votre cœur est docile, que le mien soit docile.

Votre cœur est sincère, que le mien soit sincère.

Votre cœur est bénin, que le mien soit bénin.

Votre cœur est exempt de tout mal, que le mien soit exempt de tout mal.

Votre cœur est tout amour et amour tout saint, que le mien soit tout amour et amour tout saint.

Que votre cœur, ô mon Jésus, possède entièrement le mien ; que le mien, ô mon Jésus, soit entièrement fondu et abîmé dans le vôtre.

Que votre cœur et le mien, ô mon Jésus, ne soient plus deux cœurs, mais un seulement, un cœur fidèle, un cœur contrit, un cœur dévot, un cœur généreux, un cœur charitable, un cœur chrétien. Ah ! c'est à quoi je veux désormais m'appliquer avec votre grâce, mon Sauveur, à n'avoir plus dans mon cœur que ce qui est dans le vôtre : pureté, humilité, patience, docilité, courage, douceur, charité ; à n'avoir plus que Jésus et son amour ; plus de cœur à moi, mais à Jésus. Ce n'est plus mon cœur, c'est le vôtre. Il est tout à vous. Ouvrez-le, fermez-le, purifiez-le, embrasez-le, il est à vous : oui, mon Jésus, il est à vous. Hélas ! il ne l'a pas toujours été ; mais, ô cœur de Jésus, ô amour de Jésus, il l'est à présent par votre grâce, et il le sera, s'il vous plaît, à jamais.

JÉSUS, JÉSUS, JÉSUS.

Ici silence et amour, tenant la bouche sur le cœur du crucifix.

CHAPITRE X.

MÉTHODE POUR COMMUNIER UTILEMENT.

Bien des personnes communient souvent et désirent de le bien faire, qui ont besoin d'instruction sur la manière de profiter du séjour que Jésus-Christ fait en elles, et des visites dont il les favorise. Les unes ne connaissent pas assez

en quoi consiste la communion, elles savent qu'elles y reçoivent Jésus-Christ; mais elles n'ont jamais connu le mystère de cette union. D'autres, en recevant leur Sauveur, envisagent son infinie sainteté et la profondeur de leur misère, sans connaître, ou sans considérer assez ce que Jésus-Christ fait actuellement pour elles. De là les craintes et les défiances, dont elles s'occupent uniquement, dans le moment même où Jésus-Christ ne leur témoigne et ne leur parle qu'amour; cette timidité mal réglée va même quelquefois jusqu'à leur donner des regrets sur une action qui devrait les combler de joie et ne les laisser occupées que d'actions de grâces. Il en est aussi qui ne jugent du prix d'une communion que par la faveur sensible qui l'accompagne les actes qu'elles ont prononcés. Si elles ne peuvent, après avoir fait tout leur possible pour purifier leur conscience, exciter cette ferveur, elles se laissent aller au découragement. C'est parce qu'elles ne trouvent en elles-mêmes ce dont elles font mal à propos un sujet de confiance, et qu'elles perdent de vue ce qu'elles trouvent en Jésus-Christ. Enfin, la plupart ne savent que faire ni que dire, lorsque Dieu, pour leur faire sentir leur impuissante pauvreté, les laisse dans un état où leur esprit est comme sans lumière et leur cœur sans sentiment.

Toutes ces personnes ignorent ou ne savent que bien imparfaitement les motifs qui doivent les porter à recevoir Jésus-Christ, et ceux qui portent Jésus-Christ à les visiter, la manière dont Jésus-Christ s'occupe en elles et dont elles doivent s'occuper avec lui, les fruits que

Jésus-Christ cherche et qu'elles doivent également chercher dans la communion.

L'exercice suivant est propre à instruire, à ranimer, à éclairer et à diriger ces différentes sortes d'âmes, chacune suivant son besoin. Il faut tâcher de ne pas lire seulement, mais en peser chaque parole, goûter chaque sentiment autant que le goût en durera, recevoir les lumières dont il plaira à Jésus-Christ de favoriser. Que s'il ne daigne y faire trouver ni goût, ni lumières nouvelles, qu'on se contente de celles que cet exercice même fournira, pour se rappeler avec une foi vive et bien présente qu'on parle et qu'on agit dans une société réelle avec Jésus-Christ qui n'a aucun besoin de nous pour relever les actes qu'il fait lui-même, et qui ne demande alors que notre attention et notre acquiescement.

Au reste, comme il est aisé de prendre l'esprit de cet exercice, il n'est pas nécessaire de se tenir scrupuleusement aux termes et à l'ordre dans lequel on va l'exposer. On pourra aussi l'accommoder aisément à l'intention principale, pour laquelle on voudra communier, en insistant particulièrement sur les points qu'on y trouvera conformes à cette intention.

Exercice d'union avec J.-C., présent à l'âme par la Communion.

Je suis avec Jésus, Jésus est avec moi, Jésus est tout à moi, je veux être tout à Jésus : quand pourrai-je me perdre et me transformer tout en

lui? Vous venez à moi, adorable Jésus, au milieu des plus grands prodiges de votre puissance et de votre amour, pour opérer cet heureux changement.

Voici le moment, ô mon âme, où Jésus veut accomplir en toi et pour toi ce qu'il a regardé comme le grand fruit de son incarnation (1), la consommation de son œuvre (2) et le comble de tous ses désirs (3); je vous demande, ô mon Père, disait-il, prêt à s'immoler pour nous, après s'être donné pour toujours à nous dans le Sacrement qu'il venait d'instituer, je vous demande, en faveur de ceux que vous m'avez donnés, que vous me rendiez gloire pour gloire (4), et je vous en conjure par toute celle que je vous ai procurée sur la terre. J'ai fait connaître votre Saint Nom aux hommes, afin qu'ils vous rendissent ce qui vous est dû (5). Mais comment vous le rendraient-ils d'eux-mêmes et sans moi? Je travaille pour les mettre en état de s'en acquitter dignement (6). Toute ma joie, vous le savez, est que vous soyez glorifié. Rendez donc cette joie complète, en me la faisant goûter dans eux (7). Ma gloire, c'est de

(1) Panis vivus de cælo descendi, 42, *Joan*, 6.

(2) Opus consummavi, *Joan*, 17, 4.

(3) Desiderio desideravi, etc., *Luc*, 22, 15.

(4) Pater venit hora : clarifica filium tuum ut omne quod dedisti, det eis vitam, etc. Ego te clarificavi super terram, nunc clarifica me tu Pater.

(5) Manifestavi nomen tuum hominibus et sermonem tuum servaverunt.

(6) Pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

(7) Habemus gaudium meum impletum in ipsis.

pouvoir vous en rendre une digne de vous (1). Je veux les faire participer à ma gloire et les y associer (2). Pour cela, je vous demande qu'ils ne soient qu'une même chose avec nous. Je serai dans eux, et vous êtes dans moi. Je me communiquerai à eux pour ne faire plus qu'un même tout avec eux (3). Je puis seul vous connaître et, par conséquent, vous honorer ; mais ils vous honoreront par cette même connaissance que j'ai de vous, en connaissant ce que je suis et en s'unissant à moi (4). Alors, qui pourra douter que vous ne trouviez en eux les complaisances que vous trouvez en moi? Vous y verrez un objet digne de tout votre amour, parce que j'y serai moi-même.

(5) Tel est, ô divin Jésus, le zèle qui vous dévore et vous presse de glorifier votre Père : vous voulez vous multiplier dans toutes les âmes pour multiplier ses vrais adorateurs. Tels sont aussi les magnifiques desseins que vous avez sur nous : vous voudriez de chacun de nous faire un autre vous-même. Autant d'hommes, autant de Jésus! O zèle vraiment divin, charité divine, sagesse divine, ô profondeurs qu'aucun esprit créé ne peut sonder.

Mais qui me fera comprendre l'étendue des

(1) Clarifica filium tuum, ut clarificet te.

(2) Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum sicut et nos unum sumus.

(3) Ego et tu in me, ut sint consummati in unum.

(4) Ego te cognovi, et hi cognoverunt, quia tu me misisti.

(5) Cognoscat mundus quia tu dilexisti nos, sicut et me dilexisti. Dilectio quia dilexisti me in ipsis sit et ego in ipsis, *Joan*, 17.

miséricordes de Jésus envers un néant, envers un pécheur même plus vile que le néant tel que je le suis ? En ce moment, Jésus est comme prisonnier dans ma poitrine ; l'amour l'y a renfermé : il y est pour accomplir ses plus grands desseins et satisfaire ses plus saints désirs, pour unir son âme à mon âme et son cœur à mon cœur, pour partager avec moi les fruits de sa toute-puissance et de sa sagesse, les plus chers à son divin Cœur.

Jésus en moi adore son Père, s'anéantit à la vue de ses grandeurs, reconnaît son Souverain Domaine par un hommage dont son Père se tient honoré.

Jésus en moi contemple toutes les perfections de son Père, il les aime d'un amour infini ; il les honore par tout le culte de joie, d'admiration, de louange, d'acquiescement, de complaisance, d'imitation dont elles sont dignes.

Jésus en moi loue et bénit son Père de toutes ses œuvres, et lui en rend une gloire proportionnée à leur multitude et à leur magnificence.

Jésus en moi rend grâces à son Père de tous ses innombrables bienfaits, et il glorifie sa bonté et sa libéralité autant qu'elles le méritent.

Jésus en moi satisfait à son Père pour tous les outrages et les infidélités des créatures, il s'offre pour être victime de la divine justice ; il s'immole véritablement et répare pleinement la gloire de Dieu son Père.

Jésus en moi prie son Père, il prie pour son église ; il le prie pour tous les hommes ; il le prie pour moi ; toutes ses prières sont selon le cœur de son Père ; elles l'honorent, elles lui plaisent.

Jésus rend tous ses hommages à son Père, en

son nom et au mien ; il m'invite à les rendre avec lui ; il désire avec tant d'ardeur que je m'unisse à lui pour l'amour de son Père et pour l'amour de moi-même, qu'il n'a rien épargné pour ménager l'étroite alliance qu'il voulait contracter avec moi.

Je puis donc, ô Dieu infini en grandeur, devant qui toute créature est comme si elle n'était pas, je puis, malgré ma bassesse et l'intervalle immense qui est entre vous et moi, vous rendre quelque gloire digne que vous l'acceptiez ; je n'en dis pas assez : je puis m'acquitter envers vous de tous les hommages, de tout le culte, de tous les devoirs de religion, de toutes les louanges, de tout l'amour, de toute la reconnaissance, enfin de tout ce que je vous dois, des dettes mêmes contractées par une volonté criminelle envers votre justice ; et je puis tout cela, par un bienfait inestimable de l'amour de Jésus ; daignez donc, ô Dieu très-haut, jeter en ce moment un regard de complaisance sur votre créature ou plutôt sur votre propre fils.

Jésus et moi, moi et Jésus, ne sommes qu'un, qu'une même Hostie, qu'une même victime. Père de Jésus, qui êtes aussi le mien, Dieu de Jésus, qui êtes aussi mon Dieu, je vous adore, je m'anéantis devant vous, je me sou mets totalement à vous, je vous aime, je vous loue, je vous bénis, je vous rends grâces, j'épouse tous les intérêts de votre gloire, j'entre dans tous les droits de votre justice, je vous offre une victime capable de la satisfaire et je m'offre avec elle ; je me consacre et me dévoue à l'honneur de votre Saint Nom et l'accomplissement de votre adorable volonté : je vous demande tout ce qui peut vous plaire, et je

fais tout cela, uni à Jésus en lui et par lui. Le comble de ma joie, dans le haut degré d'honneur où Jésus m'a élevé, c'est que vous puissiez être glorifié et que ce soit Jésus qui puisse vous glorifier selon votre infinie grandeur.

Que l'excellence et la profondeur des adorations de Jésus suppléent au peu de mérite et à tous les défauts des miennes. Que l'ardeur et le prix de son amour réparent la faiblesse du mien et en relèvent la bassesse. Que ses louanges vous tiennent lieu de celles que je ne puis vous donner.

Que sa reconnaissance couvre mon ingratitude et m'acquitte de tant de bienfaits dont je ne puis ni sentir, ni même apercevoir la grandeur, la multitude et la continuité. Que son sacrifice vous fasse accepter le mien, quelque indigne de vous que celui-ci seul dût paraître. Que la ferveur de ses prières vous fasse excuser la tiédeur des miennes. Que la dignité de sa personne efface à vos yeux tout ce que j'ai de rebutant et de méprisable, et que la lumière divine qui règle ses desirs rectifie ceux que je pourrais former et vous exposer au milieu des ténèbres de mon ignorance.

Mais que rendrai-je à Jésus lui-même pour tout ce que je lui dois, et qui surpasse toute pensée et tout sentiment ? Je n'ai que ce qu'il me donne, et il ne me reste que d'en faire un usage qui plaise à son divin cœur.

Trinité adorable, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous offre ces mêmes hommages et cette gloire que Jésus vous rend en moi et que je vous rends avec lui, pour vous remercier de la plénitude des grâces dont vous avez comblé son humanité sacrée, source de toutes celles que nous recevons : pour

vous demander que le règne de Jésus s'étende de plus en plus dans tous les pays et dans tous les cœurs ; et pour obtenir que ce règne s'établisse parfaitement en moi.

Je vous offre cette même gloire (dans la vue de plaire au cœur de Jésus), en reconnaissance de tous les privilèges dont vous avez favorisé sa très-digne Mère, et de ce que vous l'avez élevée autant qu'elle l'est, au-dessus de toutes les pures créatures ; en reconnaissance de tous les dons de nature et de grâce dont vous avez orné vos saints Anges, ces dons de grâce les mettent en état de rendre plus d'honneur à Jésus, que vous leur avez ordonné d'adorer ; en reconnaissance de ce que vous avez fait, de ce que vous faites et de ce que vous ferez durant une éternité pour les saints du Paradis dans qui vous couronnez les mérites de Jésus. En reconnaissance de tous les biens naturels et surnaturels que vous ne cessez malgré nos crimes de répandre sur la terre, afin de glorifier le crédit de Jésus qui nous aime.

Je vous offre cette même gloire, dans la vue de secondar le zèle de Jésus pour la sanctification de votre nom, et je vous supplie d'en agréer l'offrande au nom de tous les hommes, de tous les temps, de tous les pays, de tous les états, pour vous tenir lieu de tout ce qu'ils vous doivent, mais qu'ils vous rendent si imparfaitement, et qu'ils négligent ou qu'ils refusent de vous rendre.

Je vous offre cette même gloire, en m'unissant à la charité de Jésus, pour toutes les âmes rachetées de son sang, vous demandant pour les infidèles hérétiques, pécheurs obstinés, des grâces de conversion ; pour tous les affligés, des grâces

de résignation; pour ceux qui sont violemment tentés, des grâces de forces; pour les enfants qui n'ont pas reçu le baptême et pour les chrétiens qui n'ont pas reçu le Saint-Esprit dans la confirmation, la grâce de recevoir ces Sacrements; pour toutes les personnes en danger de mort, le Saint Viatique et le secours de l'Extrême-Onction; pour chaque enfant de l'Eglise, les grâces de son état et la fidélité à ces grâces, et pour toutes les âmes justes, le don de persévérance.

Je vous conjure surtout, ô Père très-Saint, de ne pas refuser la plus vive joie au sacré cœur de Jésus, en adoucissant et en abrégeant les peines des âmes du Purgatoire. Jésus a préféré nos intérêts aux siens, en nous remettant le soin d'appliquer ses propres mérites à ces âmes qui lui sont si chères. Il a voulu nous donner les moyens de faire quelque chose pour lui, afin que nous eussions un titre de prétendre avec plus de confiance à ce qu'il voulait faire pour nous. Il a voulu nous unir aussi de plus en plus, par les liens d'un intérêt et d'une charité réciproque, à son église céleste. Celle-ci vous prie pour nous avec d'autant plus de ferveur qu'elle attend de nous la délivrance de ces âmes qui lui appartenaient déjà. Souffrez donc, ô Dieu très-juste, que je vous sollicite sans cesse en leur faveur. Je vous offre pour les acquitter envers vous toutes les richesses de Jésus; je leur cède, en la manière qui peut vous être la plus agréable, tout ce que Jésus donnera de mérite aux bonnes œuvres que son Esprit Saint m'inspirera. Je dois tout à Jésus, et je ne veux rien épargner pour lui plaire. Parlez, demandez, exigez, et me donnez un cœur généreux pour vous satisfaire avec joie.

Comprends, si tu le peux, ô mon âme, les trésors de science, de sagesse et d'amour que Jésus a renfermés dans son Sacrement. Il te donne tout, en se donnant à toi, de la manière la plus merveilleuse. Voici cependant d'autres présents inestimables qu'il trouve le moyen de te faire en même temps, ce n'est pas assez que de t'avoir uni à lui, de t'avoir fait le temple de la grâce même, et d'en avoir remis tous les trésors à ta discrétion. Il a prévu que tu pourrais encore te trouver pauvre au milieu de tant de richesses, par le peu d'usage que tu saurais en faire. Il y pourvoit, en te faisant entrer en société de mérites avec tout ce qu'il a sanctifié dans le Ciel et sur la Terre : car il réunit en lui les deux Eglises par le Sacrement où il est devenu ta nourriture : te voilà donc dans la plus sainte et la plus étroite alliance avec toutes les Ames justes, avec les Saints, avec les Anges, avec la Reine même des uns et des autres, la divine Vierge Marie, Fille unique de Dieu le Père dans l'ordre particulier où elle a été créée Mère de Dieu le Fils, et l'Epouse chérie du Saint-Esprit. Tu peux t'aider des biens qu'ils ont tous reçus de Jésus. Ils désirent de t'en faire part comme à un Membre de Jésus, et pour honorer l'union qu'ils ont avec toi par Jésus. Et moi je désire, ô mon Jésus, mettre à profit tous les secours que vous avez ménagé à ma pauvreté et à mon ignorance, pour suppléer d'autant à l'impuissance où je suis de vous remercier, de vous aimer, de vous servir, comme vos bienfaits et vos grandeurs le demanderaient.

Je m'unis donc de toute l'étendue de mon cœur, à toute la gloire que vous recevez dans le ciel et

sur la terre, de votre bienheureuse Mère, des neufs Chœurs des Anges, de tous les différents Ordres des Saints, de toutes les Ames justes, de toute l'Eglise. Je veux y être uni dans le temps. Je veux y être uni dans l'éternité. Je veux y être uni chaque instant de ma vie, à chaque moment du jour et de la nuit, dans chacune de mes actions que je me propose de faire pour contribuer selon mon pouvoir à la gloire de Jésus, et pour remercier par Jésus lui-même la très-Sainte et très-adorable Trinité de nous avoir donné Jésus, notre Rédempteur, notre médiateur, notre supplément, notre trésor, notre mérite, notre couronne, notre tout. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

CONCLUSION.

O Jésus, charité immuable et éternelle, qui ne vous plaisez qu'à multiplier vos dons, et qui ne les retirez que de ceux qui les méprisent, vous avez dit à vos Apôtres que vous ne les laisseriez pas orphelins, mais qu'après leur avoir ôté votre présence sensible, vous leur donneriez votre Esprit pour les consoler, les éclairer et les conduire ; daignez me laisser cet Esprit Saint qui détruit mon esprit propre et règle ma vie sur la vôtre. Esprit de Jésus, Esprit de douceur et d'humilité, Esprit de patience et de prière, Esprit de zèle pour les intérêts de Dieu, et de dégoût pour tout ce qui n'est pas Dieu, Esprit ennemi des maximes du monde et de ses folles joies, Esprit surtout d'une charité divine qui excuse tout, supporte tout, et ne laisse voir que Dieu dans le prochain, venez me posséder.

Ton Jésus, ô mon âme, désire plus de te laisser son Esprit, que toi de le posséder ; c'est là le fruit qu'il veut retirer et qu'il veut que tu retires de sa visite. Il te recommande de conserver ce divin Esprit avec tous les soins possibles. Esprit de recueillement, venez donc garder tous vos autres dons. Esprit de soumission, rendez-moi docile à votre conduite. Esprit d'une pureté parfaite, purifiez mon âme, mon cœur et mon corps, et dirigez vous-même mes pensées, mes penchants, mes désirs, tous mes projets, toutes mes paroles et toutes mes actions. Ainsi soit-il.

Si l'on veut sincèrement retenir avec soi l'esprit de Jésus-Christ, il faut agir avec lui de bonne foi. Les âmes droites entendront sans peine les conditions qu'il leur proposera pour demeurer avec elles. Ce sera tantôt le sacrifice d'une compagnie qui dissipe trop, d'un désir de plaire qu'on avait regardé comme innocent : tantôt il demandera qu'on se taise sur un tort reçu, ou sur ce qu'on souffre des défauts d'autrui ; qu'on prenne davantage sur un naturel un peu vif ; qu'on veille sur l'instinct aveugle qui porte vers vous tout ce qui plaît, ou qui flatte les sens, etc. Il faut, avant que de quitter la place, avoir fait céder sa volonté, malgré ses résistances, aux désirs de ce divin Esprit. Qu'on prie avec humilité sans se décourager et sans raisonner sur la peine qu'on craint. O qu'on peut acheter l'esprit de Jésus-Christ à bon marché !

CHAPITRE XI.

EXERCICE D'ADORATION DEVANT LE TRÈS-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL, DONT ON PEUT S'OCCUPER TRÈS-UTILEMENT DANS LES VISITES QU'ON LUI FAIT.

Mon Dieu, mon Seigneur et mon Sauveur Jésus-Christ, je vous adore de tout mon cœur et j'adore toutes vos perfections infinies dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel, en réparation de toutes les irrévérences et impiétés énormes et innombrables qui se sont commises contre vous dans cet adorable Mystère depuis qu'il a plu à votre divine bonté de l'instituer; de toutes celles qui se commettent actuellement et qui se commettront à l'avenir.

Où, mon Dieu, je vous adore dans ce Sacrement d'amour, non pas autant que vous le méritez et que je le dois, mais au moins autant que je le puis avec votre grâce, et je désire de le faire avec toute la perfection dont vous pouvez rendre une créature capable.

Et pour m'aider dans ce juste devoir, je vous prie, mon Sauveur, que votre adoration perpétuelle, qui est déjà établie en plusieurs lieux, le soit aussi en tous les autres et devienne générale par tout le monde, et que tous ceux qui y sont

associés et qui le seront à l'avenir s'en acquittent fidèlement, afin que comme vous êtes sans cesse sur nos Autels pour l'amour de nous, nous vous y adorions aussi sans cesse les uns par les autres, et les uns pour les autres.

Je vous adore, mon Dieu, partout où vous reposez en cet Auguste Sacrement, pour toutes les créatures qui ne vous y ont point adoré, pour toutes celles qui ne vous y adorent point, et pour toutes celles qui ne vous y adoreront jamais.

Je vous y adore particulièrement, mon aimable Sauveur, pour tous les hérétiques, schismatiques, impies, athées, blasphémateurs, sorciers, magiciens, juifs, mahométans et idolâtres.

Je vous y adore pour tous ceux qui ont négligé par indévotion de vous recevoir, les uns en se privant de célébrer, les autres en s'éloignant de la Communion. Je vous y adore pour tous ceux qui vous ont reçu en état de péché, et pour tous ceux encore qui, vous ayant reçu en bon état, vous ont chassé honteusement de leur cœur par quelque péché mortel; pour tous ceux qui vous offensent maintenant et pour tous ceux qui vous offenseront jusqu'à la fin du monde.

Je vous y adore, mon Sauveur, pour tant d'immodesties qui se commettent tous les jours dans les Eglises devant votre divine Majesté; pour tous ceux qui ont négligé, ou d'assister à la sainte Messe, qui est le renouvellement du sacrifice de votre Corps et de votre Sang, ou de vous visiter et de vous tenir compagnie lorsque vous y êtes exposé, ou de vous accompagner quand on vous

portait à quelque malade, lorsqu'ils ont pu le faire, et généralement pour tous ceux qui vous offensent à présent, et qui vous offenseront à l'avenir par toutes ces sortes d'impiétés et d'irrèverences.

Enfin, mon Dieu, je vous y adore pour toutes les créatures qui ne vous y reconnaissent point, et pour toutes celles qui vous y reconnaissent, sans y adorer votre divine Majesté, comme les damnés et les démons, et je fais présentement, et de toute l'étendue des desirs de mon cœur, autant d'actes de Foi, d'Amour, d'Adoration, de Remercement et de Réparation que les uns et les autres ont d'impiété et de haine contre vous, souhaitant de tout mon cœur de vous y aimer, bénir, louer et adorer dans toute l'éternité bienheureuse, autant que ces misérables réprouvés feront d'actes contraires dans les enfers.

Je joins, mon Dieu, en tout respect et en toute humilité cette adoration à toutes celles des trois Eglises, Triomphante, Militante et Souffrante, vous suppliant très-humblement d'accepter l'offrande que je vous en fais, et de permettre par votre grâce que je me range si souvent auprès de votre divine personne dans ce très-auguste Sacrement, que je vous y adore si humblement, que je vous y reçoive si dévotement, que je vous conserve en moi si fidèlement pendant ma vie, qu'après ma mort vous daigniez m'appeler à vous et me donner place auprès de vous dans votre saint Paradis, pour vous y adorer à jamais avec tous les bienheureux. Ainsi soit-il.

ACTES DES PRINCIPALES VERTUS

QUE L'ON A RÉDUITS AU NOMBRE DE DIX POUR LES POUVOIR
MÉDITER EN MÊME TEMPS QU'ON LES DIT DE BOUCHE
SUR LE CHAPELET.

*Il vaut mieux n'en dire qu'une dizaine avec application
et sans se presser, que d'en dire davantage, à la hâte
et avec moins d'attention; néanmoins, chacun en
pourra dire plus ou moins, selon sa dévotion.*

Sur la Croix.

O bonne Croix! ô précieuse Croix, que celui
qui m'a racheté par vous, me reçoive aussi par
vous dans le Ciel.

SUR LE PREMIER GROS GRAIN.

Mon Dieu, pour le passé, je déteste tous mes
péchés.

Pour le présent, j'ouvre mon cœur à toutes vos
grâces,

Et pour l'avenir, je désire vivre et mourir à
votre service et en votre amour.

SUR LES PETITS GRAINS.

1^o Mon Dieu, bonté infinie, je regrette autant

que je puis : oui, je regrette de vous avoir offensé, et je voudrais y employer tous les regrets que toutes les créatures ont jamais ressentis, qu'elles ressentent maintenant, et qu'elles ressentiront jusqu'à la fin du monde.

2^o Mon Dieu, je renonce à tous les péchés, avec les plus fortes résolutions que toutes les créatures ont jamais prises, qu'elles prennent maintenant, qu'elles prendront jusqu'à la fin du monde.

3^o Mon Dieu, je crois tout ce que je dois croire, avec toute la foi que toutes les créatures ont jamais eue, qu'elles ont maintenant, qu'elles auront jusqu'à la fin du monde.

4^o Mon Dieu, j'espère en votre bonté infinie, avec toute l'espérance que toutes les créatures ont jamais conçue, qu'elles conçoivent maintenant, qu'elles concevront jusqu'à la fin du monde.

5^o Mon Dieu, je vous aime, et je désire vous aimer avec tout l'amour que toutes les créatures vous ont jamais porté, qu'elles vous portent maintenant, qu'elles vous porteront jusqu'à la fin du monde.

6^o Mon Dieu, je vous remercie de tous vos bienfaits, avec toutes les reconnaissances que toutes les créatures vous ont jamais témoignées, qu'elles vous témoignent maintenant, qu'elles vous témoigneront jusqu'à la fin du monde.

7^o Mon Dieu, je vous offre en l'union des mérites de votre cher Fils tous les actes de vertus que toutes les créatures ont jamais exercés, qu'elles exercent maintenant, qu'elles exerceront jusqu'à la fin du monde.

8^o Mon Dieu, je me résigne à souffrir pour votre amour toutes les afflictions que toutes les créa-

tures ont jamais souffertes, qu'elles souffrent maintenant, qu'elles souffriront jusqu'à la fin du monde.

9^o Mon Dieu, je vous prie pour tous les besoins des vivants, des mourants et des morts, avec toutes les prières que toutes les créatures ont jamais faites, qu'elles font maintenant, qu'elles feront jusqu'à la fin du monde.

10^o Mon Dieu, je désire, et je veux être à vous, avec tous les désirs que toutes les créatures ont jamais formés, qu'elles forment maintenant, qu'elles formeront jusqu'à la fin du monde.

SUR LE DERNIER GROS GRAIN.

Sainte Vierge, Mère de miséricorde, priez, s'il vous plait, votre cher Fils qu'il nous fasse miséricorde. Miséricorde, ô doux Jésus, miséricorde, soyez-nous Jésus, c'est-à-dire Sauveur.

CHAPITRE XII.

EXERCICE POUR SE DISPOSER A UNE BONNE MORT

ET POUR LA DEMANDER.

O mon Jésus, je vous demande très-humblement et très-instamment la grâce des grâces, la plus importante de toutes les grâces, pour votre gloire, et pour mon salut, la grâce finale, la persévérance en la grâce, une bonne mort.

C'est une grâce que nous ne pouvons mériter

par tous les services imaginables, mais que vous nous avez méritée aussi bien que toutes les autres.

Cette grâce est de mourir en votre grâce et en votre amour, c'est-à-dire de mourir ayant votre grâce et votre amour habituel en l'âme, comme meurent tous les gens de bien ; ayant cet amour, quand tout le reste manquerait, bon jugement, Prêtre, Sacrement, en quelque temps, et en quelque lieu que ce soit, j'aurai tout ce qu'il me faut, pour avoir entrée dans l'Eternité bienheureuse. O mon Jésus, que je meure de cette mort des Justes !

Mais, si c'était votre bon plaisir, ô mon Jésus, je voudrais mourir, non seulement en votre amour, et avec votre amour habituel ; mais encore en votre amour et avec votre amour actuel ; je voudrais qu'en même temps que je pousserais les derniers soupirs de ma poitrine, je poussasse aussi des actes d'amour de mon cœur, et que je fusse tout ensemble, et mourant, et vous aimant.

C'est ainsi que mourut le glorieux Saint Joseph qui, en mourant, vous avait d'un côté, la Sainte Vierge de l'autre, et se trouva en même temps, et vous aimant, et expirant.

C'est ainsi que mourut le grand saint Ambroise qui, après avoir communiqué avec tout l'amour qu'il pouvait, incontinent rendit l'âme, et venant de vous recevoir, fut aussitôt reçu de vous et mis là haut dans le ciel, pour y continuer à vous aimer durant toute l'Eternité.

C'est ainsi que mourut Saint Ignace, qui dit d'une voix toujours baissante jusqu'à la mort, Jésus, Jésus, Jésus, Jésus.

C'est ainsi que sont morts plusieurs autres qui

ont eu le jugement très-libre jusqu'à la fin, et qui n'ont cessé en ce monde de vous aimer que lorsqu'ils ont cessé de vivre.

Je vous prie, mon Seigneur, par les mérites et par les prières de ces grands saints, de m'accorder une semblable mort, afin que les derniers moments de ma vie soient tous occupés à vous aimer.

Mais, mon Jésus, puisque j'ai commencé à vous prier, je continuerai, s'il vous plaît, et je prends la liberté de dire à votre bonté que je voudrais encore mourir d'une autre sorte de mort : c'est de mourir, non seulement en votre amour et avec votre amour, mais de plus, pour votre amour. C'est mourir pour votre amour, que mourir pour quelque vertu chrétienne, pour la Foi, pour la chasteté, pour la charité, comme sont morts les martyrs. Voilà, mon Jésus, le souhait de mon cœur, et c'est par votre grâce la disposition où je suis de demeurer ferme et constant à votre service, et de souffrir plutôt la mort que de perdre une seule fois votre grâce et votre amour par aucun péché mortel.

O mon Jésus, la prière que je vous fais pour moi, je vous la fais du même cœur pour tous les autres ! Je désire qu'il n'y ait plus de mauvaise mort ; hélas ! il y en a déjà tant eu de mauvaises, il y en a si peu de bonnes. Que les mauvaises cessent et que les bonnes succèdent.

Et comme c'est là la grâce des grâces, la grâce d'où dépend notre bienheureuse ou malheureuse Eternité, d'être à jamais avec vous, ou à jamais séparés de vous, je vous la demande, ô mon Jésus, pour tous tant que nous sommes, par des

motifs les plus capables de fléchir votre bonté, par la gloire de votre Père, par la grandeur de vos mérites, par l'excès de votre amour, par l'intercession des personnes les plus puissantes auprès de vous, de votre sainte Mère, de tous les Anges et de tous les Saints, et je désire de vous la demander avec toutes les dispositions de foi, d'humilité, de confiance et de toutes les autres vertus, afin qu'ayant fait de mon côté, selon mon petit pouvoir, vous fassiez du vôtre selon votre bonté et votre puissance infinie.

Ah! mon Seigneur, qu'il vous plaise par les mérites de ces grands Saints, qui non seulement ont eu la résolution, mais qui en sont venus à l'effet, donnant leur sang et leur vie plutôt que de consentir à un seul péché, qu'il vous plaise me faire le même bonheur et la même grâce, afin que je puisse vous témoigner ma fidélité par l'effusion entière de mon sang et par la perte de ma vie, s'il est nécessaire. Je vous dirai, mon Jésus, que je vois encore une mort au-delà de toutes les précédentes, qui me charme et après laquelle je soupire : c'est, mon Jésus, de mourir, non seulement en votre amour et pour votre amour, mais de plus de mourir par votre amour, et que ce soit la force de votre amour qui me tire l'âme du corps, pour la transporter à vous. O bonne mort ! ô précieuse mort ! ô mort d'amour !

C'est ainsi que mourut le grand Saint François, et comme dit de lui un autre Saint François (c'est Saint François de Sales), il ne pouvait manquer de mourir de cette mort, car il aimait trop Dieu pendant sa vie, pour ne pas mourir d'amour pour lui.

C'est ainsi qu'est morte Sainte Thérèse laquelle après sa mort révéla qu'elle était morte d'une impétuosité d'amour.

C'est ainsi que mourut un dévot pèlerin sur la montagne du Calvaire, qui après avoir bien considéré que c'était là où son Sauveur était mort pour lui, et avoir baisé et plusieurs fois baisé le trou où l'on avait mis la Croix, le cœur pressé d'un amour de tendresse et de compassion pour son cher maître, rendit l'âme sur la place.

Ce fut encore ainsi qu'un autre pèlerin, ayant visité les saints lieux et médité sur les mystères qui s'y étaient accomplis, étant enfin sur le mont des Olives, où l'on voit encore la marque de vos pieds imprimée sur une pierre, après avoir baisé et arrosé cette pierre de ses larmes, élevant les yeux au ciel, comme s'il eût vu Notre Seigneur, fut transporté d'un désir si violent d'aller à lui qu'il mourut sur le lieu, et lorsqu'on eut ouvert son corps, pour reconnaître la cause de sa mort, on trouva dans son cœur, comme dans celui de Saint Ignace, martyr, ces mots : Jésus, mon amour.

Et comme votre bras n'est point raccourci, ô mon Sauveur, votre bonté diminuée, c'est encore ainsi qu'est mort de nos jours un bon prêtre en Provence qui, mourant de la violence de votre amour, disait : O amour ! ô amour, tu m'as gagné ! ô amour, tu m'as vaincu ! Son corps après sa mort demeura si ardent que l'on n'y pouvait toucher sans se brûler, et un prêtre de mauvaise vie s'approchant de lui à l'heure même, ses feux se redoublèrent de telle sorte que ce pauvre prêtre en fut échauffé, et a toujours aimé depuis véritablement Dieu.

Mais, outre ces exemples d'une si belle mort, c'est ainsi que mourut votre très-digne Mère ; elle devait mourir dès le second moment de sa Conception, parce que dès le premier, elle reçut un si grand amour, qui dès lors surpassait celui de tous les Saints qui sont morts d'amour, que son petit corps ne l'eût pu supporter, si vous ne l'eussiez soutenue miraculeusement tout le temps qu'elle a vécu en ce monde, jusqu'à ce qu'enfin, souhaitant de vous aller voir dans l'éclat de votre gloire, elle vous en fit sa prière, qui fut aussitôt exaucée, et l'amour tirant son âme incomparable de son saint corps, l'éleva dans le ciel, où elle alla prendre place auprès de vous sur un trône magnifique, au-dessus de tous les bienheureux.

Ah ! mon Jésus, si ce n'est point trop de présomption, si ce désir et cette prière ne vous offensent point, je vous demande la grâce, par les prières de ces saintes âmes, à qui vous avez accordé une si grande faveur, et particulièrement par les prières de votre sainte Mère, de mourir d'amour pour vous : que ce soit votre amour qui mette fin à ma vie ; que votre amour augmente et croisse si fort en moi, qu'il arrache mon âme du sujet qu'elle anime, c'est-à-dire de mon corps, pour la porter à l'objet qu'elle aime, qui est vous-même, mon aimable, mon adorable et mon admirable Jésus.

Après tout, mon Jésus, pour ramasser tous mes désirs touchant ma mort, c'est que je désire mourir pour vous, comme vous êtes mort pour moi ; vous êtes mort avec l'amour, pour l'amour et par l'amour que vous aviez pour moi ; je désire de même de mourir avec l'amour, pour l'amour et par l'amour que j'aurai pour vous.

Si je ne suis pas martyr d'effet, je le serai par votre grâce, de désir et de volonté ; et si je ne meurs pas par la violence des tourments, comme les Martyrs, j'accepte de mourir par la violence de la maladie ; si c'est être martyr que de mourir pour la foi, pour la charité, pour la chasteté, ne sera-ce pas aussi l'être de mourir pour la justice ? Je veux donc mourir, ô mon Jésus, pour satisfaire à votre justice, qui veut que je subisse la mort que j'ai méritée. Oui, mon Jésus, il est juste que je meure, j'adore votre Arrêt, je m'y soumets, et j'accepte ma mort de votre main, comme Saint François reçut les stigmates du Séraphin, qui les lui vint imprimer de votre part ; oui, je reçois ma mort, non pas du cours de la nature, mais de vos divines mains, comme vous-même reçûtes la vôtre, non pas des mains des Juifs, ni des bourreaux, mais de celles de votre Père.

Enfin, mon Jésus, je vous fais la même prière que vous faisiez votre admirable serviteur Saint François. Mon Jésus, vous êtes mort de l'amour de mon amour ; faites, s'il vous plaît, que je meure aussi de l'amour de votre amour.

O amour ! amour sacré ! amour de mon Jésus ! que ce soit vous qui me donniez l'heureux coup qui me tirera de ce pays infortuné, où l'on vous aime si peu, et où l'on vous offense tant, et m'emportez au paradis, où l'on ne vous offensera jamais, où l'on vous aimera parfaitement durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRES DES AGONISANTS

Ou recommandation de l'âme au moment de l'agonie.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Sainte Lucie, priez.
Jésus-Christ, ayez pitié.	Saintes Vierges et Veuves, priez
Seigneur, ayez pitié de nous.	tous pour lui (elle).
Sainte Marie, priez pour lui (elle).	Saints et Saintes de Dieu, inter-
Saints Anges et Archanges, priez	cédez tous pour lui (elle).
tous pour lui (elle).	Soyez-lui propice, pardonnez-lui,
Saint Abel, priez pour lui (elle).	Seigneur.
Chœurs des Justes, priez tous pour	Soyez-lui propice, délivrez-le
lui (elle).	(délivrez-là), Seigneur.
Saint Abraham, priez.	Soyez-lui propice, délivrez.
Saint Jean-Baptiste, priez.	De votre colère, délivrez.
Saint Joseph, priez.	De péril de la mort, délivrez.
Saints Patriarches et Prophètes,	D'une mauvaise mort, délivrez-le
priez tous pour lui (elle).	(délivrez-là), Seigneur.
Saint Pierre, priez.	Des peines de l'enfer, délivrez-le
Saint Paul, priez.	(délivrez-là), Seigneur.
Saint André, priez.	De tout mal, délivrez.
Saint Jean, priez.	De la puissance du démon, dé-
Saints Apôtres et Evangélistes,	livrez-le (délivrez-là), Seigneur.
priez tous pour lui (elle).	Par votre Nativité, délivrez-le
Saints Disciples du Seigneur, priez	(délivrez-là), Seigneur.
tous pour lui (elle).	Par votre Croix et votre Pas-
Saints Innocents, priez tous pour	sion, délivrez.
lui (elle).	Par votre Mort et votre Sépul-
Saint Etienne, priez.	ture, délivrez.
Saint Laurent, priez.	Par votre glorieuse Résurrec-
Saints Martyrs, priez tous pour	tion, délivrez.
lui (elle).	Par votre admirable Ascension,
Saint Sylvestre, priez.	délivrez-le (délivrez-là), Seignr.
Saint Grégoire, priez.	Par la grâce du Saint-Esprit,
Saint Augustin, priez.	consolateur, délivrez.
Saints Pontifes et Confesseurs,	Au jour du jugement, délivrez.
priez tous pour lui (elle).	Pécheurs, nous vous supplions,
Saint Benoît, priez.	exaucez-nous.
Saint François, priez.	Pardonnez-lui ses péchés, nous
Saints Moines et Ermites, priez	vous en supplions.
tous pour lui (elle).	Seigneur, ayez pitié de nous.
Sainte Marie-Madeleine, priez	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
pour lui (elle).	Seigneur, ayez pitié de nous.

Le malade étant à l'agonie, on dit :

Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom

de Dieu le Père tout-puissant, qui vous a créée; au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous; au nom de l'Esprit-Saint, qui est descendu sur vous; au nom des Anges et des Archanges; au nom des Trônes et des Dominations; au nom des Principautés et des Puissances; au nom des Chérubins et des Séraphins; au nom des Patriarches et des Prophètes; au nom des saints Apôtres et Evangélistes; au nom des saints Martyrs et Confesseurs; au nom des saints Moines et Solitaires; au nom des saintes Vierges; au nom de tous les Saints et de toutes les Saintes de Dieu, que votre demeure soit aujourd'hui dans la paix et votre habitation dans la sainte Sion, par le même J.-C. N.-S. R. Ainsi soit-il.

Oraison. Dieu miséricordieux, Dieu clément, qui, par votre infinie miséricorde, remettez les péchés de ceux qui en font pénitence, et dont le pardon efface jusqu'à la trace de nos crimes, jetez un regard favorable sur votre serviteur (servante) N., qui avoue ses fautes, qui vous en demande pardon de tout son cœur, et exaucez sa prière. Renouvelez en lui (elle), Père plein de clémence, ce que la fragilité humaine ou la malice de l'esprit tentateur ont pu corrompre ou gâter dans son âme. Attachez au corps de votre sainte Eglise ce membre que vous avez racheté. Laissez-vous toucher par ses gémissements et par ses larmes. Il n'a de confiance qu'en votre miséricorde : daignez l'admettre à la grâce d'une parfaite réconciliation. Nous vous en supplions par J.-C. N.-S. R. Ainsi soit-il.

Je vous recommande à Dieu tout-puissant, mon

très-cher frère (ma très-chère sœur), et je vous remets entre les mains de celui dont vous êtes la créature, afin qu'après avoir payé par votre mort la dette commune de la nature humaine, vous retourniez à votre Créateur, qui vous a formé (formée) du limon de la terre. Que la troupe glorieuse des Anges vienne au-devant de votre âme lorsqu'elle sortira de votre corps. Que le sénat des Apôtres, qui doit juger avec Dieu tout l'univers, vous fasse un accueil favorable. Que la triomphante armée des Martyrs se réjouisse à votre arrivée. Que l'éclatante réunion des Confesseurs vous environne. Que le chœur joyeux des Vierges vous reçoive. Qu'admis (qu'admise) dans le sein d'Abraham, tous les Patriarches vous félicitent et vous embrassent. Que Jésus-Christ se montre à vous plein de douceur et d'allégresse; qu'il vous place au rang de ceux qui doivent toujours être auprès de lui. Puissiez-vous ignorer tout ce que les ténèbres, les flammes et les tourments ont d'horrible, d'épouvantable! Que le démon et ses ministres se reconnaissent vaincus en vous voyant arriver accompagné (accompagnée) des Anges; que cette troupe infernale se précipite dans l'abîme du chaos éternel dès que vous paraîtrez. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés; que ceux qui le haïssent fuient à sa présence; qu'ils se dissipent comme la fumée; que les méchants périssent devant Dieu, comme la cire fond devant le feu. Que les justes, au contraire, soient dans la joie et le ravissement devant le Seigneur, et qu'ils soient comblés d'allégresse. Que tous les démons soient confondus, et qu'ils vous laissent libre le chemin du ciel. Que Jésus-Christ, qui a

souffert pour vous, vous délivre de tout supplice en l'autre monde; qu'il vous sauve de la peine éternelle, lui qui est mort pour vous; qu'il vous place dans son paradis pour y jouir des délices spirituelles que rien ne pourra troubler. Que ce Pasteur véritable vous reconnaisse pour une de ses brebis; qu'il vous pardonne tous vos péchés, et qu'il vous mette à sa droite au nombre des élus. Puissiez-vous voir votre Rédempteur face à face! Puissiez-vous contempler sans cesse ce Dieu de vérité! Placé (placée) au rang des bienheureux, allez goûter les douceurs de la joie et de la contemplation divine dans tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

Recevez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante) dans le port du salut, comme il l'a espéré de votre miséricorde. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante) de tous les périls de l'enfer, de la mer de douleur et de tous les maux. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Enoch et Elie de la mort commune à tous les hommes. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez sauvé Noé du déluge. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez tiré Abraham d'Uren Chaldée. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Job de ses souffrances. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Isaac du bûcher et de la main de son père Abraham. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Lot de Sodome et de la pluie de feu. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Moïse de la puissance de Pharaon, roi d'Egypte. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Daniel de la fosse aux lions. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré les trois enfants de la fournaise ardente et de la puissance d'un roi impie. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Suzanne d'une fausse accusation. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré David de la main du roi Saül et de celle de Goliath. R. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Pierre et Paul de la prison. R. Ainsi soit-il.

Et comme vous avez délivré la bienheureuse Thècle, votre vierge et martyre, des trois plus atroces tourments, daignez délivrer de même l'âme de votre serviteur (servante), et l'admettre à participer avec vous aux biens célestes. R. Ainsi soit-il.

Oraison. Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), et nous vous supplions, Seigneur Jésus, Sauveur du monde, de daigner placer au milieu de vos Patriarches cette âme pour laquelle votre miséricorde vous a fait descendre sur la terre. Reconnaissez, Seigneur Jésus, votre créature, qui n'est point l'ouvrage des dieux étrangers, mais l'œuvre de vous seul, Dieu vivant et véritable; car il n'y a point d'autre Dieu que vous, il n'y en a point qui puisse faire vos œuvres. Comblez-la de joie, Seigneur, en l'admettant en votre présence : ne vous souvenez plus ni de ses anciennes iniquités, ni des fautes que lui a fait commettre l'esprit du mal; car, quoi qu'elle ait péché, elle n'a cependant nié ni le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit, mais elle y a cru : elle a eu du zèle pour Dieu, et elle a fidèlement adoré le Seigneur, son créateur.

Oraison. Oubliez, Seigneur, les péchés et les erreurs de sa jeunesse, et, dans votre miséricorde infinie, souvenez-vous d'elle au sein de votre gloire. Que les cieux lui soient ouverts, que les Anges se réjouissent avec elle. Introduisez, Seigneur, votre créature dans votre royaume. Que saint Michel, Archange de Dieu, qui a mérité d'être choisi pour chef de la milice céleste, la

reçoive. Que les saints Anges de Dieu viennent à sa rencontre et la conduisent dans la Jérusalem céleste. Que le bienheureux Apôtre saint Pierre, à qui les clefs du royaume des cieux ont été confiées, l'y accueille. Que le bienheureux Apôtre saint Paul, qui répondit si dignement à son élection, vienne à son secours. Que saint Jean, l'Apôtre bien-aimé, auquel ont été révélés les mystères célestes, intercède en sa faveur. Que tous les saints Apôtres, auxquels le Seigneur a donné le pouvoir de lier et de délier, prient pour elle. Que tous les saints et les Elus de Dieu, qui ont souffert en ce monde, pour le nom de Jésus-Christ, l'implorant pour elle, afin que, délivrée des liens du corps, elle mérite d'arriver à la gloire du royaume céleste, par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

Lorsque le malade a rendu le dernier soupir, on dit :

R. Secourez son âme, ô Saints de Dieu; venez à sa rencontre, Anges de Dieu. * Recevez-la, et Présentez-la au Tout-Puissant.
— Y. Que le Christ, qui vous a appelée, vous reçoive, et que les Anges vous introduisent dans le sein d'Abraham. — * Recevez-la. Y. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière éternelle l'éclaire. — † Présentez-la.

Seigneur, ayez pitié de nous. Jésus-Christ, ayez pitié. Seigneur, ayez pitié.

Notre Père, à voix basse.

Y. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. R. Mais délivrez-nous du mal.

Y. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel. R. Et que la lumière éternelle l'éclaire.

Y. Seigneur, délivrez son âme. R. Des portes de l'enfer.

Y. Qu'il (qu'elle) repose en paix. R. Ainsi soit-il.

Y. Seigneur, écoutez ma prière. R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Oraison. Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), afin qu'en

sortant de ce monde, il (elle) vive pour vous; et nous conjurons votre miséricorde de lui pardonner tous les péchés que la fragilité humaine lui a fait commettre. Par N.-S. J.-C.

Ps. *De profundis.*

CHAPITRE XIII.

LE RENOUVELLEMENT DES PROMESSES DU BAPTÊME.

Mon Seigneur et mon Dieu, très-sainte et très-adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, puisque j'ai eu l'honneur d'être baptisé en votre nom, et de vous être en même temps consacré, je vous remercie de tout mon cœur d'une si grande grâce. Je vous demande très-humblement pardon du peu de soin que j'ai eu de la reconnaître, et de tous les manquements que j'ai commis contre les promesses que je vous ai faites lorsque j'ai été baptisé. Je désire de tout mon cœur de les renouveler, pour m'y rendre désormais plus fidèle, et je vous demande la grâce qui m'est nécessaire pour faire une action si sainte.

Père Eternel, *Père des miséricordes, Dieu de toute consolation*, qui m'avez reçu par mon baptême au nombre de vos enfants, je vous adore comme mon Père; donnez-moi, s'il vous plaît, l'amour pur et fidèle avec lequel je dois vous servir jusqu'au dernier moment de ma vie.

Mon Sauveur Jésus-Christ, qui par mon baptême

m'avez racheté et délivré de la tyrannie de Satan, et qui m'obligez de vivre selon la Loi de votre Saint Evangile, je vous adore comme mon Maître, je vous rends grâce d'avoir voulu par mon baptême m'unir à vous comme mon Chef; donnez-moi, s'il vous plaît, toutes les dispositions nécessaires pour vivre comme un esclave, comme un disciple et comme un membre de Jésus-Christ.

Adorable Esprit, qui m'avez sanctifié par mon baptême, en chassant le démon qui possédait invisiblement mon corps et mon âme; divin Esprit, qui m'avez consacré comme votre Temple, je vous demande de tout mon cœur la fidélité avec laquelle je dois suivre vos mouvements et votre conduite, pour ne vous chasser jamais par un péché mortel, et même ne vous plus contrister par des péchés véniels de volonté délibérée.

Dieu de bonté, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous renouvelle de tout mon cœur les promesses que je vous ai faites dans mon baptême.

Je renonce, pour l'amour de vous, à Satan; je me donne à vous, ô mon Dieu, pour ne m'en séparer jamais; faites-moi la grâce que le démon n'ait point d'empire sur moi; délivrez-moi de ses attaques, ô mon Dieu! que je sois à jamais tout à vous.

Je renonce de nouveau à toutes les œuvres de Satan; c'est-à-dire, à tout péché, je ne veux jamais vous offenser, ni prendre contre vous le parti de votre ennemi.

Je renonce à toutes les pompes de Satan, qui sont sans doute les pompes du monde corrompu; donnez-moi, s'il vous plaît, ô mon Dieu, la lumière qui m'est nécessaire pour les connaître;

donnez-moi l'horreur que j'en dois concevoir, puisque vous les condamnez; j'espère, ô mon Dieu, toutes ces grâces de votre miséricorde infinie; je vous les demande très-humblement, et vous supplie de me donner votre bénédiction pour vivre désormais selon les obligations de mon baptême, et me rendre digne des promesses que vous m'avez faites si je vous suis fidèle. Que je vive en ce monde en véritable enfant de votre Eglise, afin que je puisse vous posséder un jour dans la gloire du paradis, pour laquelle vous m'avez créé et fait chrétien. Ainsi soit-il.

*J'ai eu le bonheur d'être baptisé le
jour du mois d
de l'année*

*Consécration de soi-même à la Sainte Vierge,
qu'il sera bon de réciter tous les jours de sa vie,
pour lui demander de nous garder fidèles aux
vœux de notre baptême.*

PRIÈRE A MARIE, MÈRE DE LA PURETÉ.

O ma Souveraine! ô ma Mère! je m'offre tout à vous; et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Aspiration dans les tentations.

O ma Souveraine! ô ma Mère! souvenez-vous que je vous appartiens. Gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

CHAPITRE XIV.

ORAISON UNIVERSELLE POUR TOUT CE QUI REGARDE
LE SALUT.

Mon Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi; j'espère en vous, mais assurez mon espérance; je vous aime, mais redoublez mon amour; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous désire comme ma dernière fin, je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel, je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me régler par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, et me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que désormais je pense à vous, je parle de vous, j'agisse selon vous, et je souffre pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embraser ma volonté, de purifier mon corps et de sanctifier mon âme.

Mon Dieu, animez-moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à l'avenir, à corriger les passions qui me dominent et à pratiquer les vertus qui me conviennent.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour le prochain et de mépris pour le monde.

Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soumis à mes supérieurs, charitable à mes inférieurs, fidèle à mes amis et indulgent à mes ennemis.

Venez à mon secours, pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les traverses, humble dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes emplois et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à profiter de la grâce, à garder la Loi et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la brièveté du temps et la longueur de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, et que j'obtienne enfin le paradis, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

ADOUCCISSEMENT DE TOUTES LES PEINES
DE CETTE VIE.

S'il est vrai que la divine Providence soit la souveraine distributrice de tous les biens dont on peut jouir en ce monde, pourquoi ne pas recourir à ce trésor inépuisable dans tous les besoins spirituels, corporels et temporels de la vie présente? Et pourquoi ne cherche-t-on du secours que dans les créatures incapables de nous soulager, puisqu'elles reçoivent elles-mêmes les présents qu'elles nous font? Ne peut-on pas assurer que s'il nous manque quelque chose de ce qui regarde notre subsistance et notre salut, ce ne peut être que par notre faute, puisque Dieu est si libéral et si riche en miséricordes qu'il a mille fois plus de disposition à nous accorder les bienfaits que nous n'avons d'empressement à les lui demander, ni même à les désirer, et qu'il est certain que si nous nous comportons envers lui avec une confiance d'enfants, et comme des sujets soumis, sa divine Majesté se comporterait envers nous non-seulement avec une bonté et une tendresse digne du meilleur de tous les Pères, mais aussi avec une magnificence vraiment royale, qui surpasserait et nos désirs et nos attentes.

En effet, un Dieu qui nous donne si libéralement le Corps et le Sang de son Fils unique pour être la nourriture de nos âmes, pourrait-il nous refuser un morceau de pain, ou quelque'autres choses né-

cessaires au soutien de notre corps, si nous le demandions comme il faut ? c'est-à-dire avec une vive foi en sa toute-puissance et une ferme confiance en sa paternelle bonté : ce qui rend donc notre prière inutile, c'est que nous méritons que Dieu nous fasse ce reproche :

Si je suis votre Père, où est l'amour que vous avez pour moi ? Si je suis votre Seigneur, où est le respect que vous me portez ? Si je suis votre Bienfaiteur, où est votre reconnaissance ?

Notre malheur vient de ce que n'étant occupés que du soin de notre corps, nous abandonnons celui de notre âme ; de ce que manquant de piété dans la prospérité, et de soumission dans l'adversité, nous ne faisons point un saint usage des biens et des maux de cette vie, et nous ne répondons point par conséquent aux desseins que Dieu a sur nous dans la juste distribution que sa sagesse nous en fait toujours pour sa gloire et pour notre salut ; de ce que ne consultant point la raison ni la foi, nous vivons comme si nous ne dépendions point de Dieu, et comme si nous n'étions pas nés uniquement pour le connaître, l'aimer et le servir, mais plutôt pour suivre nos inclinations et pour nous satisfaire. Enfin, de ce que ne reconnaissant pas nos fautes et ne changeant point de vie, il est vrai de dire que nous n'honorons Dieu que du bout des lèvres, pendant que notre cœur est bien loin de lui. *Car si nous cherchions premièrement le royaume de Dieu et sa justice, tout le reste ne nous serait-il pas accordé, comme par surcroît ?* selon la promesse de Jésus-Christ, la vérité même.

Venez à moi, dit-il amoureusement, vous tous qui êtes dans la peine, et je vous soulagerai. Allons

donc aussi souvent que nous le pourrons lui exposer confidemment nos besoins et nos misères, et au lieu de murmurer et de nous impatienter dans les occasions fâcheuses, réclamons sa paternelle bonté, et redoublons à proportion de la grandeur de nos maux l'instance de nos prières. Mais afin qu'elles ne soient jamais sans un effet salutaire pour nous, avouons toujours que Dieu est juste, et que nous sommes coupables ; et, humblement prosternés devant lui jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous, sommons ce charitable Maître de sa divine parole, en lui rendant nos hommages dans le Très-Saint Sacrement de l'autel, où s'étant caché et comme anéanti pour l'amour de nous, il ne cesse pas de s'offrir à Dieu son Père en notre faveur. Son amour l'engage, pour mieux gagner notre cœur, à demeurer là le jour et la nuit, afin de nous y laisser à tout moment jouir de son aimable présence, et il y attend pour nous combler de ses dons quelque marque de notre respect, de notre reconnaissance, et de la confiance que nous devons avoir en la clémence incompréhensible qu'il y témoigne à ses indignes créatures : aussi est-ce là où doit être notre trésor ; nous y trouvons de quoi satisfaire à toutes nos obligations, acquitter toutes nos dettes et réparer toutes nos pertes ; enfin, de quoi suppléer à tous nos défauts, enrichir notre pauvreté et remédier à tous nos maux. En un mot, c'est le paradis de la terre ; faut-il que notre Père, notre Roi et notre Dieu qui doit faire notre bonheur pendant toute l'éternité, et qui, pour ne nous pas laisser orphelins pendant le cours de cette vie mortelle, veut bien se rabaisser jusqu'à venir résider sur nos autels,

y soit cependant si oublié, abandonné et même déshonoré; et qu'ainsi on ne paie l'excès de son amour et le plus insigne de ses bienfaits que par un excès d'ingratitude, d'indifférence et de mépris?

Faut-il, encore une fois, que pouvant si facilement tous les jours puiser au Saint-Sacrifice de la Messe toutes les grâces et les faveurs du ciel dans les infinis mérites de Jésus-Christ, dont alors les trésors nous sont ouverts, notre âme reste toujours infirme, languissante, désolée et méprisable, faute de profiter, suivant l'esprit de l'Eglise, de ces précieux moments dans lesquels notre adorable Rédempteur, par le renouvellement du sacrifice de la Croix, nous facilite les moyens :

Premièrement, de rendre à Dieu son Père tout le suprême honneur qui lui est dû.

Secondement, de lui offrir une satisfaction plus que suffisante pour nos péchés, et pour ceux de tous les hommes.

Troisièmement, de le remercier dignement de tous ses dons et de toutes ses bontés, tant envers nous qu'envers tous les esprits bienheureux.

Quatrièmement, d'obtenir efficacement pour nous, et pour autrui, tout ce que nous pouvons demander, qui n'est point contraire au salut. Occupons-nous donc de tous ces devoirs si importants, en nous unissant à cet innocent Agneau qui, pour nous les faire mieux remplir, s'immole tant de fois tous les jours sur nos Autels, et n'oublions pas d'exciter en notre cœur une tendre reconnaissance pour tout ce qu'il y fait pour nous.

Qu'en lui, par lui, et avec lui, la Majesté de Dieu soit infiniment aimée, adorée, louée et remerciée dans tous les endroits de la terre aussi

bien que dans le ciel; dans le temps aussi bien que dans l'éternité, pendant laquelle il règnera avec une puissance et une gloire infinie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

LITANIES DE LA PROVIDENCE DE DIEU.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Dieu Père, du haut des Cieux, faites-nous miséricorde.	Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Dieu Fils Rédempteur du monde, faites-nous miséricorde.	Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Dieu Saint-Esprit, faites-nous miséricorde.	Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.
Providence de Dieu, digne objet de l'amour des Anges et des hommes, ayez pitié de nous.	Providentia Dei finis dignus amoris, Angelorum et hominum, miserere nobis.
Providence de Dieu qui vous con- duisez envers les hommes par le cœur de Jésus-Christ.	Providentia Dei a corde Christi ducta, miserere nobis.
Providence de Dieu qui gouvernez tout avec nombre, poids et mesure, ayez pitié de nous.	Providentia Dei, quæ omnia cum numero, pondere et mensura gubernas, miserere nobis.
Providence de Dieu, espérance de salut, ayez pitié de nous.	Providentia Dei spes salutis, mi- serere nobis.
Providence de Dieu, consolation de l'âme pèlerine, ayez pitié de nous.	Providentia Dei solatium animæ perigrinæ, miserere nobis.
Providence de Dieu, chemin du Ciel, ayez pitié de nous.	Providentia Dei via cœli, miserere nobis.
Providence de Dieu, guide fidèle de l'âme dans tous les dangers pour nous les faire éviter, ayez pitié de nous.	Providentia Dei dux fidelis animæ in omnibus periculis, ut illa vitemus, miserere nobis.
Providence de Dieu, digne dispen- satrice des grâces, ayez pitié de nous.	Providentia Dei gratiarum distri- batrix, miserere nobis.

Providence de Dieu, trésor inépuisable de tous biens, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, soutien des Justes, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, espérance des pécheurs les plus délaissés, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, refuge des misérables, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, recours dans tous les besoins, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, calme dans les tempêtes, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, joie et repos du cœur, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, asile des affligés, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, remède efficace à toutes sortes de maux, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, qui nourrissez ceux qui ont faim, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, source de rafraîchissement, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, appui des pauvres, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, support de la veuve et de l'orphelin, ayez pitié de nous.

Providence de Dieu, attribut divin qui mérite nos hommages et nos adorations, ayez pitié de nous.

Ÿ. Nous exaltons, Seigneur, votre Providence.

R. Et nous nous soumettons à tous ses décrets sur nous.

ORAISON.

O Dieu éternel, qui ne dédaignes pas de jeter les regards de Providence sur nous, pour nous conduire tout indignes que nous sommes, accordez-nous, s'il vous plaît, la

Providentia Dei omnium honorum
Thesaurus inexhaustus, miserere nobis.

Providentia Dei Justorum præsidium, miserere nobis.

Providentia Dei spes peccatorum derelictorum, miserere nobis.

Providentia Dei refugium miserorum, miserere nobis.

Providentia Dei ad quam in necessitate confugimus, miserere nobis.

Providentia Dei in tempestatibus tranquillitas, miserere nobis.

Providentia Dei cordis quies, miserere nobis.

Providentia Dei auxilium afflictorum, miserere nobis.

Providentia Dei omnibus malis efficacius remedium, miserere nobis.

Providentia Dei quæ das famelicis alimenta, miserere nobis.

Providentia Dei fons refrigerationis, miserere nobis.

Providentia Dei pauperum columnen, miserere nobis.

Providentia Dei viduæ et pupilli præsidium, miserere nobis.

Providentia Dei divinum attributum cui honores et adorationes debemus, miserere nobis.

Ÿ. Providentiam tuam exaltamus, Domine.

R. Et omnibus ejus decretis nos committimus.

ORATIO.

Æterne Deus, qui super nos providentiæ aspectus immittis, ut nos, licet indignos, conducas, concede, quæsumus, ut nos adeo ejusdem providentiæ administra-

grâce que nous nous abandonnions si absolument à tous les ressorts de cette même Providence sur nous pendant le cours muable de cette vie, que nous puissions arriver à l'immutabilité des biens célestes.

tioni per cursum mutabilem hujus vite committamus, ut ad honorum celestium immutabilitatem perveniamus; Per Dominum, etc.

La très-adorable, très-sainte et indivisible Trinité soit à jamais bénie.

Gloire soit au Père tout-puissant qui nous a créés.

Gloire soit au Fils qui nous a rachetés.

Gloire soit au Saint-Esprit qui nous a sanctifiés.

Bénéissons le Père, le Fils avec le Saint-Esprit, louons et exaltons-le par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Les Commandements de la Croix

QUI ENSEIGNENT LA VOIE INFAILLIBLE POUR ARRIVER
SANS PERTE DE TEMPS ET SANS DANGER D'ILLUSION
AUX PLUS RICHES TRÉSORS DE L'AMOUR DIVIN.

I.

Tous les plaisirs abhorreras,
Et les fuiras sincèrement.

II.

Ta propre chair crucifieras,
Et ton esprit pareillement.

III.

Nulle peine n'éviteras,
Pour ne pas souffrir seulement.

IV.

Jamais de Croix ne recevras,
Sans les baiser bien humblement.

V.

De vivre ne souhaiteras,
Que pour souffrir plus de tourments.

VI.

Jusqu'à la mort ne cesseras
De souffrir volontairement.

VII.

Jamais trop souffrir ne croiras,
Quoique tu souffres grandement.

VIII.

En souffrant ne t'affligeras,
De manquer de soulagement.

IX.

Tes souffrances sanctifieras,
En les portant joyeusement.

X.

En toute façon souffriras,
Et de tous indifféremment.

Christum crucifixum... Dei virtutem, et Dei sapientiam. 1, Cor. 1, 23 et 25.

Exercice pendant la Sainte Messe,

QUI EST EN MÊME TEMPS UNE HORLOGE DE LA PASSION
DE JÉSUS-CHRIST.

Celui qui se souviendra, avec religion à chaque heure, du mystère qui y est attaché, fera de grands progrès dans la perfection.

AVANT LA MESSE.

Jésus entre dans le Cénacle.

O Jésus, vous brûlez du désir de souffrir et de mourir pour nous ! Gravez votre passion dans mon esprit et dans mon cœur, daignez m'appliquer les mérites infinis de votre sacrifice.

LE PRÊTRE MONTANT A L'AUTEL.

Jésus institue l'Eucharistie.

A 6 heures.

O Jésus, qui voulez être toujours avec nous, et qui nous laissez votre corps et votre âme, recevez mon corps et mon âme ; je vous immole tout, je vous sacrifie tout ce que j'ai et tout ce que je suis.

AU CONFITEOR.

Jésus lave les pieds à ses Apôtres.

A 7 heures.

O Jésus, je ne suis que cendre, corruption et péché ; je m'anéantis devant vous ; je vous offre un cœur contrit ; lavez-moi, purifiez mon âme.

A L'INTROÏT.

Jésus entrant dans le Jardin des Oliviers.

A 8 heures.

Mon Sauveur, ô que vous allez souffrir pour m'empêcher de souffrir éternellement ! Je suis prêt à souffrir pour vous tout ce que vous voulez que je souffre.

AU KYRIE ELEISON.

Jésus triste jusqu'à la mort.

A 9 heures.

O Jésus, ce sont mes péchés qui vous causent une tristesse mortelle ; faites-moi part de la contrition que vous avez de mes péchés, ayez pitié de moi.

AUX ORAISONS.

Jésus est trahi par Judas.

A 10 heures.

O mon Sauveur, combien de fois ne vous ai-je pas trahi par mes péchés ? Je viens à vous pour implorer votre miséricorde.

A L'ÉPITRE.

Jésus lié comme un criminel.

A 11 heures.

O Jésus, liez-moi avec les chaînes de votre amour ; venez en moi, et consentez à être mon captif. Je vous témoignerai que je vous aime.

AU MUNDA COR MEUM.

Jésus rassasié d'opprobres chez Anne et chez Caïphe.

A minuit.

Juge des vivants et des morts, comment paraissiez-vous devant de tels juges, pour être jugé ? O Roi de gloire, que vous êtes couvert d'ignominie ! faites que j'apprenne de vous la patience et la douceur.

A L'ÉVANGILE.

Jésus paraît devant Pilate.

A 1 heure.

O Jésus, vous êtes le Saint des Saints, vous avez les paroles de la vie éternelle, parlez à mon cœur, je vous obéirai. Comment peut-on connaître ce que vous êtes, et ne pas vous adorer et vous aimer ?

AU Credo.

Jésus méprisé chez Hérode

A 2 heures.

O Jésus, vous êtes la sagesse incréée ; je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même ; je veux pratiquer votre sainte loi. Que ferai-je pour vous faire honorer ?

LE PRÊTRE DÉCOUVRE LE CALICE.

Jésus renvoyé comme un insensé.

A 3 heures.

O Jésus, ce sont ceux qui ne s'attachent pas à

vous qui sont des insensés. Dépouillez-moi de l'esprit du monde; revêtez-moi de votre esprit.

A L'OFFERTOIRE.

Jésus flagellé dans le Prétoire.

A 4 heures.

O Jésus, quel est votre crime, pour être traité si inhumainement? Seigneur, c'est moi qui suis le coupable, ne m'épargnez point, et épargnez votre Fils. Je vous offre mon sang.

APRÈS L'OFFERTOIRE.

Jésus couronné d'épines.

A 5 heures.

O Jésus, par les douleurs aiguës que vous endurez pour moi, préservez-moi de la couronne de maux que j'ai méritée par mes péchés, et donnez-moi la couronne de gloire dont je veux me rendre digne.

AU LAVABO.

Pilate lave ses mains.

A 6 heures.

O mon Sauveur, que de péchés le respect humain m'a fait commettre! Combien de fois, étant très-coupable, ai-je voulu paraître innocent? Oui, j'ai péché, c'est bien ma faute. Pardon.

A L'ORATE, FRATRES.

Pilate dit: Voici l'Homme.

A 7 heures.

O Jésus, quoi! c'est vous que je vois en cet

horrible état. Quoi! c'est moi qui vous ai traité ainsi par mes péchés! Que ne puis-je mourir de douleur de vous avoir offensé!

A LA PRÉFACE.

Jésus condamné à mort.

A 8 heures.

O Jésus, auteur de la vie, qui êtes la vie même, c'est pour moi que vous consentez d'être condamné à la mort. Ne me condamnez pas à la mort éternelle que j'ai méritée si souvent.

AU SANCTUS.

Jésus chargé de sa Croix.

A 9 heures.

O Jésus, une croix, voilà votre partage. Vous succombez sous son poids accablant; ce sont mes péchés qui rendent votre croix si pesante. Je veux porter ma croix à votre suite, fortifiez-moi.

AU MEMENTO DES VIVANTS.

Jésus arrivé au Calvaire.

A 10 heures.

O mon Jésus, vous allez vous offrir en sacrifice pour moi et pour tous. Souvenez-vous de moi et de tous. Je vous prie pour l'Eglise et pour la France, pour mes parents, mes amis, mes bien-faiteurs et mes ennemis, pour ceux qui sont dans l'affliction, pour les justes et les pécheurs.

AVANT LA CONSÉCRATION.

Jésus cloué à la Croix.

A 11 heures.

O mon Sauveur, quel lit de douleur qu'une croix ! Les Juifs qui vous crucifient ne vous crucifieraient pas s'ils vous reconnaissaient pour le Roi de gloire. Comment ai-je pu vous crucifier par mes péchés, moi qui vous reconnais pour mon Dieu ?

A L'ÉLEVATION.

Jésus élevé en croix.

A midi.

Le Fils de Dieu sur une croix !... O Jésus, je vous adore et je vous aime ; attirez-moi à vous. Sang précieux de mon Sauveur, purifiez-moi, sanctifiez-moi. Plaies sacrées, je vous révere. Cœur de Jésus expirant par amour pour nous, ayez pitié de nous.

AU MEMENTO POUR LES MORTS.

Jésus prie pour nous.

A 1 heure.

O Jésus, priez pour moi. Vous convertites un larron qui était crucifié à vos côtés ; ayez pitié de moi, convertissez-moi, convertissez tous les pécheurs. Délivrez les âmes des justes qui souffrent dans le lieu d'expiation. Je vous prie en particulier pour . . . , etc.

AU PATER.

Sept paroles de Jésus en croix.

A 2 heures.

O mon Jésus, dites à votre Père, en parlant de moi : pardonnez-lui. Dites à votre Mère : voilà votre Fils. Dites à mon âme : vous serez avec moi en Paradis. O Jésus, j'ai une soif ardente de vous ; tout est consommé du côté de votre amour ; que tout soit consommé du côté de mon ingratitude. Je remets pour toujours mon âme entre vos mains.

A LA DIVISION DE L'HOSTIE.

Jésus meurt.

A 3 heures.

Il meurt pour ma rédemption, pour l'expiation de mes péchés et pour mon salut. O Jésus, qui êtes mort pour moi, faites que je meure au péché et à moi-même, afin que ma mort soit sainte, et que je ne meure pas de la mort éternelle.

A L'AGNUS DEI.

Le côté de Jésus est percé d'une lance.

A 4 heures.

O Jésus, permettez-moi d'entrer, par votre côté ouvert, dans votre sacré Cœur. C'est le lieu que je choisis pour ma demeure ; où peut-on être mieux ? O Cœur de mon Jésus, tout brûlant d'amour, embrasez-moi du feu du divin amour.

A LA COMMUNION.

Jésus est enseveli dans le sépulcre.

A 5 heures.

O Jésus, faites qu'on puisse dire de moi, avec vérité : vous êtes mort, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. Ne permettez pas qu'il y ait quelque chose dans le monde qui soit capable de me séparer de votre charité. Venez en moi ; habitez en moi ; possédez-moi ; agissez en moi, que ce soit vous qui viviez en moi.

APRÈS LA COMMUNION.

Occupez-vous avec amour de Jésus, ressuscitant pour votre justification, montant au ciel pour vous y préparer une place, et vous envoyant du ciel son Saint-Esprit.

Dites-lui :

O Jésus ressuscité, rendez-moi une nouvelle créature. Donnez-moi un esprit et un cœur nouveau. Je désire penser comme vous, être animé de vos sentiments.

O Jésus montant au ciel, souvenez-vous de moi, attirez-moi à vous : ne cessez point d'intercéder en ma faveur auprès de votre Père. Je veux habiter dans le ciel par l'ardeur de mes désirs ; je veux m'en rendre digne par toutes mes actions.

O Jésus, donnez-moi l'Esprit-Saint que vous nous avez promis. Que cet esprit de vérité m'éclaire. Que cet esprit de charité m'embrase. Que cet esprit de sainteté me sanctifie. Je ne veux plus agir que par son mouvement. Ainsi soit-il.



Prière à Jésus crucifié.

O bon et très-doux Jésus ! je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes péchés et une volonté très-ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que déjà David prononçait de vous, ô bon Jésus : « Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os (1). »

(1) Quiconque s'étant confessé et ayant communiqué, récite avec un cœur contrit cette prière, devant une image quelconque de Jésus crucifié (celle, par exemple, qui est gravée sur cette page), peut gagner l'indulgence plénière, en y ajoutant, toutefois, les cinq *Pater* et *Ave* ordinaires aux intentions du Souverain-Pontife.

[Décret du 31 juillet 1858.]

TABLE DES MATIÈRES

NOTICE sur la vie du vénérable Julien Maunoir.....	3
DÉCRET pour l'introduction de la cause de sa Béatification.....	5
PRÉFACE.....	7

PREMIÈRE PARTIE

Comment il faut aimer Dieu,

Ou Résolutions du vénérable Maunoir.

CHAPITRE I. — Comment il faut aimer Dieu.....	9
CHAPITRE II. — Comment il faut aimer le prochain.....	17
Acte de consécration au Sacré Cœur de Jésus.....	26

SECONDE PARTIE

Pourquoi il faut aimer Dieu.

CHAPITRE I. — Considérations sur l'amour de Dieu.....	29
CHAPITRE II. — Divers motifs de l'amour de Dieu.....	39
CHAPITRE III. — Pratique de l'amour de Dieu.....	43
§ 1. — Oraison au Saint-Esprit pour demander le divin amour.....	43
§ 2. — Avis au sujet des litanies de l'amour de Dieu.....	45
Litanies de l'amour de Dieu.....	50
§ 3. — Moyens pour se souvenir de la présence de Dieu.....	53

TROISIÈME PARTIE

Pourquoi il faut aimer Jésus-Christ.

CHAPITRE I. — 1 ^{re} Considération : Jésus aimable.....	56
CHAPITRE II. — 2 ^e Considération : Jésus aimant.....	60
CHAPITRE III. — 3 ^e Considération : Jésus aimé.....	72
Oraison à Notre-Seigneur pour lui demander son amour....	77

CHAPITRE IV. — Bienfaits de l'amour de Jésus.....	79
Méditation sur l'opposition de la vie de Jésus à la nôtre....	91
Litanies très-dévotes à Notre-Seigneur.....	92
CHAPITRE V. — Considérations sur les mérites ineffables de Jésus.....	96
CHAPITRE VI. — Exercice de dévotion envers le Crucifix.....	108
CHAPITRE VII. — Exercice pour s'exciter à la contrition.....	117
CHAPITRE VIII. — Méditation pour s'exciter à la haine de soi-même.....	122
CHAPITRE IX. — Prière pour demander le changement de cœur.....	123
CHAPITRE X. — Méthode pour communier utilement.....	125
Exercice d'union avec Jésus-Christ, présent en nous par la communion.....	127
CHAPITRE XI. — Exercice d'adoration pendant les visites au Saint-Sacrement.....	138
Actes des principales vertus.....	141
CHAPITRE XII. — Exercice pour se disposer à une bonne mort.....	143
Prières des Agonisants, ou recommandation de l'âme au moment de l'agonie.....	150
CHAPITRE XIII. — Le renouvellement des promesses du bap- tême.....	156
Consécration à Marie, mère de la pureté.....	158
CHAPITRE XIV. — Oraison universelle pour tout ce qui re- garde le salut.....	159
CHAPITRE XV. — Adoucissement de toutes les peines de cette vie.....	161
CHAPITRE XVI. — Litanies de la Providence de Dieu.....	165
Les Commandements de la Croix.....	167

Horloge de la Passion de Jésus-Christ, et en même temps Exercice pendant la sainte Messe.....	169
Prière à Jésus crucifié (indulgence plénière).....	177

V. J. M. J.